

DU MEME AUTEUR :

Louise (Contes). Ed. Albert, Paris.

L'an quarante (Roman). Ed. Carrefour, Bruxelles.

Un seul jour (Roman). Ed. Corrêa, Paris.

La part du silence (Roman). Ed. l'Ecran du Monde,
Bruxelles.

L'arbre de Connaissance (Contes). Ed. La maison du
poète, Bruxelles.

Double jeu (Contes). Prix Malpertuis. Ed. l'Ecran du
Monde, Bruxelles.

Abécédaire (Poèmes Prix Verhaeren). Ed. Corrêa, Paris.

Pour une autre Saison (Poèmes). Ed. les Iles de Lérins,
Antibes.

LOUIS DUBRAU

L'AUTRE
VERSANT

ROMAN

LA RENAISSANCE DU LIVRE
12, PLACE DU PETIT SABLON - BRUXELLES

297



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
QUINZE EXEMPLAIRES SUR PAPIER
VÉLIN, NUMÉROTÉS DE 1 A 15.

Copyright by *La Renaissance du Livre*, 1954.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

I

— Serons-nous bientôt arrivés ? demanda Marceline.

— Bientôt.

Soucieux de mater la fièvre de son cheval que la nuit, la brume et le terrain glissant rendaient nerveux, l'homme avait répondu sans tourner la tête.

Pourquoi aurait-il parlé davantage ? Il avait été chercher cette femme inconnue à la descente du train. Sa mère l'en avait prié. On ne désobéit pas à sa mère, même lorsqu'on a vingt-neuf ans, une ferme du côté des carrières, une femme, un fils et qu'on brigue les fonctions de Secrétaire communal.

— Tu iras chercher cette *dame* à la gare, avait dit Thérèse.

Elle avait dit : cette *dame*.

L'homme se permit un sourire, bouche close. Il se souvenait d'un temps où sa mère appelait *filles* et même *garces* la femme silencieuse qui se tenait à ses côtés dans la carriole tressautant. Qu'importait. Il n'était point de ceux qui prétendent que l'ombre du passé entame le présent.

L'AUTRE VERSANT

Peut-être n'était-il pas de ceux qui voient au delà du présent. Il avait obéi, acceptant d'aller recevoir l'étrangère, comme on le lui demandait.

Fameuse idée, d'ailleurs, que d'arriver à la gare !

Les habitants du pays usaient pour tous leurs déplacements de l'autobus. Mais, sans doute, la *dame* l'ignorait-elle. Cette ignorance leur valait de faire huit kilomètres au travers du bois détrempe.

— Le village est-il très éloigné ? demanda encore Marceline.

— Comme ça. Une poignée de lieues.

Parce que la voix qui l'avait questionné était jolie, Eloi se détourna au moment où un des soubresauts du véhicule renversait vers lui la clarté dansante de la lanterne. Mais il ne distingua pas plus nettement la femme qu'il ne l'avait fait un peu plus tôt alors que, pour venir au devant de lui, elle traversait en courant la voie ferrée.

Jolie ?... Peuh !... Maigre, fanée.

Il ne distinguait d'elle que le disque pâle du visage, la silhouette perdue parmi l'amoncellement des colis déposés sur la banquette du fond. Peu de chose, en somme, pour se faire une opinion.

De son côté, Marceline pensait :

« Voilà donc Eloi. »

Elle ne voyait de lui qu'un profil perdu, une gorge sanguine pincée entre le col de la chemise et la corde d'un mince foulard graisseux.

« Eloi, l'enfant que Thomas préférait et disait lui ressembler ! »

Marceline ferma les yeux, bâilla de froid et de nervosité.

Quelques instants plus tôt, raclant fougueusement du sabot, le cheval avait emporté d'un seul trot, au delà du passage à niveau, la charrette apparemment légère. Mais, à présent, il avançait pesamment, cependant que le vent, gonflant sans

L'AUTRE VERSANT

cesse la bâche mal affermie, soulevait à l'intérieur du véhicule une fine poussière de grenier à foin.

De temps à autre, une des lanternes pendues aux brancards balayait d'un rayon pisseux ou d'une brève fulgurance les ornières du chemin, les pattes engluées de boue du cheval, les essieux de la voiture.

Le véhicule faisait alors un écart, cependant que Eloi sciait la bouche de la bête d'une poigne brutale et lui criait une injure en patois. Puis, tout retombait dans le silence.

La carriole, un instant inclinée vers un des bas côtés du chemin, reprenait son équilibre, re-foulant dans l'humidité qui exacerbat les odeurs une confusion de remugles : celui de la bête inquiète dont les flancs fumaient, celui de l'homme ramassé sur lui-même et comme confit dans ses vêtements de velours côtelé.

Une poignée de lieues... Marceline avait peine à croire qu'elles ne fussent déjà franchies. A tout instant, elle s'attendait à voir fuser quelque lumière ou à ce que dans l'ombre se découpât l'ombre d'une maison.

Mais les champs succédaient aux champs et le chemin, loin de s'empierreer ou de s'élargir, se resserrait au contraire, bordé à présent de fossés spongieux.

— Nous allons traverser le bois, dit Eloi, en pointant son fouet vers une muraille bruissante. Faites attention aux branches.

Presque aussitôt, Marceline se sentit prisonnière d'une double haie vivante que des oiseaux surpris quittaient précipitamment. Le chemin s'était encore aminci et des branches trempées de pluie fouettaient maintenant la voiture de tous côtés, masquant par instants de feuilles molles la vitre même des lanternes. Longtemps sans doute après le passage du véhicule, elles continueraient ainsi

L'AUTRE VERSANT

à s'égoutter sur le sol, lentement balancées.

— Quel temps ! marmonna Eloi.

Il parlait pour lui seul, la pipe aux lèvres, uniquement soucieux d'éviter les affaissements boueux.

— Un peu plus et nous versions. C'est cela qui aurait été agréable !

D'un claquement de langue, il immobilisa la bête qui tirait inutilement sur les guides, glissa son fouet dans un anneau de fer et descendit à terre.

Marceline l'entendit jurer parce qu'il avait sauté au milieu d'une flaque d'eau, puis elle le vit reparaitre à côté du cheval qu'il tenait court et encourageait de la voix.

— Allons, Bella, allons, ma fille, un peu moins de nerfs.

Bien qu'il parlât doucement, aidant sans brutalité la bête à reprendre pied sur un terrain moins gluant, quelque chose de brutal, de coléreux se dégageait de lui.

« Comme il ressemble peu à Thomas », pensa Marceline.

Etait-ce là le fils dont on lui parlait jadis comme d'un double probable ? Dont on disait : Il a mes yeux, ma bouche.

A la vérité, Eloi n'avait de son père que les cheveux d'un blond indéfinissable, plantés trop près de l'oreille, descendant bas sur la nuque.

« Il ne ressemble pas à Thomas. Il ne ressemble à personne que je connaisse ».

Pourquoi cette constatation l'accablait-elle ? Que lui importait de retrouver sur le visage de cet inconnu les traits d'un autre ? N'en aurait-elle donc jamais fini avec ce goût si désespérément féminin de renverser les miroirs, de les froter jusqu'au tain, jusqu'à l'usure ? Quel bon sens y avait-il même à ce qu'elle fût dans cette voiture, à ce qu'elle fût sur cette route ?

L'AUTRE VERSANT

En guise d'excuse, Marceline regretta de ne pouvoir, une fois encore, lire et relire le message qu'elle avait reçu, dont elle connaissait tous les termes de mémoire, mais dont vainement elle essayait de comprendre l'esprit.

— *Thomas demande que vous veniez. C'est très urgent. J'espère que vous répondrez à son désir. Vous n'avez rien à craindre de moi ni des enfants.*

La lettre était signée : *Thérèse*. C'était la femme de Thomas qui l'avait écrite.

D'un geste machinal, Marceline repoussa les cheveux que le vent rabattait sur ses joues.

Tout au bout de la route, il lui semblait enfin entrevoir une éclaircie.

Elle ne se trompait pas.

Aussi brusquement qu'elle s'était amorcée, la forêt cessait soudain.

Eloi revint s'asseoir dans la carriole.

— De votre côté, les routes sont aussi mauvaises ?

— J'habite la ville.

— Je croyais que votre villa était située dans la banlieue ?

Marceline faillit demander : Pourquoi pensez-vous cela ? Cependant elle se tut, angoissée de comprendre que Eloi ne parlait pas de sa maison actuelle, mais d'une maison qu'elle avait habitée jadis, des années auparavant, au temps où...

Non, elle ne voulait pas évoquer le passé. Elle ne voulait pas lui permettre d'empiéter sur le présent. N'était-ce point suffisant que, sur un simple appel de Thomas, elle soit accourue ? Puisque après tant d'années elle allait le revoir, qu'au moins cette rencontre demeurât pure, exempte de souvenirs déformants !

Hélas, en dépit de sa volonté, de vieilles images effacées reprenaient dans son esprit leur cruelle

L'AUTRE VERSANT

netteté de contours : l'ancienne maison avec son perron de pierres blanches, son grand jardin étiré, si près de la voie ferrée que toutes les fleurs sentaient la suie et qu'on ne pouvait toucher une feuille sans se souiller les mains de poussière de charbon.

« Comme j'étais jeune en ce temps-là », pensa Marceline.

Elle ne faisait pas allusion aux années écoulées, elle n'imaginait pas le vieillissement de ses traits, l'affaissement de son masque, elle ne pensait qu'à l'ancienne fraîcheur de son âme, à celle de ses sentiments.

« J'étais amoureuse si simplement. J'aimais avec l'entêtement que certains enfants mettent à ne pas vouloir dire bonjour ».

L'ancienne confusion renaissait. Amour ou entêtement d'aimer ?... Lequel des deux l'emporte ? Lâcheté ou satiété ?... Lequel des deux conduit à l'abandon ?

Un instant, Marceline se retrouva pareille à la jeune femme pleurante qui menaçait un fuyard et lui reprochait une déchirante lettre d'adieu. Lâche... lâche...

— Ainsi, vous n'habitez plus la campagne ? dit Eloi.

Marceline sursauta, ressaisie par le présent.

— Il y a de nombreuses années que j'ai quitté la maison dont vous parlez.

— Nous l'ignorions.

— Je l'ai compris. C'est à cause de l'adresse qu'elle portait que la lettre de Thé... de votre mère a mis tant de jours à me parvenir.

— Nous ne pouvions pas deviner, répéta Eloi d'un ton méditatif. Il soupira, ralluma pensivement sa pipe, les yeux fixés au-dessus du brûlot.

Les premières bâtisses du bourg apparaissaient enfin. Ce n'était tout d'abord que larges abreu-

L'AUTRE VERSANT

voirs recouverts de chaume, puis une première ferme surgit, tous volets clos, flanquée d'une grange et d'un hangar deux fois plus importants qu'elle.

La voiture, à présent, allait au pas.

De temps à autre, une forme mouvante, imprécise, piquée d'un lumignon comme d'une minuscule étoile, la dépassait dans un giclement d'eau.

— Bonne nuit ! criait l'invisible cycliste.

— B...onne n...uit..., répondit Eloi.

Cependant, les bâtiments se pressaient maintenant les uns à côté des autres. Le clocheton d'une église surgit, puis un long mur blanc, la clôture d'un verger, une maison basse.

Eloi arrêta la jument, sauta à terre.

Marceline le vit frapper du poing aux volets clos. Aussitôt un rectangle de clarté se coucha sur les dalles du seuil et une jeune femme parut, qui se frottait les mains à un torchon. Elle parlait vite. Sans doute demandait-elle à Eloi d'entrer, car Marceline vit le garçon secouer la tête en désignant la carriole d'un geste du menton.

L'inconnue haussa les épaules, s'éloigna, disparut dans la maison, puis revint suivie d'une paysanne hommasse qui portait, coincé entre le coude et le sein, un énorme pain rond et tenait en même temps des deux mains, religieusement, une haute couronne mortuaire faite de perles noires et de fleurs mauves.

Eloi s'empara du pain, qu'il roula dans une espèce d'essuie à carreaux, puis il s'écarta d'un pas en sifflant d'admiration pour mieux admirer la couronne.

Le petit groupe semblait pétrifié. Sculpté dans la lumière qui sourdait de l'intérieur, isolé, dessiné par elle, il avait, de toute évidence, oublié l'étrangère qui les observait, ayant, pour les mieux voir, soulevé un des coins de la bâche.

L'AUTRE VERSANT

Après un instant, Eloi revint vers la voiture.

— A la campagne on fait tous les métiers : boulanger, commissionnaire et quoi encore ? Est-ce que cela vous gênerait de prendre la couronne sur vos genoux ?

— Nullement.

— C'est que je ne voudrais pas abîmer une pièce pareille.

— Je comprends cela, dit Marceline machinalement.

Au travers de l'étoffe de son manteau et de sa robe, elle sentait la dure armature métallique s'imprimer dans sa chair, tandis que la voiture se remettait en marche et que les fleurs de perles aux pétales liliformes oscillaient à chaque soubresaut.

— Ce sont des gens qui peuvent se permettre des cadeaux pareils, repartit Eloi, comme s'il pensait à voix haute. Tout de même, c'est encore plus question de respect que d'argent.

— Oui, répondit Marceline.

Avait-elle le désir refréné de poser une question ? Qu'aurait-elle demandé ? Que connaissait-elle de ces gens vers qui la poussait la seule volonté d'un message ?

Brusquement, la carriole s'arrêta.

— Nous voici arrivés, dit Eloi. Vous pouvez descendre.

Presque brutalement, il la déchargea de la couronne.

— Allez toujours, je prends les colis et je vous suis. Nous sommes attendus.

Marceline éprouva quelque peine à se redresser. Elle se sentait en proie à une étrange torpeur : sorte de refus inconscient qui retardait chacun de ses gestes et la retenait immobile aux côtés de la jument, à présent pacifiée, qui mâchonnait bruyamment les basses branches d'une haie vive.

— Traversez le jardin et frappez à la porte !

L'AUTRE VERSANT

cria Eloi, la tête en partie enfouie sous la bâche dont il extrayait des paquets et des paniers. Allez-y.

Marceline s'engagea dans l'allée. La maison maintenant était proche: morne bâtisse carrée dont les vitres, frappées d'un rayon de lune, brillaient sombrement.

Elle étendit la main, crut frapper, mais avant qu'elle eût achevé son geste, un flot de lumière se déversa brusquement sur le jardin et devant elle, au centre même de l'aveuglante clarté, jaillie par la porte grande ouverte, se dressa une forme noire, maigre, insexuée.

— Entrez, Madame, nous vous attendions.

Marceline éprouva un brusque sentiment de panique.

— J'ai reçu votre lettre, mais elle a mis du temps à me parvenir, car je n'habite plus à l'adresse indiquée.

— Mon mari l'ignorait.

— Ce n'est pas possible, protesta étourdiment Marceline.

— Ah...

— Je veux dire...

Sans un mot, Thérèse s'écarta de l'entrée et s'enfonça dans la dure clarté du vestibule. Marceline la suivit, comme hypnotisée, traversant à sa suite le couloir glacé au bout duquel s'amorçait un escalier de pitchpin dont chaque marche semblait sonore et que Thérèse se prit néanmoins à gravir sans bruit, la main glissée sur la rampe, le buste penché, la nuque fléchie.

Au premier palier, elle s'arrêta, redressa du doigt le napperon croché d'un guéridon sur lequel jaunissait une agave, puis se tourna vers Marceline et brusquement la but des yeux.

Ce ne fut qu'un instant, rien qu'un instant, mais une de ces minutes d'intensité où l'âme, le corps et toutes les vieilles haines et toutes les

L'AUTRE VERSANT

vieilles amours viennent à fleur d'eau pour se concentrer et se cristalliser en une seule expression.

Ce ne fut qu'un instant, déjà Thérèse se détournait, poussait la porte d'une chambre et s'effaçait pour laisser passer Marceline.

— Entrez, il fait moins sombre qu'il ne paraît à première vue. Entrez donc, vous ne risquez pas de vous cogner à quoi que ce soit, il n'y a rien devant vous.

Elle-même pénétra dans la pièce, ferma la porte et, désignant d'un soupir la glace tendue d'un drap, la pendule arrêtée, les chandeliers enflammés de chaque côté d'un grand cercueil de chêne :

— On l'enterre demain, dit-elle à mi-voix. Vous êtes arrivée juste à temps... Juste à temps, en vérité.

— C'est... C'est Thomas ? bégaya Marceline.

— Il est mort jeudi soir. Vous avez de la chance. A cause du dimanche, l'enterrement est retardé d'un jour.

— Mort, répéta Marceline.

— Ne le saviez-vous pas ? Vous avez cependant reçu ma lettre.

— Votre lettre ne disait rien de pareil. Je croyais...

— Que croyiez-vous donc ?

— Je... je ne sais pas.

Marceline se rapprocha involontairement de Thérèse, tâchant de lire dans son regard. Mais les yeux de la femme ne reflétaient qu'une volontaire impersonnalité.

— Je ne comprends pas, dit humblement Marceline.

— Et moi ? Croyez-vous que je comprenne ?

— Vous m'avez écrit : *Thomas demande que vous veniez*. Il... il m'avait donc appelée ?

— Non, il n'appela qu'une personne : Martine.

— Martine ?

L'AUTRE VERSANT

— Martine, Marceline... Sa langue n'était plus très sûre. Nous ne connaissons personne qui s'appelle Martine.

Le regard de Marceline revint au cercueil.

— C'est à cause de ce nom que vous m'avez fait venir ?

— C'est à cause d'un papier que nous avons trouvé, les enfants et moi. Thomas y avait écrit qu'en cas de mort, il voulait qu'on vous prévienne.

— Je ne comprends pas, répéta Marceline. Je ne comprends pas.

Mais, à la vérité, elle commençait à comprendre. Chaque terme du message de Thérèse repassait à présent dans sa mémoire, chargé d'un sens nouveau.

Sans faillir à la promesse qu'il avait faite aux siens de ne plus la revoir, Thomas avait imaginé cette ultime et dernière rencontre. Que lui importait d'y jouer un rôle négatif ? Elle serait là. Sur son visage mort se pencherait son visage vivant. Qui sait s'il n'avait pas imaginé qu'une miraculeuse grâce lui serait donnée d'en surprendre encore une fois l'expression, d'en retrouver, après douze ans, et pour un instant fugitif, le rayonnement tout-puissant.

Elle était là comme il l'avait voulu. Si proche, infiniment lointaine !

Rien ne ressemblait plus à Thomas que cette manœuvre romantique et désespérée.

En regard d'années de soumission, de servitude, de lâchetés consenties à la discipline familiale, il n'avait opposé que cela : une phrase écrite, sachant bien que, si Thérèse n'accordait aux vivants que des droits restreints et conventionnels, une superstition pleine de frissons et d'égards l'incitait à permettre aux morts de tout exiger des vivants.

Il savait qu'elle n'oserait pas désobéir à son ordre. Elle n'avait pas désobéi. Tout au plus s'était-

L'AUTRE VERSANT

elle réservée le droit d'apprendre elle-même la mort de Thomas à Marceline, afin d'être témoin d'une souffrance, d'un étonnement ou d'une indifférence qui lui apprendraient jusqu'à quel point deux êtres peuvent continuer à s'appartenir malgré le temps et la séparation.

Que savait-elle à présent ? Qu'avait-elle compris enfin d'une aventure dont elle n'avait jamais jugé que le côté misérable ? Certes, elle avait gagné. Thomas lui était revenu.

Douze ans auparavant, il avait quitté Marceline pour retourner auprès des siens, choisissant d'appeler *devoir* cette solution de facilité qui donnait à la fois raison à son milieu et à sa propre faiblesse.

Car Thomas était rentré au sein de la famille, sans pitié, sans amour, tout au contraire trempé d'une haine et d'un mépris qui n'épargnait personne et ne l'épargnait pas lui-même. Sa femme avait gagné. Avait-elle le visage d'une triomphatrice ?

Une fois encore, Marceline tenta de surprendre le regard de Thérèse, l'éclat de ses yeux noirs étroitement fendus que Thomas appelait méchamment ses « tirelires », parce qu'ils enregistraient tout et gardaient de toute chose d'âpres et coupantes images. Mais elle se heurta à un visage fermé, détourné du sien.

Alors, moins par curiosité que pour se donner une contenance, Marceline regarda mieux la chambre où elle se trouvait.

De toute évidence, c'était la chambre à coucher conjugale. Elle en avait la solennité compassée, la vertueuse froideur.

Dans un coin, le lit démonté dressait ses montants d'acajou poli derrière un paravent de toile, et on avait remis l'édredon de plumes et les coussins au-dessus de la garde-robe.

L'AUTRE VERSANT

Où Thérèse dormait-elle depuis la mort de Thomas ? Sur un matelas posé à terre, dans un fauteuil ?

Marceline l'imaginait le buste droit, les lèvres serrées, ayant l'air de contrôler son propre sommeil. Quelque chose dans sa personne reflétait une vigilance constante en même temps qu'un deuil permanent. Une telle femme se livrait-elle jamais ?

Des confidences échappées jadis à Thomas lui revenaient à la mémoire.

« Ma femme n'est vraiment à l'aise que lorsqu'il y a un malade dans la maison ou un mort dans la famille. Il lui faut une raison d'être contractée, rétive à tout ce qui serait joyeux ou tendre. Avec un malade à soigner, un moribond à veiller, la voilà tranquille. Plus question d'être heureux ou de faire l'amour. »

— Thomas a-t-il été longtemps alité ? demanda Marceline.

— A peine.

— Qu'a-t-il eu ?

— Il avait de l'asthme, cela fatigue le cœur. De plus, il n'a jamais cessé de fumer comme un Turc.

Comme un Turc ! Thérèse ne pouvait trouver d'autre comparaison. Marceline croyait la voir vider les cendriers d'une façon méprisante.

— Tu fumes trop. Tu fumes trop...

Sans doute Thomas lui répondait-il d'un haussement d'épaules. C'est ainsi qu'à elle-même il répondait autrefois lorsqu'elle lui faisait grief de ses éternelles cigarettes.

— Je fume trop, c'est entendu. J'écourte ma vie. Et après ?

Après ?... Les yeux de Marceline revinrent au cercueil.

« Thomas avait à peine trente-neuf ans lorsque nous nous sommes quittés. Il ne les paraissait

L'AUTRE VERSANT

guère, car il émanait de lui une enfance attardée, une ingénuité étrange faite d'entêtement et d'indifférence.

C'est à cause de cela, de son éternelle façon de se désintéresser du réel que je me suis éprise de lui. Oui, c'est à cause de sa faiblesse que tout a commencé... et que tout a fini.»

Mais quand tout avait-il réellement fini ?

Les choses ne cessent pas d'être lorsqu'on se l'imagine ou lorsqu'on l'espère. Elles portent des prolongements, des résonances dont nous ne sommes pas maîtres, dont nous ignorons tout.

Il ne suffit pas de rayer un nom de sa mémoire. Il ne suffit pas de fuir. La mort même ne suffit pas pour qu'une cause soit entendue, pour que le dernier mot soit dit.

Il faut peu de chose pour rejeter les adversaires l'un vers l'autre et leur faire croire que l'essentiel n'a pas été cité en témoignage !

Combien de lettres d'adieu pour un seul adieu ? Chaque sentiment réclame le droit de se renier en propre, de se détruire comme il l'entend, de saccager comme il lui plaît ses chances futures.

Tout semble résolu, mais il suffit qu'en un coin ignoré du cœur veille une poussière de cendre pour que tout s'enflamme et s'embrase à nouveau. C'est fragmentairement que deux êtres qui se sont aimés meurent l'un à l'autre, car après l'amour il leur faut encore rompre les liens et les correspondances que la lutte et la haine ont tendus entre eux.

A la vérité, lorsque deux amants se séparent, ils ont souvent acquis l'un de l'autre une connaissance qui leur permettrait désormais de vivre heureux ensemble. Mais le mirage est dissipé et nous ne faisons guère confiance qu'au mirage.

Entre Thomas et Marceline, il n'y avait pas eu de lutte. Thomas n'avait rien expli-

L'AUTRE VERSANT

qué, rien revendiqué, rien renié : il avait fui.

Peut-être pensait-il que le temps et la distance libèrent mieux que des paroles. Thomas s'était-il jamais libéré ?

Son dernier vœu, qui rappelait auprès de lui la femme de sa jeunesse, ne permettait guère de le croire.

Fallait-il imaginer qu'il ait vécu douze ans sans que rien ne vienne altérer les souvenirs refoulés au fond de lui-même ?

Qu'il ait vécu comme un tricheur qui dissimule sa meilleure carte afin de ne l'abattre qu'en fin de partie, lorsque personne ne peut plus lui faire échec ?

Marceline se rapprocha de la bière et Thérèse se méprit sur la signification de son geste.

— L'eau bénite est de l'autre côté.

— C'est que...

— Vous avez peur des morts ?

Elle fut tentée de crier : « Aucun aspect de Thomas ne peut m'effrayer ». Mais elle se tut, honteuse de sentir monter en elle une terreur panique, irrépressible, qui ne s'alimentait pas de réalités, mais nourrissait la crainte puérile que *ce ne soit pas vrai*, que Thomas tout à coup se dressât, non pas vivant et ressuscité, mais délégué par une autre existence, et porteur d'un incompréhensible message.

Le fait qu'il ait emporté dans la mort certaines formes, certains souvenirs de leur vie commune ne la livrait-elle pas elle-même à cette mort, à cet inconnu ?

Dieu sait quelle ombre de Marceline, quel reflet déformé d'elle-même commençait à vivre sous les paupières soudées de cet homme qu'elle appelait encore Thomas, mais qui, en vérité, ne correspondait à plus rien d'humain, à plus rien de présent : qui n'était plus.



L'AUTRE VERSANT

La branche de buis à la main, penchée au-dessus du bois clair clouté d'argent, Marceline se sentit amenée en bordure du vide. Elle était là, mais il lui était impossible d'aller plus avant.

Thomas désormais appartenait à un monde étranger à son propre univers. Un monde sans pesanteur, sans voix, sans visage. Était-ce un monde ?

Donner un nom à l'inconnu, c'est tenter de le ramener à la mesure humaine. Imaginer un climat au néant, c'est vouloir le combler à l'aide de ses propres ignorances.

Thomas n'était plus. Rien ne l'apparentait encore à cette chair qui lentement allait perdre l'apparence que lui avait prêtée la vie, qui allait s'anéantir dans une seule communauté larvaire, viscères nobles, viscères honteux, tous confondus et promis à une seule fin.

Cette monstrueuse réalité se substituait au passé et en réduisait l'importance. Aimer, avoir aimé n'étaient plus qu'un compromis, une manière puéride d'user l'attente, de remplir le *blanc* qui sépare la naissance et la mort.

Thomas n'était plus. Mais il était seul à ne plus être. Quoi qu'il ait tenté, il était parti seul. On n'emporte en mourant que soi-même.

Brusquement, Marceline se sentit délivrée... Thomas n'était plus. D'elle à lui, tout échange était désormais impossible. Le temps avait cessé de leur être commun.

Elle éprouva soudain, sans pouvoir s'en défendre, un sentiment de liberté désordonnée, comme si en elle la vie refluait plus ardente, plus impérieuse d'avoir été un instant menacée. Elle trembla du bonheur d'être encore, face à ce qui n'était plus.

Une impression tout aussi folle, tout aussi animale et primitive l'avait saisie jadis lorsque Tho-

L'AUTRE VERSANT

mas l'avait quittée. Car le cœur déchiré peut bien crier : C'est la fin du meilleur, quelque chose d'incontrôlable nous suggère en même temps : N'est-ce pas la fin du pire ? N'est-ce pas, sous un aspect imprévisible, une forme de bonheur inattendu qui m'est offerte ? Déjà nous croyons voir poindre la joie de nos déceptions raisonnées, nous n'acceptons de dormir que pour mieux faire confiance au réveil.

« Thomas », pensa Marceline. Mais elle ne savait plus à présent ce qui la bouleversait davantage : la pensée de Thomas disparu ou le souvenir de sa forme vivante.

De l'autre côté du cercueil, Thérèse demeurait immobile, les mains jointes, et l'odeur des fleurs qui se fanait semblait sourdre de ses pensées.

Qu'attendait-elle ? Qu'avait-elle toujours attendu ?

Marceline fut tentée de crier : Cela a assez duré. Nous ne pouvons plus rien pour lui ni l'une ni l'autre. Ce mort étendu entre nous deux n'explique rien.

— Asseyez-vous, dit Thérèse. Cela ne vaut plus la peine que nous descendions maintenant. Dans quelques instants, les enfants vont monter dire un chapelet, puis ils vous emmèneront. Vous logerez ce soir chez mon fils Simon.

Marceline sentit une fois encore peser sur elle le regard de Thérèse.

Ce n'était pas sans raison que la femme de Thomas la maintenait là, dans cette chambre, à quelques pas d'elle, en quelque sorte sous sa dépendance. Le motif évoqué pour ne pas rejoindre les autres dans la cuisine n'avait aucun sens : quelques marches à descendre, quelques marches à remonter.

« Non, pensa Marceline, elle me fait asseoir dans ce fauteuil pour m'épier, pour me questionner.

L'AUTRE VERSANT

Son silence est une question ininterrompue. Que veut-elle savoir ? Que me demande-t-elle en se taisant ? »

De chaque côté du cercueil, les bougies flambaient à présent avec inégalité et des lueurs mouvantes caressaient les murs de la chambre comme des fleurs agitées par le vent.

Dans un coin, invisible et plus réelle, plus présente que *le* mort, que *la* mort, que toute la vie attentive et suspendue, Thérèse demeurait.

Marceline frissonna.

L'heure qu'elle avait toujours redoutée était donc venue, l'heure d'être en mise en accusation par un être qui ne pouvait pas pardonner, puisqu'il ne pouvait pas comprendre.

— Ne me hâissez pas ainsi, Thérèse, dit-elle dans un souffle. Ne *nous* hâissez pas ainsi. Thomas a tenu parole. Jamais plus il ne m'a revue. Cela fait douze ans. Douze ans de fidélité en regard d'une... erreur de quelques mois.

« Je mens » pensa Marceline. « Ce n'était pas une erreur, c'était au contraire une vérité qui venait à fleur d'eau, une fulgurance qui éclairait le chemin devant Thomas. C'était une chance, c'était *sa chance*. C'était peut-être aussi la mienne. »

— Continuez.

— Mais vous savez tout aussi bien que moi.

— Je ne sais rien.

— Vous savez comment j'ai rencontré Thomas. Ce fut un hasard.

— Je ne crois pas au hasard. Lorsque Thomas a obtenu cette bourse qui lui permettait d'aller vivre un an loin de sa famille, j'ai su que Dieu m'envoyait une épreuve.

— Cette bourse d'études était une chance inespérée. Thomas avait du talent, il aurait pu devenir un grand peintre. Il lui a manqué seulement l'occasion de donner sa mesure.

L'AUTRE VERSANT

— C'est-à-dire le courage de nous abandonner ?

— Il ne vous aurait jamais abandonnés.

— Quoi ? De l'argent ? Vous me faites rire. J'ai dix-sept fermes qui m'appartiennent. Quand j'ai épousé Thomas, le petit instituteur, mon père a cru que je devenais folle. Je pouvais élever mes enfants sans avoir à mendier des secours à Thomas.

— Pourquoi l'avez-vous alors forcé à reprendre une vie sans espérance ? Pourquoi l'avez-vous limité à ce village, à cette maison, à sa famille ? Pourquoi l'avez-vous sommé de rentrer ?

— Il était mon mari.

... « Je suis son mari, comprends-tu. Je suis une espèce de ferme à laquelle elle est rageusement attachée parce qu'elle rend mal et lui donne du souci.

Thérèse ignore le doute de soi. Thérèse n'est qu'une monstrueuse certitude. Pour elle le monde n'a pas d'art, pas d'histoire, pas d'autre réalité que celle-ci : l'homme est fait pour prendre femme et pour demeurer auprès de cette femme, même s'il doit pour cela jour après jour se renier, même s'il doit en mourir.

Pour Thérèse il n'y a pas de malentendu, pas d'erreur, donc pas de rachat possible. Il n'y a qu'un entêtement obtus qu'elle appelle du nom de *devoir*. »

Ainsi parlait Thomas.

Marceline le revoyait tel qu'il lui était apparu lors de leurs premières rencontres dans l'atelier du peintre Delamare. Thomas était son élève. Il peignait; il avait, disait-on, du talent. Plus de talent que d'habileté. Il ébauchait laborieusement de petites toiles auxquelles il ne manquait rien, auxquelles il manquait tout : la liberté.

Peut-être Thomas n'était-il pas fait pour la liber-

L'AUTRE VERSANT

té ? Est-ce pourquoi il en portait en lui la déchirante nostalgie ?

Nostalgie qui transparaisait jusque dans ses colères, jusque dans ses boutades.

— Qu'est-ce que vous venez faire ici ? lui avait-il dit un jour. L'atelier Delamare est une pépinière de ratés. Vous n'êtes pas de cette espèce.

— Le milieu me repose.

— Vous repose de quoi ? De la musique ?

— Non pas de la musique, des gens que je vois, des musiciens. Car Marceline, en ce temps-là, était premier violon dans un orchestre.

— Et vous ? lui avait-elle demandé. Que faites-vous ici ?

C'est alors que Thomas lui avait pour la première fois parlé de la bourse d'études qu'il avait obtenue.

— Un an hors de chez moi. Une chance... *ma* première chance, disait-il, tout en rejetant dans un tiroir de grands fusains souillés.

En arrivant ici, je me croyais peintre de figure. Delamare m'a vite détrompé. Enfin, il croit l'avoir fait !

Il riait, mais Marceline ne pouvait s'empêcher de penser qu'il prenait les choses bien légèrement et sans paraître se douter que son temps d'essai était limité. Avait-il au moins des projets ?

A la faveur de sorties flâneuses et tout en musant avec lui dans des petits bars populaires, elle avait appris à le mieux connaître. Au travers de ses réticences, de ses dérobadés, de son orgueil ombrageux, il se montrait aigri, animé d'une férocité singulière à l'égard de tout ce qui lui rappelait sa vie passée.

Bien sûr, il y avait quelque part une femme et deux fils, une carrière d'instituteur de village...

— De quoi crever honorablement, disait-il.

Mais Marceline ne se laissait pas prendre à ce

L'AUTRE VERSANT

ton forcené. Il arrivait trop souvent à Thomas d'employer d'autres accents.

— On lèse ceux que l'on aime puisqu'on s'impose à eux, puisqu'on sollicite leurs préférences. On lèse ceux que l'on n'aime pas puisqu'on les charge d'une liberté qu'ils ne savent comment réduire. C'est à croire que chaque homme ne peut disposer que d'un nombre égal de joies et de peines. Ce qu'il donne à l'un, il faut qu'il le reprenne à l'autre.

Quoi qu'il prétendît, le foyer détesté le hantait. Il avait peine à supporter le blâme dont il se devenait l'objet de la part des siens.

— On doit me croire là-bas une crapule, soupirait-il parfois.

— Mais aussi, Thomas, pourquoi ne pas prendre un parti ?

— Oui, oui.

Il détournait la conversation, se trouvait une pauvre excuse pour remettre à plus tard le soin de décider.

Ils étaient devenus amants un soir, poussés l'un vers l'autre par une inconsciente recherche de secours, de charité. Tout d'abord, ils avaient dansé et bu ensemble, puis Thomas lui avait dit: Viens et il l'avait poussée dans le porche du premier hôtel venu.

Alentour, le quartier bassement galant vomissait par ses multiples portes entrebâillées des rejets de sueurs et de bière, mais l'endroit où ils avaient échoué avait un petit air provincial, respirait une sorte de malhonnêteté comptable.

La chambre sentait le papier peint fraîchement collé. De chaque côté de la cheminée, des roses en coton fleurissaient d'anciennes douilles d'obus.

Thomas l'avait prise comme si, de toute éternité, cette possession était résolue en lui, comme s'il n'attendait d'elle aucune révélation, mais au

L'AUTRE VERSANT

contraire une espèce de confirmation éblouie.

C'est lui qui s'était repris à parler le premier. Marceline se souvenait encore de ses paroles, du son étouffé de sa voix.

— Sais-tu, avait-il demandé, sais-tu ce qu'on pourrait dire de nous ?

« Ils ont dansé, ils ont bu, ils ont fini dans un hôtel borgne. Ils se sont pris et dépris comme des bêtes, et maintenant ils gisent côte à côte sans pensée, avec des corps las que même le souvenir du plaisir déserte.

L'homme a une famille qu'il bâfoie et délaisse, la femme se prête complaisamment à ce jeu ignominieux. Ils sont jeunes tous deux, ils pourraient tous deux prétendre à une vie saine et loyale, mais ils préfèrent l'indignité, la facilité des bas échanges, cette chambre souillée par le passage de mille couples avant eux, ces murs qui se sont rejetés d'ignobles images. A présent ils se sentent dépossédés, ils ont obscurément mal de n'être qu'eux-mêmes parce que...

Et le censeur conclurait :

...Parce que l'individu, aussi déchu soit-il, garde le regret de sa dignité perdue.

C'est cela, Marceline, qu'on peut dire de nous. Qu'on peut proclamer à voix haute sans mentir, car tout cela est vrai, monstrueusement vrai... à cela près que c'est aussi une monstrueuse erreur de jugement.

Nous avons dansé, ri, bu, sans doute, mais l'alcool et la danse n'ont servi qu'à nous permettre d'amener à la surface ce que la vie courante a refoulé au fond de nous d'intact, de secret, de réel.

Contrairement à l'usage, nous ne sommes pas descendus du carrousel au premier vertige, nous sommes demeurés cramponnés aux fausses crinières de nos faux coursiers et nous avons tourné

L'AUTRE VERSANT

de plus en plus vite et nous nous sommes penchés comme au manège lorsqu'il faut essayer d'arracher le grelot à la potence pour devenir le gagnant.

La possession aussi est autre chose que ces récits pudibonds coupés de points de suspension et de lignes blanches parce que ceux qui ne voient dans l'amour que des gestes ont à bon droit honte de ces gestes-là.

Mais posséder le corps d'un être que l'on aime, ce n'est pas accomplir une fonction plus ou moins magnifiée. Il y a davantage dans le plaisir. Peut-être un désespoir qui se console lui-même miraculeusement, peut-être une terreur qui s'apaise pour la durée d'un éclair, peut-être une question qui trouve sa réponse et l'oublie au même instant.

Un hôtel borgne ? Oui, sans doute. Mais, en définitive, cette chambre a-t-elle connu plus de vénalité, de lâches complaisances que certaines chambres honorables ? Au moins ici le tarif est-il net. On paie avec de l'argent et non avec sa vie. Le présent n'est pas en même temps le créancier de l'avenir.

Crois-tu ce décor tellement indigne ? Il est affreux, c'est entendu mais il est en même temps un gage rassurant d'indifférence. Cette chambre fut à tout le monde, cette chambre n'est à personne, elle est à nous. C'est un lieu d'asile qui ne peut nous être enlevé puisque nous le créons par notre seule présence. Il n'existait pas avant que nous y ayons pénétré, il cessera d'être lorsque nous l'aurons quitté. »

Thomas avait fermé les yeux, puis il avait dit encore après un silence : Tu entends ?

Les rumeurs du dehors montaient sourdement jusqu'à eux et les rideaux trop étroits, imparfaitement tirés devant les vitres, laissaient passer,

L'AUTRE VERSANT

dansants et multicolores, les feux d'une enseigne lumineuse.

— Tu entends, chérie ? Ne m'en veux pas de t'avoir imposé cet endroit. Plus tard peut-être viendrai-je chez toi. Plus tard. Il fallait que ceci ait existé avant.

Un jour, Thomas devait avouer que la maison de Marceline lui était odieuse, cette grande maison que lui avaient léguée ses parents et dont seul le rez-de-chaussée était meublé.

— Cela s'appelle une maison du crime, disait-il.

Est-ce parce qu'il imaginait que d'autres passants s'y étaient attardés qu'il éprouvait à son égard une telle répugnance ?

Marceline haussait les épaules.

Pourquoi un homme s'obstine-t-il à croire qu'en certains cas une femme engage plus que son corps dans une aventure ?

Donnant, donnant... Il se réserve ce droit.

« Si Thomas me questionne, je lui dirai simplement... » Mais Thomas n'avait jamais posé de question. Il se bornait à affubler de surnoms et de sobriquets désobligeants ceux qu'il soupçonnait d'être plus ou moins épris de Marceline.

Protestait-elle, il ricanait :

— Tu tiens à la compagnie de cet imbécile ? Il fallait me prévenir. Je puis toujours m'en aller.

— Reste, Thomas, reste auprès de moi. Il est bien suffisant que je sache que tu me quitteras un jour.

Elle le disait par jeu... Mais un jour, Thomas était parti.

L'atelier Delamare avait fermé ses portes en raison des vacances proches. Marceline, engagée pour la saison à Genève, mettait au point un programme délicat. Thomas musait incertain, hésitant. On lui avait proposé un assez important travail de décoration.

L'AUTRE VERSANT

— C'est un commencement, disait Delamare. Cela vous permettra d'attendre.

Car il fallait prendre une décision. L'année touchait à sa fin. Rentrerait-il auprès de Thérèse, reprenait-il sa place d'instituteur ?

— Jamais, jamais. N'y aurait-il pas l'œuvre que je veux faire qu'il y aurait toi, toi, Marceline. Sais-tu ce que cela représente : te perdre ?

Mais Thérèse avait écrit : Sais-tu ce que cela représente : quitter un foyer, des enfants ?

C'était ainsi que les choses s'étaient passées. Thomas était parti là-bas pour tout arranger et il n'était plus revenu. C'est-à-dire qu'il était revenu une fois encore, mais Marceline était alors à Genève. Il lui avait écrit... Non... C'est plus tard puisque... c'est beaucoup plus tard qu'il lui avait envoyé cette lettre, c'est...

D'un geste réflexe, Marceline étendit les mains en avant, sentant qu'elle perdait l'équilibre.

— Vous vous endormiez, dit la voix égale de Thérèse. Patientez encore quelques instants, les enfants vont monter. Vous ne verrez que Eloi et Simon. J'ai envoyé Lizzie se coucher.

Elle fit une pause, laissant l'étonnement de Marceline naître, se concrétiser, prendre forme, puis elle acheva.

— Lizzie n'a que onze ans.

Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrait silencieusement et deux garçons entraient, suivis de quelques vieilles femmes reniflantes qui apportaient avec elles un parfum de café, de laitage et cette odeur aigre, légèrement sùrie que les vieilles paysannes portent comme tannée à même leurs vêtements et leur peau.

La présence de la mort recula et jusqu'au souvenir de la haine.

Thérèse sortit de l'ombre et ne fut plus qu'une

L'AUTRE VERSANT

provinciale de quarante-neuf ans, à la fois fanée et sans ride, sèche et cependant lourde.

Elle connaissait les rites : le chapelet qu'on dévide, les répons. De temps à autre, un des garçons s'essuyait les yeux. Sa veste de cuir ouverte laissait deviner une chemise de flanelle, un foulard roux. De hautes bottes lacées, ayant visiblement été achetées à la liquidation de quelque stock américain, serraient ses fortes jambes et Thérèse, entre les prières, ne pouvait s'empêcher de regarder les empreintes boueuses que les pieds de son fils laissaient sur le linoléum ciré.

Au moment de quitter la pièce, il y eut un instant de gêne. Les garçons se pressaient, mais les vieilles s'attardaient pour dévisager l'étrangère.

— Venez, dit Thérèse.

Elle resta la dernière, ferma la porte et demeura un instant immobile contre le montant, car le cœur lui battait sauvagement à grands coups.

Elle avait fait son devoir, maintenant *l'autre* ne rentrerait plus dans cette chambre.

« Elle ne verra plus Thomas que *tout à fait mort* » pensa-t-elle follement, comme si le fait de reposer encore dans sa maison, parmi les siens, conférait à l'homme une faible survivance, comme s'il n'allait réellement cesser d'être que le lendemain après sa mise en terre.

Alors il serait à tout le monde, à Marceline si elle le voulait !

De la main, Thérèse toucha le bras de la jeune femme. La peur de désobéir au vœu de Thomas l'étreignait soudain.

— Vous viendrez à l'enterrement, n'est-ce pas ? chuchota-t-elle.

— Oui, dit Marceline. Oui... à demain. Et elle suivit celui des garçons qui, la lanterne au poing, l'attendait pour la mener loger chez lui.

II

Simon laissa lourdement retomber le battant de la grille et la maison de Thomas parut se refermer plus hermétiquement encore sur le silence et sur la mort.

Dehors, le vent soufflait toujours avec violence. De grandes vagues de feuilles mortes balayaient le sol, puis s'élevaient à hauteur d'homme, portées par de nouvelles rafales.

Pour la première fois, Marceline s'inquiéta de l'heure qu'il pouvait être. Lorsqu'elle était descendue du train, il faisait nuit, mais à présent l'opacité du ciel était complète. L'heure du dîner devait être depuis longtemps dépassée.

Bien qu'elle n'eût aucunement faim, Marceline accorda une pensée routinière à ce repas dont elle était privée, car pour elle le dîner marquait généralement l'abandon des tâches entreprises. Elle ne travaillait pas volontiers à la clarté des lampes. Les travaux d'orchestration dont elle tirait à présent le plus net de ses revenus s'accommodaient mal d'ailleurs du jeu des lumières et des ombres.

Tout au moins, la jeune femme se plaisait-elle à le prétendre, faute peut-être de pouvoir expliquer

L'AUTRE VERSANT

raisonnablement la fatigue d'être qui l'accablait chaque fin de jour, l'apparente contradiction qui la portait à aimer passionnément la vie et à ne point cependant aimer à vivre.

Comme s'il eût deviné la nature de ses pensées, Simon rompit le silence.

— Vous devez être affamée. Vous dînez à la maison. Ma femme arrangera cela.

— Sommes-nous encore loin de chez vous ? demanda Marceline, lasse de tant de chemins parcourus.

— Il y a dix minutes de marche. Par exemple, le chemin est mauvais.

L'affirmation était superflue. La route n'était qu'ornières et trous d'eau sur lesquels la lanterne que Simon balançait à bout de bras projetait des clartés mouvantes, de fugitives luminosités.

A la sortie du village, elle se rétrécit encore, longeant des champs, des pâturages, des fossés gorgés de pluie. Point de maison mais, de temps à autre, quelques saules rassemblés autour d'une mare, inclinés en bordure d'un talus.

Simon avançait rapidement, choisissant de préférence pour marcher la voie cyclable qui, plus sèche et bordée de chiendents, courait parallèlement au chemin empierré. Marceline prit place derrière lui, essoufflée, nerveusement inquiète, tournant parfois la tête vers le village à présent disparu, dont le clocher d'ardoises pointait encore cependant au-dessus des arbres, baigné d'un étrange reflet et comme mouillé.

— Prenez garde, dit Simon, comme elle trébuchait. Ce n'est pas la ville, ici.

— L'air est d'autant plus vif, répondit-elle machinalement, usant dans son désarroi d'une phrase que sa mère répétait toujours lorsqu'on lui vantait le charme de la campagne.

Simon crut à un reproche.

L'AUTRE VERSANT

— Vous avez froid ?

— Non, oh non.

— C'est que cela devient de plus en plus humide. Nous nous rapprochons du canal.

La route, en effet, plongeait brusquement, laissant deviner en contre-bas du raidillon un miroir d'eau, des enchevêtrements de poutrelles, et deux berges jumelles reliées l'une à l'autre par un pont de bois dont la silhouette faisait penser à un gibet. On imaginait aussi, avant de les entrevoir, les doubles portes de l'écluse refermées sur la pression sourde et constante de profondes nappes d'eau.

— Nous voilà arrivés, dit Simon.

Pour gagner du temps, il enjamba la chaîne à gros maillons tendue devant l'allée qui conduisait chez lui et, précédant sa compagne de peu, gravit le seuil, heurta du poing la porte fermée. Puis il s'effaça, poussa Marceline devant lui.

— Entrez, dit-il.

Aussitôt, à l'intérieur de la maison, toutes les voix s'éteignirent. Il y avait cependant pleine chambre.

Peu d'hommes, mais une fois encore abondance de vieilles, à croire que la mort de Thomas avait hélé et rassemblé tout ce que le pays comptait de Parques monstrueuses. Elles mâchonnaient à vide, avec ce rire involontaire des édentés.

— Eh bien ? dit l'une d'elles.

Son regard questionnait Simon avec insistance. Mais Simon se contenta de hausser les épaules.

Il ne parlerait pas.

Il agissait selon une discipline imposée. Thérèse avait exigé... Thérèse avait dit...

Certes, il n'aimait pas que sa mère lui donnât des ordres. Il avait néanmoins obéi, comme il avait obéi naguère quelque douze ans plus tôt lorsqu'elle lui avait imposé d'aller rechercher son père, pour le ramener au pays.

L'AUTRE VERSANT

... Ton père court un grand danger. Tu le décideras à revenir, tu lui diras... Mais Simon n'avait rien eu à dire à son père.

Lorsqu'il s'était présenté dans cette pension de famille dont on lui avait griffonné le nom sur un bout de papier, il avait trouvé Thomas prêt à partir. Toute explication s'avérait inutile.

— Je suis au courant. Ta mère m'a écrit, je t'attendais.

Thomas n'avait pas embrassé son fils, et n'avait pas davantage paru surpris qu'il ait accepté une mission peu en rapport avec sa jeunesse, une mission si cruelle et si indiscreète.

— Reste ici, lui avait-il dit simplement en le laissant debout dans le corridor, je monte chercher ma valise.

A présent encore, Simon se souvenait de ces instants ! Un couple était passé près de lui et la femme avait dit en riant quelques mots à son compagnon. Puis une voix avait crié du sous-sol :

— Et s'il vient du courrier pour vous, Monsieur Thomas, où faut-il le faire suivre ?

Justement, à cet instant, Thomas apparaissait sur le palier à hauteur du premier étage. Simon l'avait vu s'arrêter, se pencher en avant, comme attiré par la volée de marches qui descendait jusqu'au corridor de marbre blanc.

— Père ! avait-il crié. Père !

Un silence inhumain avait suivi son appel. Sans un mot, le concierge qui avait posé la question était venu pousser son maigre profil entre les barreaux de la rampe.

— Il n'y aura plus de courrier pour moi, Monsieur Céleste, avait enfin répondu Thomas.

Puis il était descendu, la valise à la main, pour rejoindre Simon.

— Quel âge as-tu ? lui avait-il demandé au moment même où il laissait retomber la porte de l'hôtel.

L'AUTRE VERSANT

— Mais, dix-sept ans, père.

— Dix-sept ans...

Thomas s'était mis à rire.

— Comme c'est drôle. Il n'y a pas bien longtemps quelqu'un m'a dit que je n'avais pas plus de bon sens qu'un enfant de dix-sept ans. Tu sembles cependant avoir du bon sens, mon garçon, un terrible bon sens !

Simon n'avait jamais oublié ce rire, ni cette incompréhensible réplique.

Plus tard, grâce à des indiscretions, à des bribes de discussions surprises, il devait plus ou moins en deviner le sens. Mais jamais Thomas ne lui avait fait de confidences à ce propos, et jamais Thérèse ne lui avait demandé s'il avait eu du mal à décider son père à rentrer au pays.

Tout à l'heure, lorsqu'il avait ouvert la porte de la chambre mortuaire et que Marceline lui était apparue, Simon s'était rappelé la phrase prononcée jadis par Thomas et, sans pouvoir s'en expliquer la raison, il avait eu la certitude que c'était cette femme-là, que ce ne pouvait être qu'elle qui l'avait autrefois dite à son père.

Cette conviction l'avait étrangement rapproché de l'étrangère. Un instant, il avait même été tenté de la questionner. Hélas, c'était impossible. Tout au plus pouvait-il à présent deviner que, s'il y a des êtres qui, successivement, meurent à leur jeunesse, à leur espoir, à leur courage, il en est qui meurent à toutes ces choses en bloc, définitivement, le jour où il leur est imposé de mourir à la femme aimée.

C'est peu de chose, cependant, qu'une femme.

Simon eut un rapide regard vers la sienne.

« Elle en fait trop », jugea-t-il, voyant que Céline avait mis une nappe et sortait les assiettes à fleurs du dressoir.

« Qu'est-ce que cela peut bien faire à cette in-

L'AUTRE VERSANT

connue que ma mère nous oblige à recueillir, que nous ayons ou non de la vaisselle ! Elle m'a d'ailleurs tout l'air de ne rien voir, de ne rien entendre. »

Il se trompait.

Assise dans un coin de la pièce, une fois son manteau et son chapeau enlevés, plus menue encore, plus fragile, imperceptiblement fanée, Marceline était sensible à tout ce qui l'entourait.

« C'est une artiste, monologua Simon. Une artiste, voyons, j'en ai connu... »

Mais celle-ci ne ressemblait pas aux musiciennes qui jouaient quelquefois dans les orchestres au moment des fêtes. Celle-ci ne ressemblait qu'à elle-même.

« Céline en fait trop », pensa-t-il à nouveau, lorsqu'il vit sa femme déposer sur la table, non pas l'habituelle assiette garnie d'une motte de beurre, mais une petite soucoupe de verre. Pour épater qui, tout cela ? »

Les geste inusités de Céline lui en rappelaient d'autres, aussi faux, aussi niaisement policés, qui toujours l'avaient mis mal à l'aise.

Pendant la guerre, lorsque Eloi avait été embarqué en Allemagne, puis lorsqu'il était revenu à peu près mourant, Céline avait eu de ces manières agaçantes de fille qui a été *en pension*.

La grappe de raisins qu'elle portait au malade et dont elle ne voulait détacher pour elle aucun grain ! La sollicitude apprêtée avec laquelle elle cherchait à redresser un coussin, l'imbécile pudibonderie qu'elle manifestait lorsque l'infirmière découvrait légèrement le malade pour prendre sa température.

— Eloi a bonne mine, disait-elle en rentrant, d'un ton pointu.

— Eh quoi, c'est toujours Eloi, ripostait Simon.

L'AUTRE VERSANT

Pour sa part, il avait horreur de la clinique, de l'air fade et sucré qu'on y respirait.

Certains dimanches après-midi, on donnait en l'honneur des blessés une séance de music-hall dans la salle du réfectoire. Les visiteurs étaient admis au spectacle.

Simon se souvenait encore, après des années, de tous ces hommes qu'on amenait sur des civières et qu'on couchait face à la scène improvisée.

Les plus valides aidaient au transfert, les amputés sautaient sur une patte comme des merles malades, d'autres sur leurs brancards ressemblaient à des aspirants moribonds.

Après des palabres infinies, le rideau se levait enfin sur des scènes burlesques, des commères hâtivement maquillées, des barytons sentimentaux.

Une atmosphère de basse liesse se substituait un instant à celle que trop de maux et de désespoirs avaient viciée. Mais l'euphorie ne durait pas. Très vite, tandis que se déroulait le lamentable spectacle, l'odeur des membres plâtrés engorgés de sang et de pus, la triste puanteur des plaies, la fétidité des haleines, la moiteur de tous ces corps rassemblés reprenaient l'avantage et flottaient dans l'air à hauteur des lèvres, cependant que les fruits déposés à côté des brancards, les fleurs posées sur les couvertures s'affaissaient lentement à proximité de soucoupes emplies de mégots et de noyaux, d'urinaux dont le trouble contenu oscillait chaque fois que la salle éclatait en bravos.

Simon se souvenait encore du visage enfiévré de son frère, de ses pommettes fouettées de rouge sanglant.

Au retour, Céline avait dit:

— Ce sont des distractions excellentes. As-tu remarqué que Eloi avait oublié toutes ses douleurs ?

— Quelques oublis comme ceux-ci et il crèvera,

L'AUTRE VERSANT

avait répondu Simon brutalement. Ah, si j'étais à sa place...

— Qu'est-ce que tu ferais ? avait demandé sa femme avec un peu de mépris.

Encore une chose qu'il ne lui pardonnait pas : cette volonté de voir un héros là où il n'y avait eu, en somme, qu'un maladroit et un imbécile.

Eloi avait été pris alors qu'il se cachait ou plus exactement alors qu'il avait quitté sa cachette pour aller boire avec des amis. Embarqué de force, maltraité, blessé...

« C'est grâce à moi qu'il a pu revenir au pays, songeait Simon. Grâce à tout ce que j'ai fait, à tout ce que j'ai risqué ».

Fort habilement, au moment de la levée des hommes, Simon avait postulé et obtenu le poste d'éclusier. Personne n'avait compris pareille démarche. Que le fils de Thérèse demandât un tel emploi, qu'il prît en somme le pain d'un pauvre avait indigné l'opinion.

Simon avait laissé dire. Plus tard, les malveillants devaient comprendre qu'il avait brigué cette fonction pour demeurer au village et pouvoir au besoin le défendre, s'en faire le porte-parole et le conseil.

Céline pouvait bien aujourd'hui regretter les palmes du martyr, elle s'accrochait à lui dans ce temps-là. Elle était grosse, elle passait ses nuits à pleurer. Au moment des bombes volantes, il suffisait qu'elle entendît le moindre vrombissement dans le ciel pour qu'elle se mît à le supplier : « Tue-moi, je te dis, tue-moi, je ne veux pas être écartelée ».

Simon secoua la tête comme pour en chasser toutes les pensées et s'assit devant la table servie.

Pourquoi les hommes nourrissent-ils tant de rancunes, tant de reproches, tant de haine à l'égard de ce qu'ils aiment ?

L'AUTRE VERSANT

Car Simon aimait sa femme, elle était profondément sienne. Son odeur, sa chaleur lui étaient si familières qu'il s'étendait la nuit auprès d'elle comme il se fût couché à même le sol. Il l'aimait...

— Sers donc Madame ! cria-t-il à voix haute parce que Céline passait le plat d'une façon maniérée.

Marceline accepta l'omelette roulée, rompit le pain. Les vieilles Parques s'étaient regroupées autour du poêle. Céline leur avait remis des bols de café noir et chacune lappait le sien à petites gorgées précautionneuses, la tasse à hauteur des yeux, le regard vigilant.

A la dérobée, Céline détaillait Marceline. Elle en savait sur elle bien davantage que Simon et qu'Eloi. En son temps, l'aventure de Thomas avait défrayé la chronique villageoise.

Bien que Thérèse eût fait peu de confidences, ses déboires conjugaux avaient été publics, car une jubilation inavouée porte la foule vers tout ce qui est secret, triste, un peu souillé. Quant aux femmes, elles peuvent bien vivre un grand amour, s'y consacrer, en mourir même, rien ne les empêchera jamais de le ternir d'indiscrets commentaires, de colères revendicatrices, ni d'en parler à la légère, irrespectueusement.

Céline savait du roman de Thomas ce que lui en avaient appris des racontars imagés, des rires, et ces révélations ignobles comme seuls en font les gens prudes.

Cela suffisait pour qu'elle dise volontiers : *Ni Simon ni Eloi ne connaissent vraiment leur père* et qu'elle guettât, flaireuse, redoutant une ressemblance possible, certain regard lointain, non asservi, qui transparaissait quelquefois dans les yeux de son mari.

Pour l'instant, Marceline accaparait toute son attention. La femme lui paraissait insignifiante. Ce

L'AUTRE VERSANT

n'était pas ainsi qu'elle s'était figuré la maîtresse de son beau-père.

L'image qu'elle s'en était faite était, à la vérité, assez floue. Floue et définitive. Il en est toujours ainsi des êtres dont nous rêvons, car nous ne les imaginons pas en fonction de ce qu'ils sont, mais en fonction des sentiments qu'ils inspirent ou qu'ils ont inspirés.

Douze années s'étaient écoulées depuis le drame. Quoi d'étonnant, puisque la pièce datait, que les acteurs aient vieilli ! C'était donc là la fameuse Marceline !

— Elle arrivera demain. Mère nous demande de la loger pour une nuit, avait simplement dit Simon.

— Mais pourquoi cette femme vient-elle ?

— Je n'en sais rien. Demande à mère.

La dérobade était habile. Simon savait bien que jamais Céline n'oserait demander quoi que ce soit à Thérèse.

« Thérèse, la sainte », pensa la jeune femme avec humeur.

Elle détestait sa belle-mère avec une espèce de cordialité sportive. On déteste toujours sa belle-mère. Celle-ci, il faut l'avouer, était particulièrement agaçante : distante, austère, méprisante pour tout ce qui avait un air d'audace ou d'innovation.

Thérèse n'avait pas été *en pension*. Elle avait été élevée dans sa ferme, parmi les ouvrières et les journaliers. Elle avait même travaillé quelquefois aux champs. Néanmoins, c'était à elle que le bourgmestre demandait conseil lorsqu'il devait recevoir un hôte de passage. C'était elle que les familles consultaient volontiers lorsqu'elles avaient à élaborer le texte d'une lettre de faire-part et craignaient de manquer au respect des préséances.

Quelquefois, Céline pensait avec un mauvais sourire :

L'AUTRE VERSANT

« Pas étonnant que Thomas ait voulu tâter d'une autre cuisine. » Mais ce soir, face à Marceline, elle sentait son instinct de petite femelle mis en échec.

Marceline n'avait-elle pas avec Thérèse des points de ressemblance ? Une même austérité ? Non. Une étrange capacité de silence.

Pour la première fois, Céлина pensa qu'il n'avait pas manqué autour d'elle de gens silencieux. Thérèse, Thomas et puis Eloi, et puis... et puis Simon.

Simon qui pouvait demeurer indéfiniment en bordure du canal à regarder le niveau de l'eau s'abaisser lentement tandis que lentement s'ouvraient les portes de l'écluse.

Oui, que de silences autour d'elle ! Une véritable conspiration.

— Vous ne mangez plus ? cria-t-elle trop haut, en s'adressant à Marceline.

Les vieilles tapies autour du poêle eurent un sourire. Quelque chose allait-il enfin se passer ? Mais Simon aussi avait levé la tête.

— Vous devez me prendre pour un muet, dit-il. C'est que...

Céлина l'interrompit bruyamment.

— C'est qu'il ne parle guère. J'y suis habituée... Il ressemble à son père.

Marceline eut un léger recul et un peu de rougeur lui sauta au visage.

Simon vint à son secours.

— Il se fait tard. Je vais vous montrer votre chambre. C'est au bout du couloir. La pièce est un peu froide, mais en laissant ouvert le vasistas au-dessus de la porte vous bénéficierez de la chaleur de la cuisine et de celle de toute la maison.

Marceline se leva en hâte et suivit Simon. Elle l'eût suivi au bout du monde.

« Oh ! Thomas, pensa-t-elle. Ce n'est pas Eloi,

L'AUTRE VERSANT

c'est Simon qui te ressemble. Il est comme toi rassurant, humain. »

C'est à un tel homme cependant qu'elle avait dit autrefois : « Tu n'as pas plus de bon sens qu'un enfant de dix-sept ans », car elle ne pouvait s'empêcher de lui reprocher ce qui secrètement l'émouvait : son indécision, sa lâcheté à la fois coléreuse et tendre, sa promptitude à plaider vaincu.

Elle eût aimé qu'il la secondât, qu'il la précédât même, qu'il eût des projets, des ambitions. Mais Thomas se refusait à rien prévoir. Tâches et missions lui faisaient hausser les épaules. Que fait-on jamais d'autre que de vivre ?

Aujourd'hui, Marceline n'était pas loin de croire que cet amer refus contenait un ferment de sagesse.

Que fait-on jamais d'autre que de vivre ? Qu'avait-elle fait d'autre ?

Après l'abandon de Thomas et pour ne pas déclarer forfait, elle avait lutté, peiné, travaillé. D'autres pays... d'autres hommes. Elle s'était mariée, puis avait divorcé. Elle avait fait une tournée audacieuse avec un quatuor futuriste. Pendant la guerre, elle avait appartenu à un organisme politique.

Elle s'était donnée à la masse avec le désir de s'y perdre, mais elle n'y avait trouvé qu'une forme neuve d'isolement, celle que confère à un individu la certitude d'être adopté non pour ce qu'il est, mais pour ce qu'on espère de lui. Non pour ce qu'il veut donner, mais pour ce qu'on espère lui prendre.

Servir !... Décevant mirage.

Marceline savait à présent que pour certains êtres cela veut dire aider de toute son âme un troupeau qui jamais ne lui ouvrira véritablement ses rangs, qui jamais ne le confondra à sa chaude odeur animale.

Que cela veut dire devenir suspect dans la me-

L'AUTRE VERSANT

sure même où l'on veut aider, sauvegarder, sauver. Car le malheur et la misère ont leurs faiblesses et leurs vices comme la richesse, et bien souvent ils nourrissent à l'égard de ce qu'ils prétendent haïr une envie complaisante et servile.

Marceline connaissait, pour s'être mesurée avec elles au cours d'exténuantes palabres, ces femmes anémiques et fardées réunies en troupeau par l'asservissement journalier : petites vendeuses, gérantes exténuées, ouvrières en chambre, arrogantes, pleines de fausse désinvolture, gavées de hontes et d'illusions, enragées à n'avouer ni leur pauvreté ni leur faim.

Car les femmes concluent volontiers un marché avec les souillures du quotidien, car les femmes pensent facilement : Ce qui ne s'avoue pas s'oublie plus aisément.

Faire table rase, abattre toutes les cartes du jeu leur paraît dangereux, déplacé. Elles préfèrent vivre d'apparences.

Même les mères de famille, que tuent jour après jour les exigences du mâle et de la nichée, même celles-là, murées dans leur obstination passive, n'acceptent pas aisément de reconnaître ce qui dans leur condition est mortel.

Nous sauver ? Nous sauver de quoi ? semblent-elles dire. Nous vivons grâce à de sordides et miraculeux compromis : quatre-vingt dix-neuf minutes de bain pour un instant de royauté. Que nous proposez-vous qui vaille cette minute ?

Vous nous proposez d'améliorer la condition générale du bagnard, pas davantage. Aussi est-ce notre droit de préférer à votre franc jeu nos évasions fugaces, nos revanches sournoises, nos imitations désespérées.

La foule est un agglomérat de solitudes. L'homme redoute ce qui ne sollicite que lui seul.

Pour l'amener à soi, pour le découvrir et le

L'AUTRE VERSANT

découvrir à lui-même, il faut des mots, encore des mots.

Parler ! Des tréteaux dressés, une planche hâtivement nappée d'un tapis, des projecteurs qui incendient l'auditoire. Devant soi une carafe d'eau dépourvue de fraîcheur.

Parler... Conduire une masse jusqu'à ce qu'elle crie merci et se livre dans de grands battements de mains, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une seule vague. Alors la laisser déferler, emportée par son poids de chair vivante, se détacher d'elle, se retrouver harassé, solitaire, guetté par un retour d'une insoutenable nostalgie sous un ciel piqué de lointaines étoiles.

... Les tréteaux, le tapis, la carafe trouble, l'estrade poussiéreuse au fond de laquelle se gonfle et ondule une toile où sont peints en trompe-l'œil un escalier à balustrades et le jardin d'un château.

La parole est à Lorsqu'on se rasseoit, il semble qu'on rejoigne un double visible pour soi seul, un complice qui goguenarde : Je suis la personification de ce que tu viens de dire. J'ai un corps, un cœur, une volonté, une âme, grâce à ce que tu as dispensé d'illusions d'optique et de tranches collectives. Parce que je suis ce que tu as dit, je te supplante dans la pensée de chacun, je t'emporte au delà de toi-même, comme un enfant que son propre cerf-volant arrache du sol.

Après la guerre, Marceline avait retrouvé sa maison, son minable jardin éternellement poudré d'escarbilles.

Le temps semblait en avoir chassé tous les souvenirs. Dans les chambres exposées au nord des pans de papiers décollés par l'humidité retombaient le long des murs et les pièces jadis habitées avaient eu leurs vitres brisées par l'éclatement d'un pont voisin.

L'AUTRE VERSANT

Marceline avait hâtivement quitté tout cela. Ensuite, les jours avaient succédé aux jours, apportant chacun leur provende dérisoire.

En somme, rien que de la vie... des années de vie...

« Tout cela, pensa-t-elle, pour arriver à être ici ce soir et que je sache que Thomas est mort et que j'apprenne qu'il ne m'avait pas oubliée. »

Marceline regarda autour d'elle curieusement.

Simon avait fermé la porte, mais par le vasistas ouvert pénétraient dans la chambre une odeur de nourriture et un concert de voix.

L'une d'elles morigénait un enfant.

— Tais-toi, laisse ton père. Tu vois bien qu'il s'habille et qu'il doit partir.

Céлина demanda encore, et cette fois elle s'adressait sans doute à son mari :

— Tu comptes rester longtemps chez ta mère ?

— Je n'en sais rien, répliqua Simon. Ce n'est pas le moment de la laisser seule. Déjà Eloi a dû rentrer chez lui pour soigner les bêtes.

— Bon, j'ai compris, je ne t'attends pas.

Une porte battit. Marceline entendit un pas décroître sur le chemin.

— Ce sont de drôles de jours, dit une voix de vieille dans la cuisine.

— A qui le dites-vous ! Si encore tout était simple, mais...

La jeune femme devina que le regard des bavardes convergeait vers la porte de sa chambre.

— Oui, c'est plutôt étrange, reprit quelqu'un en baissant la voix.

— Tu es certaine que c'est elle ?

— Qui serait-ce d'autre ? Thomas n'avait pas des bonnes amies à la douzaine.

— Oh cela !

— Quoi ? Je le connaissais mon beau-père, non ?

L'AUTRE VERSANT

— Bien sûr, bien sûr. Tout de même, lorsqu'il se rendait en ville à son soi-disant comité d'entraide, la fille de Mathieu, qui est infirmière, prenait le même autobus que lui et...

— Allons, allons, dit Céлина brutalement, tu ne vas pas prétendre qu'il faisait le matou auprès d'une gamine de dix-huit ans !

Il y eut une cascade de rires quelque peu serviles, puis la vieille qui avait parlé reprit :

— Je ne prétends rien de ce genre. Simplement la fille de Mathieu m'a dit que Thomas allait régulièrement chez Cléo.

— Qu'en sait-elle ?

— Elle sait ce qu'elle a vu.

— Elle a vu Thomas entrer chez Cléo ?

— Non, mais elle a vu Cléo sur les genoux de Thomas.

— Oh, dit Céлина, comme c'est vraisemblable ! Cela se passait sans doute dans la rue, un jour de procession ?

— Cela se passait dans l'arrière-cuisine des Deux Roses.

— Et la fille de Mathieu était dans l'arrière-cuisine des Deux Roses ? Mes compliments.

— Elle y est entrée par hasard. Elle cherchait les cabinets, et elle s'est trompée de porte.

— Ah...

Céлина parut peser la vraisemblance de ce qui était révélé.

— Vous ne trouvez pas cela bizarre que la fille de Mathieu soit allée aux Deux Roses ?

Une voix nouvelle se fit entendre.

— Ce qu'Aimée rapporte n'est qu'un bruit qu'on a colporté. Moi, je me méfie. C'est si vicieux, les jeunes filles ! Elles inventent pour le plaisir, pour avoir l'air de connaître la vie.

Céлина paraissait muette.

L'AUTRE VERSANT

— Personnellement, tu n'as jamais rien entendu raconter ? s'inquiéta une des vieilles.

— N...on, non, jamais rien.

— Je me demande si Thérèse se doutait de quelque chose ?

À nouveau, un rire fusa, puis un chuchotement intentionnellement injurieux.

— Et l'autre, l'ancienne, hein, qu'est-ce qu'elle en penserait ?

D'un geste sec, Marceline fit basculer la vitre du vasistas, puis elle éteignit la lumière et se glissa dans le lit. Les draps étaient glacés, comme humides et une odeur champignonneuse rayonnait activement de la couverture de laine rouge et du couvre-pieds piqué.

Tout était silence à présent. La grande nuit paysanne semblait s'être refermée sur la maison.

Nuit vivante, composée de respirations souveraines: celle des champs, celle du ciel, celle de l'eau toute proche sur laquelle courait, affaibli par la distance, l'écho ingénument détonant de la fanfare du village.

« N'était-ce pas dimanche, pensa Marceline. N'était-ce pas dimanche aujourd'hui ? »

III

Lorsque Marceline s'éveilla, le jour pointait. Une lumière incertaine salissait les vitres de la chambre et celle-ci n'en paraissait que plus crépusculaire.

La jeune femme fit rapidement sa toilette. Aussi bien, les quelques doigts d'eau croupie au fond du broc, la cuvette étroite décorée de paysages hollandais, la glace écaillée du lavabo, qui prêtait à tous les reflets une couleur malade de bourgeon, n'incitaient guère aux longues ablutions.

Dans pareil décor, se découvrir la gorge prenait des allures de défi, de bravade saugrenue.

Que penseraient les habituels usagers de cette pièce, homme, femme, qui chaque soir s'endormaient sans doute sous de chastes tricots, sous des vêtements de nuit croisés et fermés de gros boutons de porcelaine, s'ils l'avaient vue à demi nue, lissant ses cheveux emmêlés d'une main distraite ?

« Et cependant, pensa Marceline, à l'apparence près, ces étrangers me ressemblent. Comme moi, ils usent leur vie à poursuivre un insaisissable double qui aurait le visage du bonheur en même temps qu'un visage humain.

L'AUTRE VERSANT

Le scandale vient de ce que nous interprétons différemment une recherche semblable, de ce que, pour nous authentifier, nous choisissons le désir ou le consentement, la faiblesse ou le vertige, le renoncement ou la connaissance.

Mais le goût de ce qui est vivant, charnel est en chacun de nous également absolu. Seuls les monstres échappent au besoin de se voir refléter et de connaître l'absolution ardente des échanges».

Un instant, elle se demanda si, parmi les fileuses malfaisantes réunies la veille au soir autour du feu, se trouvait quelque vieille fille : femme que l'homme avait oublié ou dédaigné de révéler à elle-même, femelle flétrie qui devait éprouver un sentiment analogue à celui de l'emmuré vivant et haïr sous toutes ses représentations ce qu'il lui avait été refusé de partager et de connaître.

Car rien n'est plus cruel que le regret qui s'alimente d'une ignorance. Ce qui fut vécu se pardonne pour ce qu'il laisse aux doigts de soufre, ou bien de sang. Mais avoir été épargné, c'est avoir connu le pire sous sa forme la plus stérile.

Marceline se reprocha de n'avoir pas prêté plus d'attention aux visages entrevus la veille. Sur le plus exécrable de tous peut-être aurait-elle lu une dangereuse candeur.

Mais à quoi bon ? Dans le concert des médiances, Céline avait jeté plus d'une note. Céline ne s'était pas montrée plus tendre que les autres lorsqu'il s'était agi de juger Thomas.

Céline était-elle heureuse ? Chez certains êtres le bonheur accroît la dureté, chez d'autres il endort la vigilance. Tout compte fait, il déforme et inquiète autant que le malheur.

Marceline songea brusquement à l'homme qu'elle avait épousé quelque années auparavant.

Elle pensait à lui rarement, comme on se souvient d'engagements inconsidérés. Quatre ans de

L'AUTRE VERSANT

vie conjugale lui avaient appris que si les promesses que l'on fait à soi-même sont rarement tenues, celles que l'on fait à autrui sont pratiquement intenables. Un mari bien souvent n'est qu'un invité qui s'attarde. Le déjeuner était substantiel, au dîner on mange les restes. L'hypocrisie, la lassitude et Dieu sait quel romanesque à rebours lient la sauce.

Quant à l'amour... le mariage est une façon comme une autre d'acheter un corps par annuités.

Elle blasphémait un peu, satisfaite malgré tout, malgré un divorce houleux et une séparation pénible, d'avoir osé tenter l'aventure, d'avoir cru au bonheur au point de croire en un homme et d'imaginer ce dieu absurde pourvu de quatre mains, de deux cœurs et d'une seule âme : le couple.

« Tout aurait-il été différent si nous avions eu des enfants ? » pensa-t-elle.

— Les enfants sont l'hygiène d'un ménage, lui avait dit un jour Thomas.

Il était vraiment désigné pour parler de la sorte !

La pensée de Thomas ramena Marceline au réel. Elle s'habilla en hâte, ouvrit la porte de la chambre.

Dans la maison, nul ne semblait encore éveillé. Une odeur de lait sûr et de cendre refroidie s'échappait de la cuisine déserte.

Marceline ne s'y arrêta pas. Après un bref regard circulaire, elle traversa le couloir, fit jouer le verrou de la porte d'entrée et se trouva dehors.

Il faisait presque jour maintenant. Le ciel encore blafard couchait sur l'herbe des talus une réverbération moite, l'eau du canal semblait charrier des ombres.

Marceline fut à peine étonnée de découvrir Simon penché au-dessus de la passerelle qui couvrait le long des portes de l'écluse.

L'AUTRE VERSANT

La burette à la main, il s'affairait auprès d'un engrenage et mit quelque temps à s'apercevoir de sa présence.

Aussitôt, il revint vers la maison.

— Déjà éveillée ?

— C'est-à-dire...

— Peut-être tout comme moi n'avez-vous pas dormi.

— Vous n'avez pas dormi ?

— Je n'ai pu rentrer me coucher. J'ai dû demeurer là-bas.

D'un geste vague, il désignait la route, la montée des peupliers, une maison lointaine... Sans doute la maison de Thérèse.

Comme Marceline le regardait avec quelque surprise, il crut devoir expliquer :

— Je ne pouvais laisser toutes ces femmes seules.

— La présence d'un homme rassure, dit Marceline malgré elle.

— Oui. Vous ne le croyez pas. Vous ne le croyez pas, je le devine à votre accent.

Il sourit malgré lui, fit quelques pas, puis s'assit sur une des bornes auxquelles s'enroulaient les câbles du pont.

— Ici, c'est la coutume.

— Votre frère est cependant rentré chez lui ?

— Chez lui, il y a des bêtes à soigner, cela ne peut pas attendre.

— Il est fermier ?

— Oui. Il a toujours désiré être fermier. Père aurait aimé qu'il fit des études, mais il n'a rien voulu entendre. Cela nous a valu des belles bagarres dans le temps. Puis père a cédé... il cédait toujours à Eloi.

— Pourquoi ?

— Parce qu'Eloi était son préféré.

Simon bourra sa pipe d'un air qui le vieillissait.

L'AUTRE VERSANT

Ses yeux bleus étonnamment clairs, les yeux de Thomas, semblaient chercher au loin un reflet, une image.

Brusquement, ils se détournèrent et répondirent à la muette interrogation de Marceline.

— Pourquoi Père préférerait-il Eloi ? Je me le demande encore. C'est moi qui l'aimais le mieux. Je crois qu'il le savait, mais cela ne changeait rien à la chose. Jamais père ne me défendit. Voulez-vous un exemple ? J'aurais voulu poursuivre mes études, moi, voyager, me dépayser. Eh bien ! cela ne me fut pas permis sous prétexte que j'étais l'aîné, que j'avais la responsabilité du patrimoine.

— N'était-ce pas la vérité ?

— Il y a tant de manières de faire dire à la vérité ce que l'on veut. Mère n'avait nullement besoin de moi pour gérer ses propriétés. Cela aussi, père le savait. Que voulez-vous, un sentiment ne se raisonne pas. Père aimait Eloi.

— Il vous aimait sans doute aussi, à sa manière.

— Une drôle de manière ! Non, il avait confiance en moi, tellement confiance qu'il me chargeait toujours d'expliquer à mère les petites saloperies d'Eloi.

Quand tout était arrangé, je faisais figure d'imbécile, et mon frère d'homme capable de se tirer brillamment d'une situation délicate. Père avait alors une manière de rire en me regardant qu'aujourd'hui encore je ne sais comment interpréter.

Un jour que je venais de me faire attraper à tort, il m'a dit : Ne fais donc pas cette gueule-là. Je finirai par croire que tu me ressembles.

— Vous lui ressemblez.

— Est-ce vrai ?

— Oui, dit Marceline. La chose m'a frappée dès que je vous ai vu et cependant Thom... votre

L'AUTRE VERSANT

père m'avait dit que c'était Eloi qui avait ses traits.

— Ne vous a-t-il jamais rien dit d'autre à propos du caractère d'Eloi ?

— Votre frère n'était qu'un enfant en ce temps-là.

— C'est juste.

Simon fuma un instant en silence. Il semblait trouver tout naturel que Marceline eût étendu son manteau sur l'herbe et se fût assise à ses côtés.

— Quand je réfléchis à présent à toutes les choses, reprit-il enfin lentement, j'en viens à penser que si père admirait Eloi, il ne s'abusait pas néanmoins sur son compte. Peut-être crut-il tout un temps que mon frère lui ressemblait — nous étions deux enfants aux yeux bleus — mais très vite il dut comprendre que ce fils-là avait toutes les haïssables adresses dont lui-même était dépourvu.

— Que voulez-vous dire ?

— C'est difficile à expliquer. Et c'est bien la première fois que j'essaie de le faire. Père était doux, tendre, infiniment sensible et intelligent. Autant de qualités qui ne lui ont pas trop réussi, n'est-ce pas ? Alors je crois qu'il admirait ceux qui, dans la vie, étaient capables de faire litière de tout ce qui l'avait brimé, de tout ce qui avait ruiné son existence.

Eloi est de l'espèce de ceux qui conquièrent par des moyens de franche crapule le droit de devenir d'honnêtes gens, apparemment inoffensifs. Si les choses tournent mal, la crapule se venge. Si les choses tournent bien, le brave homme se laisse décorer.

— Vous détestez votre frère ?

— Pas le moins du monde. Il m'est arrivé de l'envier, de l'admirer même. J'avais beau le protéger, c'est lui qui m'en imposait.

L'AUTRE VERSANT

Quand il s'est bêtement fait prendre par les Allemands, je n'ai pu y croire. J'aurais mieux entendu que Eloi ait trahi, c'était tellement plus dans la ligne de son caractère. Mais il se fit prendre parce qu'il voulut jouer le bravache vis-à-vis de ses copains, alors qu'il n'était que terreurs re-foulées.

Les détails de son arrestation sont lamentables, encore qu'il sut les magnifier par la suite. Quoi qu'il en soit, il fut pris... et ce fut naturellement à moi qu'incomba le soin de le tirer de là.

Simon se mit à rire.

— Je n'ai aucune vocation de héros, néanmoins j'ai bien failli laisser ma tête dans l'aventure, une tête qui n'aurait même pas été celle d'un martyr car, bien entendu, c'est Eloi qui est *le résistant* de la famille. Demandez donc à ma femme ce qu'elle en pense, et à ma mère, et même au village tout entier !

C'est tout juste si on ne raconta pas sous le manteau que, pour avoir pu si facilement mener les choses à bonne fin, j'étais une espèce d'agent double.

— Et votre père, que pensa-t-il ?

— Père ne dit rien.

Le son aigu d'une trompette courut sur l'eau et Simon montra du doigt un bateau qui approchait lentement, précédé d'un éventail de remous.

— Le voilà qui s'annonce, il va falloir que j'aille lever le pont. Ce n'est pas encore l'heure réglementaire, mais les bateliers savent que je ne suis pas trop pointilleux.

Il courut vers la roue qui actionnait le pont mobile, s'employa à mener à bien la manœuvre, cependant qu'ayant abaissé son mât, le bateau lourdement s'engageait dans le sas et que la porte de l'écluse se refermait sur lui.

L'AUTRE VERSANT

Simon se mit aussitôt en devoir de relever les vannes, attentif au bouillonnement qui battait les vantaux, à l'eau qui ruisselait en amont du haut du mur de chute.

La péniche lentement s'enfonça entre les bajeurs, peu à peu prisonnière d'une humidité de cave, d'une fraîcheur trouble, d'une flore moisie, trempée, gluante, tapissée à même la pierre. La lumière semblait ne point descendre jusqu'au niveau du bief et une nuit précaire attristait le chaland dont la cabine s'ornait de ferrures brillantes.

Simon revint auprès de Marceline lorsque la péniche fut complètement éclusée et qu'elle eut repris sur l'eau libre une liberté de couleur et une gaieté vivante.

— Voilà qui est fait, dit-il.

Il essuya l'une à l'autre ses mains que la graisse des poulies avait souillées et jeta un bref regard en direction de la maison.

— Céline est levée. Elle va s'étonner de nous voir dehors. Bah, quand le café sera prêt, elle nous appellera.

Céline trouve que j'ai tort d'ouvrir l'écluse avant l'heure. Sans doute a-t-elle raison. Je continue néanmoins à le faire.

— Vous êtes marié depuis longtemps ?

— Depuis sept ans.

— Et votre frère ?

— Un peu plus de deux ans. Antoine aura trois ans à la Noël.

— Mais ?...

Simon vida sa pipe en la frappant un coup contre sa semelle. L'étonnement de Marceline parut le surprendre, puis il haussa les épaules.

— N'allez pas croire que j'aie voulu dire une méchanceté. C'est un fait. Antoine est né... un peu avant la noce. Pauvre petit gars !

L'AUTRE VERSANT

— Il est difforme ?

— Pas du tout. Mon exclamation se rapportait à autre chose.

A la vérité, je pensais à Eloi, à tout ce que je vous ai raconté à son sujet. Je crains que vous ne vous mépreniez. Les confidences sont bien ce qu'il y a de plus dangereux, car les paroles ne sont jamais que des paroles, elles ne peuvent rendre une atmosphère, elles n'engagent que ce qui est passé, alors qu'en réalité, lorsqu'on se confie, on cherche plus à expliquer ce qui est que ce qui fut.

J'aime mon frère, mais j'ai honte de son caractère, ce caractère que père admirait comme un monstre chargé de sa propre revanche.

Thomas était à ce point aveuglé qu'il croyait pouvoir tout admettre de la part de son fils préféré. Une seule fois, je l'ai vu se dresser contre Eloi et le menacer et le traiter de crapule. Ce fut il y a trois ans, quand mon frère annonça que Clémence était enceinte et qu'il ne comptait pas l'épouser.

Une couturière, disait-il. Qu'est-ce que je ferais d'une couturière dans une ferme ?

— Il aurait pu y penser plus tôt.

— Eloi ne pense jamais. Il prend, il mange. S'il mange trop il vomit, sinon il digère.

Il avait cru pouvoir digérer la fille, la voilà qui le faisait vomir ! Pauvre Clémence ! C'est une bonne fille.

Elle vivait avec sa mère, là-haut dans une petite maison d'ouvrier. Le père s'était fait tuer en travaillant à la carrière; cela arrive assez fréquemment par ici.

La vieille vivait d'une maigre pension. Clémence cousait un peu pour tout le monde, les religieuses lui donnaient à couper leurs robes et leurs tabliers. Le dimanche, elle faisait un autre travail, un

L'AUTRE VERSANT

travail de demoiselle ou de rentière: du crochet d'art, des napperons d'une sale couleur qui ressemblaient à des toiles d'araignées. Mais les femmes en raffolaient et, comme Clémence vendait ses travaux presque au prix du fil, c'est à qui aurait sa dernière création.

Eloi est un jour monté chez elles pour porter des culottes à repiquer. Ce fut le commencement de l'aventure. Mon frère se découvrit je ne sais quel plaisir à manier les loques, les chiffons, les patrons qui pendaient à des clous, les blouses et les robes ornées de leurs faulures. Il sut bientôt à qui appartenait chaque pièce, et cette pauvre bête de Clémence crut avoir là découvert la tendresse en personne, parce qu'Eloi coiffait volontiers son gros poing d'un bonnet de nouveau-né.

Elle m'a raconté tout cela plus tard, quand j'entrepris d'arranger l'affaire. Car, bien entendu, c'est moi qui dus assumer le rôle de médiateur. Joyeux rôle ! La vieille m'injurait, furieuse d'avoir été jouée alors qu'elle s'était crue très habile en attirant chez elle le fils de Thérèse et de Thomas. Thérèse c'était la garantie marchande, Thomas la garantie morale. Tout au moins en avait-elle jugé ainsi. Mais Eloi en jugeait autrement. Il jurait, fendait le plateau des tables à coups de poing.

Mère pensait à des solutions d'argent. Clémence pleurait, menaçait de se tuer. Père imposa le mariage et le mariage se fit... deux mois après la naissance du petit.

Simon tourna la tête une fois encore vers la maison.

— C'est ma femme qui est la marraine d'Antoine. Tout s'est donc bien terminé, mais j'ai toujours pensé, à part moi, que si le gosse avait été une fille, malgré père et tout le village ameuté et divisé en deux camps, Eloi n'aurait pas épousé Clémence.

L'AUTRE VERSANT

Simon se leva, marcha distraitement le long de la bordure de gazon.

— Toutes les familles ont-elles ainsi des *histoires de famille* ?

Je pense que oui. Les nôtres valent ce qu'elles valent. Je ne prétends pas vous en avoir dégagé l'essentiel. Je voudrais seulement que vous soyez assurée d'une chose. Elle a pour moi bien plus d'importance que les petites saletés d'Eloi, la pingrerie de ma mère, les jalousies des belles-filles: j'adorais mon père.

Vous me dites que je lui ressemble, rien ne pouvait m'être plus sensible car, voyez-vous, je *sais* que je lui ressemble. Je suis aussi faible que lui devant certaines réalités, c'est pourquoi, instruit par son exemple, j'ai la sagesse de ne pas essayer de me mesurer avec elles.

J'aurais voulu voyager, faire du journalisme, j'avais peut-être des dons ? Oui, mais j'ai senti que je manquais pour réussir de cruauté envers les autres et envers moi-même.

Je suis de ceux qui se retournent toujours lorsqu'on les appelle et même qui attendent d'être rejoints. Alors, je reste ici dans mon coin, dans ma famille. Je me suis en quelque sorte constitué volontairement prisonnier de ma femme, de mon fils, de ma mère, de mon frère...

— De votre jeune sœur...

— Oh celle-là !

Simon s'arrêta de marcher et le visage qu'il tourna vers Marceline la fit tressaillir.

« C'est Thomas, pensa-t-elle. Thomas lorsqu'il se butait, lorsqu'il se refusait comme une bête devant l'obstacle sans vouloir donner de raison, sans vouloir entendre de raison. »

— Quoi, celle-là ? C'est votre sœur.

Simon poursuivit son chemin. Allait-il ne pas répondre ? Brusquement, il fit volte-face.

L'AUTRE VERSANT

— Celle-là pourrait presque être ma fille, cracha-t-il avec mépris.

Ma mère, qui a tant d'ombrageuse pudeur, tant de prétentions à la dignité exemplaire, nous imposer cela ! Du jour au lendemain dans la maison, ce berceau descendu du grenier, ces langes, cette odeur de pissat et cette petite larve qui n'en finissait pas de têter, de pleurer, dont le derrière rouge et suant servait de sujet de conversation à toute la bande de commères.

Ah, elle avait bon air, notre cuisine avec les voisines qui y défilaient à longueur de journée pour admirer le *trésor* et féliciter l'heureuse Thérèse, cette jeune accouchée de plus de quarante ans.

Je me suis souvent demandé à quel mobile mère avait obéi en voulant cet enfant. Quel miracle elle avait espéré de cette naissance ?

En fait de miracle, il n'y en eut qu'un : Eloi ne dessaoula pas durant trois semaines. Quant à père...

— Vous n'allez pas me dire que votre père reprochait, lui aussi, à ce bébé d'exister.

— Pourquoi ne l'aurait-il pas fait ? Il est humain de détester ce qui personnifie une faute, une lâcheté.

— Mais un petit enfant ?

Simon écrasa rêveusement une motte de terre sous son talon. Une féroce onction lui lavait soudain le visage.

— Père n'a jamais appelé ma sœur — qui s'appelle Marie — autrement que Victoire, dit-il enfin d'une voix qui laissait entendre qu'il se solidarisait avec ce comportement.

Victoire !... Tout un programme.

Il eut encore un rire méchant, puis, sans ajouter d'autres commentaires, se dirigea vers la maison.

Marceline le suivit lentement.

Les confidences qui venaient de lui être faites,

L'AUTRE VERSANT

comme les bavardages qu'elle avait surpris la veille au soir, la rapprochaient et l'éloignaient à la fois de Thomas.

Thomas mort, Thomas qui reposait là-haut sous la garde jalouse de Thérèse, Thomas dont elle croyait sentir le visage connu lui glisser des mains, se modifier sous son regard, fondre comme une cire à la chaleur de nouvelles réalités.

Le présent allait-il tenter un procès au passé ? Allait-elle voir se perdre et se dissoudre ce qu'elle avait cru posséder ? Allait-elle entendre rouler sur un autre versant l'écho d'une voix qu'elle avait jadis imaginée confondue à la sienne ?

C'était bien Thomas qui disait autrefois :

— Il ne faut jamais laisser entendre à un être qu'on pourrait ne pas l'aimer, qu'on refuse de lui laisser en nous courir sa chance. Il est monstrueux de traiter une âme comme une bouteille qu'on rejette à la mer. Et puis, sait-on ? Il arrive qu'on s'aperçoive trop tard que le regard dont on s'est détourné était le seul au monde qui nous reflétait véritablement.

Était-ce Thomas, le même Thomas qui appelait rageusement sa fille Victoire ?

A la suite de Simon, Marceline pénétra dans la maison. Céline les attendait, ayant dressé la table.

Une fois encore, au grand mécontentement de son mari, elle avait mis en valeur la vaisselle des grands jours.

Il y avait une coquille de cristal pour le beurre, et la marmelade de prunes se figeait dans un confiturier de faux Saxe dont l'anse était recollée.

Céline crut devoir s'excuser auprès de Marceline.

— Je ne savais pas que vous étiez déjà levée, sans quoi je vous aurais proposé de déjeuner plus tôt.

L'AUTRE VERSANT

— Oh ! c'est sans importance. D'ailleurs, en chaîne-t-elle brusquement, étonnée elle-même d'avoir en secret nourri pareil projet, c'est intentionnellement que je me suis levée à l'aube. Je voudrais pouvoir aller jusqu'à la ville pour acheter des fleurs, un bouquet, une couronne...

— Vous trouverez bien ce qu'il vous faut ici, dit Simon.

Céline intervint.

— Madame ne trouvera rien de présentable, voyons. Souviens-toi des gerbes de notre mariage, c'était affreux.

— Le service n'a lieu qu'à midi, n'est-ce pas ? insista Marceline.

— Midi à l'église. On a pris cet arrangement en raison de parents qui habitent loin d'ici. Vous avez tout le temps de prendre l'autobus et de revenir.

Simon coula vers Marceline un regard insistant.

— Il y aura beaucoup de fleurs déjà.

— Croyez-vous que les miennes soient mal vues ?

— Je ne veux pas dire cela.

Son regard se fit encore plus appuyé. Pourquoi la voix de Marceline avait-elle tremblé ? Il n'était pas naturel que la jeune femme allât chercher si loin des fleurs qu'en somme elle pouvait fort bien trouver chez l'horticulteur du village.

« Elle ment, pensa-t-il. Elle ment. Mais pour quoi ? »

Ce n'était pas la première fois que l'habileté des femmes à mentir, à inventer ou plutôt à improviser plusieurs vérités successives le déroutait.

Bien sûr, il savait qu'une espèce de franc-maçonnerie défensive unit les femmes et les arme contre l'homme. L'homme, le mâle à qui chacune à part soi, dans le secret de son foyer et de l'alcôve, peut bien donner la première place, mais que publiquement elle feint de traiter à la légère.

L'AUTRE VERSANT

Il savait cela sans trop avoir eu l'occasion de l'expérimenter, car Céline romançaït peu et seulement à propos de vétilles. Il en allait autrement de Marceline dont le mensonge, de toute évidence, visait non à cacher quelque chose, mais à permettre que quelque chose fût accompli.

— Pourquoi tenez-vous tellement à aller en ville ? lui demanda-t-il un peu plus tard, tandis qu'il la conduisait jusqu'à l'arrêt de l'autobus.

— Je veux acheter des fleurs.

— Vous en auriez trouvé ici.

— Votre femme est d'accord pour dire que je ne trouverai rien qui soit présentable.

Simon balaya d'un geste excédé les mauvaises réponses.

— Pourquoi allez-vous en ville ? Vous n'en aviez pas le projet hier soir.

— C'est vrai, reconnut Marceline.

— Alors ?

Il était devant elle, si pareil à Thomas, si traquiquement pareil avec sa maladresse soupçonneuse, ses gestes nerveux, l'exigence de son regard, qu'elle avoua.

— Je voudrais rencontrer Cléo, du cabaret des Deux Roses.

— Je vois, on a clabaudé. Quand vous a-t-on raconté cette histoire ?

— On ne me l'a pas racontée. Je l'ai entendue par hasard.

Simon parut supputer les chances que ce hasard fût réel.

— Qui a parlé ?

— Je l'ignore. Des femmes, chez vous, dans la cuisine.

— Des femmes ?... Oui, naturellement. Mais qu'est-ce qu'elles ont donc *les femmes*, les femmes honnêtes à s'occuper éternellement de ce qui semble malhonnête ? Que peuvent-elles comprendre à

L'AUTRE VERSANT

ce qu'elles prétendent mépriser ? Coucher, coucherie, couchage... A les entendre, et à les croire, l'explication du monde entier tient dans un lit.

Allez donc voir Cléo et tâchez de comprendre !

C'est moi qui ai fait connaître cette fille à père. J'ignore s'il l'a troussée ou non. D'ailleurs, je m'en fous. Ce qui compte pour moi, c'est qu'elle l'ait fait rigoler, oui *rigoler*, c'est le mot.

A la dernière kermesse, elle l'entraîna sur un manège. Ils montaient à deux un seul cheval. Père avait une fleur à la boutonnière et la fille, une jambe de chaque côté du canasson, montrait ses cuisses et ses jarretelles à la ronde.

J'étais à quelques pas sur la terre battue et je les regardais tourner, tourner, rire, et avec les autres je criais : Prends la fleur, Thomas, prends la fleur !

Père agitait son chapeau, il jetait des sous et des cigarettes aux gosses des forains que nos beuglements avaient fait accourir. Je vous ai dit que j'adorais mon père ? J'adorais qu'il soit heureux, qu'il soit pour quelques heures autre chose que le mari de ma mère.

Si c'est sa fidélité qui vous tourmente, je puis vous dire que ce n'est certainement pas ce soir de kermesse qu'il s'est offert Cléo, car nous sommes revenus ensemble dans la nuit.

Il n'y avait plus d'autobus et la côte est raide jusqu'ici. Père soufflait un peu, puis plus, puis toujours davantage au fur et à mesure que nous approchions de chez nous. De temps en temps, il disait : Eh bien, eh bien, et il riait... on aurait dit qu'il riait en songe.

Nous nous sommes quittés ici, devant le pont. Ma maison était encore éclairée. Céline est de l'espèce des femmes qui attendent assise sous la pendule, une tasse de café au creux des genoux.

— J'ai vaguement l'impression que tu ne vas

L'AUTRE VERSANT

pas être félicité, mon garçon, m'a dit Thomas. Qu'est-ce que tu vas lui raconter, à ta femme ?

Il semblait tout à coup vieilli, inquiet. Il avait cessé d'être heureux et, du même coup, il avait cessé de m'aimer.

J'ai pris le parti de rire. Nous n'étions plus des complices, nous n'étions plus des copains. Il y avait entre nous ma mère, la maison de là-haut et toute la vie. J'ai dit :

— Voyons, père, il ne faut jamais rien expliquer aux femmes.

Ainsi il a su non seulement que je me tairais, mais que, quoi qu'il dise, je me solidariserai avec lui.

Je ne l'ai plus revu avec Cléo et jamais plus il ne m'a parlé d'elle. Il se peut qu'il se soit à l'avenir caché de moi. Qui sait ? Les vieilles poisons dont vous avez surpris les commérages sont peut-être mieux renseignées.

Simon se tut un instant, comme s'il mesurait en pensée une inexplicable distance.

— Je me demande si mère était au courant, dit-il.

— Cela vous serait pénible ?

— C'est-à-dire...

Marceline ne put comprendre la réponse, car l'autobus arrivait et le bruit de son klaxon couvrait les voix.

— A tantôt ! cria Simon, tandis que la voiture démarrait. A tantôt ! N'oubliez pas l'heure du retour.

Marceline lui sourit à travers la vitre. Plus que jamais, le jeune homme lui rappelait Thomas. Mais Thomas avait dix-neuf de plus lorsqu'elle l'avait rencontré. C'est-à-dire qu'il avait déjà perdu cette insouciance, cette gaité animale.

Dans quelques années, sous un prétexte plus ou moins valable, Simon tenterait-il aussi de s'éva-

L'AUTRE VERSANT

der de l'étroitesse de son milieu ? Peut-être la vie ne lui en fournirait-elle pas l'occasion. Il y a des êtres à qui rien n'est proposé. Sont-ce les épargnés, sont-ce les méprisés ? Qui le dira ?

Il n'y a pas de frontière marquée entre le vainqueur et le vaincu. Un jour, on cesse d'être l'un pour devenir l'autre, sans même avoir deviné qu'on s'est tenu quelques instants dangereusement en équilibre entre deux destins opposés. La corde plus ou moins tendue a décidé pour nous.

Sans doute n'y a-t-il pas dans la vie que des équilibristes. Il y a les prudents, les bien assis, les assagis, les cochons de payants, ceux pour qui le souci de l'homme tient en deux questions narquoises. Tombera-t-il ? Ne tombera-t-il pas ?

Thomas était tombé. Mais, pour la première fois, Marceline se prenait à douter du caractère tragiquement désespéré de sa chute. La douceur d'un pays ne peut-elle quelquefois faire office de filet ?

... Accroche-toi, maladroit, accroche-toi, et de maille en maille remonte jusqu'à la plate-forme.

— Prends la fleur ! avaient crié Simon et les autres tandis que Thomas tournait à califourchon sur un cheval de bois et tenait pressée contre lui la serveuse des Deux Roses.

Marceline se remémora ce que Simon avait dit de la fille.

L'aventure avait-elle longtemps duré ? Avait-elle existé ? Elle allait le savoir bientôt.

Cléo... Il plaisait à Marceline que les deux hommes n'eussent pas reconduit la serveuse chez elle après la kermesse, que Thomas et Simon fussent revenus, silencieux au travers de la campagne noire et sonore.

Le pays de Thomas !

Ce qu'elle n'avait jamais imaginé s'accomplissait : elle parcourait ces routes, voyait le paysage défiler de chaque côté de la vitre.

L'AUTRE VERSANT

C'était un doux pays, à peine montueux. L'autonne rendait aux champs leur couleur de terre. Le vert intolérant des feuilles de betteraves éclatait au ras du sol, à côté de grandes étendues de trèfles en fleur qui semblaient des surfaces d'eau rose et captive.

De temps à autre, un chemin mal empierré s'amorçait entre deux talus, entre deux ronciers, comme pour rattacher à la route un village lointain, un clocher, la flèche d'une église, le toit ardoisé d'un château.

Aucun bois ne coupait la ligne d'horizon, si bien que Marceline avait peine à croire qu'elle en avait traversé un la nuit précédente et qu'elle avait redouté son ombre.

Ici, tout était lumière.

A l'approche de la petite ville, les prairies succédaient aux champs : lourds pâturages clôturés de fils de fer barbelés distendus dans lesquels les bêtes se prenaient les cornes.

Peut-être, à son insu, la jeune femme avait-elle choisi dans l'autobus la place habituelle de Thomas. Elle regardait ce qu'il avait vu des centaines de fois et cependant elle ne pouvait pas voir ce qu'il avait vu, puisque chacun interprète à sa manière le spectacle qui lui est offert.

Même si Thomas avait un jour contemplé son pays avec les yeux du passé, avec l'âme poignante du regret, s'il lui avait imposé l'image de Marceline comme une surimpression toute-puissante, sa vision demeurerait personnelle, intransmissible. Marceline ne pouvait ni la partager, ni même la deviner. Quel arbre, quelle maison avait accroché ses songes ? Quelles couleurs avaient chanté pour lui plus haut que toutes les autres parmi la gamme des couleurs ?

Hélas, déchiré, hanté par le souvenir d'un être cher, nous ne pouvons rien lui léguer qui soit in-

L'AUTRE VERSANT

tégralement nous-mêmes. Nous ne communiquons avec lui que par l'impur : les gestes, les paroles.

Marceline pensa soudain qu'autrefois, dans les yeux de Thomas grands ouverts sur la vie, elle n'avait en réalité jamais pu lire autre chose que ses propres secrets.

IV

Après quelques arrêts de complaisance pour permettre à de vieilles gens accablés de colis de rentrer plus directement chez eux, l'autobus atteignit son point terme et s'arrêta sur la place de l'Eglise devant la porte d'un cabaret.

Ce n'était pas le cabaret des Deux Roses, Marceline s'en assura aussitôt qu'elle eut mis pied à terre.

Elle fit quelques pas au hasard, bizarrement intimidée par le silence et l'aspect désertique des lieux.

Simon, fort heureusement, lui avait fourni des indications précises : En longeant le chemin, en contournant le mur bas du cimetière, elle trouverait la maison d'un horticulteur.

Le bonhomme avait, paraît-il, l'habitude de boteler des gerbes de circonstance : mariage, naissance, enterrement, la couleur du ruban seul différait.

Il s'occupait aussi de l'entretien des tombes, rachetait à prix d'occasion de vieux monuments funéraires dont il repolissait la dalle en vue d'y inscrire en lettres d'or de nouvelles appellations.

Simon n'avait point menti. La boutique était

L'AUTRE VERSANT

toute proche. Sa devanture s'ouvrait sur une rue voisine. Derrière la vitre, des bouquets de violettes en celluloid défiaient le temps, des cœurs de marbre et des flambeaux de zinc témoignaient en faveur de l'attachement que chacun porte aux défunts.

Tout y parlait de *perte irréparable* et une flatteuse impatience à rejoindre dans l'éternité ceux qui y étaient descendus servait de thème à tout un choix de poèmes sentimentaux.

Facilités de paiement, pouvait-on lire également sur une pancarte bien mise en vue. Mais ceci s'adressait uniquement aux vivants. Peut-être même ce discret appel à la consommation manquait-elle de bon goût. Bah, regarde-t-on de si près lorsqu'on est aveuglé par les larmes ?

Lésiner, dans certains cas, prend figure de sacrilège. Aussi bien, il est difficile d'user d'à-peu-près et de faux-semblant pour tout ce qui touche à la mort.

On a pu vivre dans une maison genre gentil-homme, s'entourer de meubles en vieux neuf, de gravures simili-peinture, être habillé chez une ancienne première de grande maison et, les jours de liesse, aimer à sabler la sole-limande arrosée de mousseux goût américain, le caveau, le cercueil requièrent la pierre, le marbre, le bois véritable. Car s'il est relativement facile de duper l'homme sur la qualité de sa gloire et de son bonheur, on ne joue pas au plus fin avec les éléments.

Le vent, la pluie s'accordent pour desceller, pour décoller stèles et dorures et, comme ces messieurs les entrepreneurs de mausolées le font habilement remarquer : pour traiter dignement ce qui va périr, rien ne vaut ce qui semble impérissable.

On ne marchandé pas l'éternel. Tout au plus peut-on suggérer quelques modérations à ces commerçants-enfants de chœur chargés de couper d'eau

L'AUTRE VERSANT

le vin du désespoir, comme d'autres le vin des burettes.

De toute manière, l'art n'y perd rien. Un certain art, bien entendu ! Urnes, colonnes tronquées, pierres romantiques pour lesquelles on prévoit de longues chevelures de lierre sont encore surchargées de porcelaines soufflées, d'anges en pâte biscuit, la tête écrasée entre leurs ailes comme des petits choux bien pommés.

Le mort ne proteste jamais. Il sait par expérience qu'en cela, comme en toute chose, le pire peut être dépassé.

On lui a empoisonné la vie sous prétexte de la mieux conduire. Ensuite, sous couvert d'amour, on a tout mis en œuvre pour prolonger les affres de son agonie, quoi d'étonnant à ce qu'on entende honorer sa mémoire en compliquant le jeu naturel de son anéantissement ?

Mais à présent, la victime de tant de redoutables sollicitudes a malgré tout la partie belle. Tandis que parents et amis accumulent en son nom mille preuves d'indestructibilité, il pourrit à son aise, les mains jointes sur le ventre, sur le cloaque qui peu à peu lui en tient lieu et dans lequel s'enlisent chaque jour plus profondément les souvenirs dérisoires de son passage parmi les hommes : rubans noués, alliance d'or, derniers messages.

Après avoir vainement sonné à la porte de la boutique, Marceline entra résolument dans le jardin qui lui faisait suite. Tout y semblait riant. Même la présence de quelques marbres fendus, d'une petite chapelle en fer badigeonnée de bleu tendre et surmontée d'un petit ange aux ailes brisées ne parvenait pas à l'attrister.

La lumière jouait librement sur les vitres des serres, enflammait des massifs de dahlias, coulait

L'AUTRE VERSANT

le long de l'allée, entre des buis taillés en forme d'animaux.

Au bout du chemin, un vieil homme coupait des fleurs.

Bien qu'il n'y eût pas de soleil, il portait un chapeau de paille.

Il repoussa celui-ci d'une chiquenaude lorsqu'il aperçut la jeune femme. Son étonnement était réel.

— Je voudrais des fleurs pour un enterrement, dit Marceline.

Le bonhomme s'écarta, démasquant une autre personne qui se tenait accroupie à côté de lui et qui grattait avec curiosité l'écaille d'un bourgeon.

Elle insista.

— Il me faudrait un bouquet. C'est pour un homme d'une cinquantaine d'années.

— Il vous faut cela tout de suite ?

— Je viendrai le chercher tout à l'heure, avant de reprendre l'autobus.

— Vous voulez quelque chose de beau ?

— Mais oui.

— Dans le genre de ceci ?

Du doigt il désigna une botte de fleurs déposée sur une caisse.

— C'est aussi pour un enterrement, et c'est aussi pour l'autobus.

— C'est peut-être aussi pour le même mort, dit l'homme qui se tenait toujours accroupi.

Marceline ne releva pas la question et suivit l'horticulteur qui l'entraînait au long des plants de dahlias.

— Je mets quelques fleurs blanches ? Et des mauves, naturellement. Vous verrez comme cela fait bien, une fois monté avec du sapin et des feuilles de laurier-rose.

Marceline ne put s'empêcher de se rappeler l'horreur que Thomas professait pour les gerbes

L'AUTRE VERSANT

et les dahlias en particulier : ces fleurs qui sentaient l'ouvroir et la limace, prétendait-il.

Elle eut une question impulsive.

— Vous n'avez rien d'autre ? Vous n'avez pas de roses ?

— Des roses !

L'homme la regarda comme si elle eût proféré une énormité, puis il se mit à rire.

— C'est décidément le jour. Monsieur Poussin aussi voulait des roses. Des roses de pleine terre en cette saison !

D'un pas alerte, encore que ses sabots fussent alourdis de terre, il se rapprocha de l'inconnu qui s'était enfin redressé et qui brossait à présent de la main le bas de son pantalon de velours côtelé.

— Eh bien, Monsieur Poussin, Madame aussi voulait des roses.

— Quand je vous disais que c'est pour le même mort.

Cette fois la question était trop précise pour que Marceline pût l'ignorer.

Mais l'étranger prévint sa réponse.

— C'est pour Thomas, n'est-ce pas ? Pauvre vieux, il prétendait que les dahlias sentent la punaise, et voilà qu'il meurt justement à la saison des dahlias.

— Vous connaissiez bien Thomas ? demanda Marceline.

— Oui, très bien. Du moins, je l'imagine.

C'était lui à présent qui semblait désireux d'é luder les questions.

Elle insista cependant.

— Vous le connaissiez depuis longtemps ?

— Ils étaient comme cul et chemise, dit l'horticulteur.

L'homme haussa les épaules. Marceline le détailla. Avait-il l'âge de Thomas ? Davantage, sans doute. Il est vrai que son accoutrement le vieil-

L'AUTRE VERSANT

lissait: pantalon et veste de velours, lavallière, les cheveux mal tenus. L'artiste comme on le concevait quelque trente ans plus tôt, à une époque où l'originalité du tempérament se dérobaient précautionneusement derrière l'originalité du costume.

Telle manière d'agir n'était d'ailleurs pas si sotté. La moquerie, comme le respect, isole celui qui en est l'objet. Les artistes ont-ils tant gagné à vouloir être *comme les autres*? Ont-ils seulement donné le change? Hier on les disait fous, aujourd'hui on les dit traîtres, car créer c'est toujours plus ou moins trahir, puisqu'il faut à la fois se garder un cœur de sang et se faire un cœur de pierre.

— Vous connaissiez Thomas depuis longtemps? demanda-t-elle.

— Cela fait pas mal d'années.

— C'était un brave homme, dit sentencieusement l'horticulteur. Puisque je sais maintenant que les fleurs sont pour lui, je ferai quelque chose de tout à fait bien et je porterai votre gerbe jusqu'à l'autobus en même temps que celle de Monsieur Poussin.

Marceline se retourna vers l'inconnu.

— Allez-vous à l'enterrement? demanda-t-elle.

— Moi?

Une agressivité de vieux rapin glissa dans le sourire de l'homme.

— Moi? Certainement non. Et vous? Vous retournez là-bas?

— Tout à l'heure. Je voudrais auparavant... Connaissez-vous le cabaret des Deux Roses?

— Naturellement. Nous y allions souvent, Thomas et moi, en fin de journée, lorsque nous avions peint tous les deux.

— Thomas peignait?

— Mais oui, ne le saviez-vous pas? Oh! des

L'AUTRE VERSANT

ébauches, des natures mortes. J'ai cependant quelques beaux dessins de lui.

— Il peignait encore !

— A proprement parler, on peut dire qu'il ne peignait plus.

Toutefois, lorsqu'il voyait traîner une toile vierge, il ne pouvait s'empêcher de la barbouiller un peu. Avait-il jamais sérieusement travaillé ?

Marceline releva la tête. Ses yeux s'étaient remplis de larmes.

— Il ne s'est jamais vraiment pris au sérieux, dit-elle.

— C'est bien ce que je pensais. Thomas ne prenait rien au sérieux, mais il considérait tout gravement. Ce curieux esprit le portait à se créer des cas de conscience à propos de vétilles et à juger des choses capitales avec une monstrueuse innocence.

— Il n'avait donc pas changé, depuis le temps, dit Marceline avec un faible sourire.

Monsieur Poussin la regarda avec sévérité.

— J'ignore à quel temps vous faites allusion, dit-il.

— Autrefois, il y a douze ans.

— Ah bon ! Ecoutez, si vous voulez toujours aller jusqu'aux Deux Roses, je puis vous y conduire. Nous parlerons en chemin.

— C'est que je dois prendre l'autobus.

— Vous en aurez grandement le temps. Quant aux fleurs, ne vous en souciez plus. Elles seront remises au conducteur en même temps que les miennes. Venez.

Marceline se laissa conduire. Il lui plaisait soudain d'aller à la suite de cet inconnu à la découverte de la ville de Thomas.

— Thomas venait ici chaque fois qu'il le pouvait, dit Monsieur Poussin comme s'il eût senti une question. Il disait quelquefois en riant :

L'AUTRE VERSANT

C'est une ville où je suis chez moi, et de fait, lorsqu'il traversait une rue, on aurait cru qu'il allait tirer un trousseau de clés de sa poche et pénétrer dans l'une ou l'autre des maisons.

Un tel comportement eût paru si logique qu'un jour je lui remis le passe-partout de mon atelier. Cela me choquait comme un non-sens qu'il ait à sonner, puis à attendre avant de pouvoir pénétrer chez moi.

— Il accepta votre clé ?

— Je crois lui avoir fait cette fois-là un plaisir immense. Oh ! cela ne l'empêchait pas de sonner quelquefois encore, mais le plus souvent je le trouvais en rentrant, assis à côté de mon feu ou debout devant ma fenêtre.

Quelquefois, il crayonnait quelque chose au hasard sur une feuille d'album et prétendait m'initier au secret de je ne sais quelle technique propre à me faire gagner du temps. Gagner du temps ! Il n'avait que ces mots à la bouche, lui qui flânait des jours entiers.

Il prêchait d'ailleurs volontiers. Habitude professionnelle. Que voulez-vous, catéchiser des enfants est encore ce qui déforme le plus un être humain.

Pour un professeur, il n'y a ni égaux ni adultes, il n'y a qu'un troupeau plus ou moins discipliné.

Thomas me reprenait, marquait de l'agacement à l'égard de certaines de mes fautes. Je le laissais dire, j'acceptais qu'il me traitât quelquefois comme un gamin, car le lui faire remarquer l'eût mis en colère.

Avez-vous constaté combien les gens qui appartiennent à l'enseignement sont susceptibles ? Dites-leur qu'ils jugent en magister et les voilà qui se considèrent comme injuriés.

Peut-être est-ce parce que confusément ils sa-

L'AUTRE VERSANT

vent qu'enseigner une chose n'est pas nécessairement l'avoir comprise ni pénétrée.

Enseigner, c'est accepter de transmettre une limitation de savoir. C'est toujours lorsque les coureurs sont devenus incapables de brillantes performances qu'ils deviennent moniteurs.

J'ai bien souvent discuté avec Thomas à propos des choses de la vie, mais jamais je n'ai pu l'entraîner au delà de lui-même ou, si vous voulez, au delà de ce qu'il entendait figurer pour les autres.

Si je l'acculais à trop de précisions, il s'en tirait en me citant un texte célèbre qui lui donnait raison. Quelquefois, plus misérablement, il s'en prenait à mes formes d'expression : Parle plus clairement, exprime ta pensée avec des mots qui veulent dire quelque chose ! criait-il. Nous parlons la même langue.

Il fallait alors le voir se carrer dans un fauteuil, croiser les jambes, attendre mes réponses avec une insultante bonhomie. C'est idiot, mais je devenais timide. Je retrouvais en moi de vieilles terreurs d'enfants muées en fiévreux complexes.

Six sur dix, six sur vingt, croyais-je entendre un pion corner à mes oreilles. Je soufflais, je bafouillais cependant qu'imperturbable et supérieur, Thomas me regardait m'enliser.

— C'est bien ce que je pensais, disait-il à la fin lorsque j'étais rendu. Tu confonds les domaines, tu n'as rien de pertinent à me fournir sur le sujet.

Qu'aurais-je répondu ? Je haussais les épaules. Bien souvent, il m'eût suffi, pour confondre Thomas, de prendre un exemple tiré des faillites de sa propre vie. Mais c'eût été indigne, cruel et d'ailleurs injuste. Car il existe une infinie variété de ratés. Il y a les ratés de l'action, qui ne sont pas des ratés de la pensée. Il faut prendre garde et faire une distinction entre ceux qui n'ont pas

L'AUTRE VERSANT

l'adresse de *s'imposer* et ceux qui n'ont pas le courage d'être.

— Vous n'aimez pas beaucoup les ambitieux, dit Marceline en souriant.

— Il m'arrive de les envier, car leur bonheur est en quelque sorte rentable. Cependant, quand l'ambition possède un être de valeur, je ne puis m'empêcher d'en être attristé et de penser que par là cet être exceptionnel se rattache au vulgaire et partage avec la masse des médiocres et des sots un sentiment qui ne lui assure même pas la supériorité sur eux.

Dans le cas de Thomas, l'ambition eût peut-être été pour lui la délivrance.

— Parce qu'il était, à votre avis, un médiocre ?

— Non, parce que l'ambition lui aurait donné un mouvement.

Thomas ne s'est jamais véritablement mis en marche. Des forces étrangères l'ont déplacé de casiers en casiers, de ruches en ruches.

Son père a voulu qu'il devienne instituteur, vous l'avez mis en contact réel avec la vie et l'humain, Thérèse est venue l'enlever à son amour...

— Vous savez donc ? balbutia la jeune femme.

— Qui seriez-vous, sinon Marceline ? Ne m'avez-vous pas dit que depuis douze ans vous aviez perdu Thomas de vue ?

— Il vous parlait de moi ?

— Il m'a un jour parlé de vous. Ne me demandez pas ce qu'il a dit, je ne pourrais retrouver ses mots. Une chose est certaine, il était convaincu qu'il vous avait sauvée en vous abandonnant ou plutôt en vous rendant à vous-même. Vous êtes violoniste, n'est-ce pas ?

— J'étais violoniste.

— Quoi, vous aussi ?...

— Oh non, dit-elle peureusement, avec une espèce de hâte mal réprimée, non, je n'ai pas aban-

L'AUTRE VERSANT

donné. Je joue encore, je jouerai toujours.

— Vous composiez autrefois.

— Je ne compose plus.

— Pourquoi ?

— Comment vous expliquer ? Certains parlent d'inspiration, de grande voix, de souffle, d'emportement. Pour moi, créer était comme un devoir, une exigence devant laquelle je cherchais obscurément à fuir.

Je composais, mais à chaque étude nouvelle entreprise et menée à bien, j'avais l'impression d'avoir seulement déplacé le fardeau et j'étais lasse à mourir de savoir que ce qui m'avait paru définitif n'était en réalité qu'une étape au long d'une route sans fin.

Un jour, un mauvais génie ou bien un bon ange m'a soufflé qu'il était possible de se soustraire à pareille servitude. Il n'y avait qu'à ouvrir les mains, à laisser en bordure de la route l'œuvre et sa routine d'inquiétude et de fièvre.

Je suis partie en pensant que je m'accordais une espèce de vacance, de flânerie, que je reviendrais un jour prendre tout ce dont lâchement je me déchargeais. Mais on ne repasse jamais par le même chemin. L'abandon ne rend jamais ses gages.

— Ainsi vous avez définitivement renoncé à faire une œuvre personnelle ?

— Qui sait, qui sait, plaïda-t-elle déraisonnablement. Je n'ai pas fait comme Thomas, je n'ai rien renié.

— Qui vous dit que Thomas ait renié quoi que ce soit ?

Les femmes sont étranges. Elles appellent reniement ce qui n'est qu'accommodement, entente avec le pire. Le fait que l'homme n'ait pas comme elles la religion du malheur leur semble outrageant. Il est vrai que l'homme n'aime pas à s'éterniser

L'AUTRE VERSANT

dans un climat qui le détruit. Il se réalise toujours d'une façon ou d'une autre. De ses regrets, de ses remords, il tire tôt ou tard une mouture assez neutre, assez insipide pour qu'il puisse l'appeler, pour les besoins de la cause : sagesse, détachement bonhomme, isolement, hautain orgueil. Thomas n'a pas cherché à se donner le change, il a fait mieux, il a accepté la vie telle qu'elle se proposait, familière, journalière. Je vous peine sans doute en vous disant cela. Etre l'échardé dans la plaie toujours vive est l'ambition de toutes les femmes !

— Vous m'étonnez, dit Marceline faiblement. Si je vous comprends bien, la vie de Thomas se serait passée...

— A vivre.

— A vivre avec Thérèse, Simon, Eloi, vous, sans choisir, sans élire.

— Un simple carrousel de présences. Je pourrais vous citer encore d'autres noms. Rien qu'aux Deux Roses où nous allons, il y a...

— Cléo ?

— Bah, vous la connaissez ?

— Simon m'a parlé d'elle.

— C'est une brave fille. C'est chez moi que Thomas l'a rencontrée. Elle pose quelquefois lorsque j'ai besoin d'une putain, je veux dire d'un corps de putain. Le visage, voyez-vous, ne m'intéresse pas beaucoup. J'estime que des hanches, des cuisses parlent bien davantage.

Le visage trahit ce que l'homme tente de cacher, le corps trahit ce qu'il a vécu. C'est autrement sûr. Partagé entre nos espoirs et nos craintes, savons-nous encore ce que nous désirons révéler ou dissimuler ?

Marceline ne put se défendre d'une question.

— Je croyais que c'était Simon qui avait présenté Cléo à Thomas ?

— C'est une version... la version du fils. Il y

L'AUTRE VERSANT

avait la version de Thomas. Il y a aussi celle de Cléo. Vous voyez, vous avez l'embarras du choix.

— Cléo est belle ?

— Elle est belle à peindre.

— Et Thomas l'aimait ?

— C'est une brave fille. Elle est serveuse depuis plusieurs années aux Deux Roses.

— Les Deux Roses, c'est... c'est une *Maison* ?

— Pas du tout. Qu'allez-vous imaginer ? C'est un cabaret tenu par une veuve, une veuve de guerre. Au-dessus du comptoir trône le portrait de Josephin Gabasseux, carabinier, mort en 1917 à l'âge de vingt-deux ans; deux citations, croix de guerre à titre posthume.

Tout le monde appelle la patronne Joséphine, bien qu'elle se nomme en réalité Charlotte.

Le cabaret existait déjà du temps de Gabasseux, on y riait moins, on y buvait davantage.

Après la mort de son mari, Joséphine s'est contentée de faire repeindre la façade en rose et de mettre des géraniums aux fenêtres, puis elle a engagé une servante-serveuse, ce qui lui a valu un accroissement de pratiques et une mauvaise réputation. Quand la clientèle est devenue très nombreuse, elle s'est assurée l'aide de Cléo. Cléo, c'est la bohème en pantalon de cotonnade. C'est elle qui donne à la maison un ton de contagieuse rigolade.

— Mais...

— Vous voudriez savoir si cela va quelquefois *plus loin*, comme disent les bourgeois ? Ça ! Vous allez pouvoir en juger par vous-même, nous arrivons.

Les Deux Roses paraissent situées en dehors de la ville, mais un raidillon mal empierré relie le cabaret à la place de l'Eglise. De ce fait, il était à la fois proche du centre et de la grand'route maraîchère. Ah, la veuve Gabasseux n'avait pas

L'AUTRE VERSANT

mal misé ! Les gros sous ne devaient pas lui faire défaut.

— Et vous ? demanda Marceline. Où habitez-vous ?

— Par là-bas, vers les champs. J'ai racheté une ferme et je l'ai fait aménager à ma convenance. Si vous en aviez le temps, je vous y conduirais. C'est le domaine du silence et de la paix. Mais peut-être n'aimez-vous pas la paix et le silence ?

— Je ne sais pas, dit Marceline, je ne les ai jamais possédés.

— Ce n'est pas étonnant. A votre âge, on ne rêve que plaies et bosses. De préférence, les plaies sont pour autrui et, si possible, les bosses aussi. Puis un jour, il semble que le silence seul soit encore capable d'agrandir la surface des choses et de leur conférer un peu d'inconnu.

Monsieur Poussin se mit à rire, l'expression de son visage une fois de plus en accord avec le romantisme libertaire et démodé de son costume.

— Je parle bien, dit-il d'une voix moqueuse. Mais, rassurez-vous, je n'ai pas toujours eu cette sagesse.

Ici même, durant les premières années de mon installation, j'ai cru devoir créer des groupements, des Comités.

Convaincre, porter la bonne parole... Notez que je ne regrette rien, puisque c'est en faisant le jocrisse militant que j'ai rencontré Thomas. Avez-vous jamais fait de la politique ?

— Accidentellement, pendant la guerre. Et encore était-ce moins de la politique qu'une action à tendances féministes.

— Cela suffit pour que vous sachiez de quoi il retourne. Quand je pense aux heures passées en palabres, en discussions vaines, en Comités, je me prends en pitié. Qu'est-ce que je voulais, en som-

L'AUTRE VERSANT

me ? Faire le bonheur d'une poignée de gens. Les convaincre de la grandeur de leur rôle, de l'excellence de leur mission.

Depuis le Christ, nous avons tous une couronne d'épines dans le cœur.

Regardez cela, est-ce assez hideux ?

Ils étaient arrivés au croisement de plusieurs chemins. De la route on découvrait d'une part un horizon de champs, un vallonnement harmonieux et doux, de l'autre un alignement de maisons blanches. Mais, dominant l'ensemble, perchée sur un tertre pelé, une femme au visage hommasse semblait aiguïser des sabres.

— Cela représente assez bien la victoire 14-18, dit Monsieur Poussin.

Marceline ne répondit pas.

Que lui importaient la foule, l'action politique, elle pensait à Cléo, aux Deux Roses, à ce pays que Thomas avait adopté. Discutait-il quelquefois avec Monsieur Poussin ? Le bonhomme était-il toujours aussi véhément ?

« Sans doute est-ce un combattant de *l'autre guerre*, pensa-t-elle. Ce sont les derniers à vouloir que l'homme ne faillisse point en regard de lui-même. Ce sont les derniers à croire en l'homme, à faire de la mort une affaire de vie. »

Monsieur Poussin s'était détourné avec dégoût du monument patriotique.

Sur l'herbe maigre du petit tertre, une couronne commençait à se flétrir et les lettres d'or du ruban qui la ceinturait s'en détachaient comme des fleurs d'une autre espèce. On pouvait lire : A leurs morts, les saxophonistes résistants.

— Ils sont venus déposer cela hier, dit Monsieur Poussin. Malheureusement, il pleuvait à torrents. Alors, que voulez-vous, il n'a pu être question de harangue enflammée. Après quelques mots que le Président balbutia sous un parapluie, le

L'AUTRE VERSANT

cortège dut se démembrer. Oh ! les Deux Roses n'y ont rien perdu. A cinq heures du matin, nos résistants braillaient encore, et ceux d'entre eux qui avaient un discours rentré le récitaient à Cléo, à Joséphine, entre deux hoquets. Les plus convaincus cassèrent quelques verres, les plus timides emportèrent des cendriers.

— Vous étiez là ?

— Bien sûr. Vous pensez peut-être que j'aurais mieux fait de rester chez moi à me souvenir de Thomas ? Pour me souvenir de lui, rien ne valait l'atmosphère de ce bastringue. Regardez-en la façade.

— C'est là ?

— Là où vous voyez une enseigne se balancer au-dessus de la porte. Pour entrer, il faut monter deux marches, deux degrés de pierre bleue, usés, foulés, creusés comme des bénitiers. Sur chacun d'eux, je vois la place exacte où Thomas appuyait le pied. Il semblait toujours hésiter avant de franchir le seuil. Il se penchait, toussotait, puis brusquement il poussait la porte et en même temps que lui pénétrait dans l'estaminet tout ce que révèlent un dos rond, des épaules tombantes, une odeur de tabac refroidi conservée dans les vêtements.

Marceline poussa un cri.

Depuis quelques instants, un homme venait à leur rencontre. Voilà qu'il s'arrêtait soudain. On eût dit qu'il exécutait à la lettre les gestes décrits par Monsieur Poussin.

Mais ce n'était pas Thomas. Ce ne serait jamais plus Thomas.

V

Monsieur Poussin lâcha un aimable juron au moment de franchir le seuil des Deux Roses, car sous le vantail coulait une eau savonneuse, chargée de bouts d'allumettes et de mégots. Le petit flot boueux rejaillissait sur les marches d'entrée avant d'aller souiller le trottoir en pente et se perdre dans la rigole.

— Alors quoi, dit-il en pénétrant dans l'estaminet, on fait une lessive ?

La servante qui lavait le carrelage lui répondit d'un gros rire.

Penchée en avant, la croupe serrée par les rubans de son tablier, elle montrait le creux gras, veiné de bleu de ses genoux et la naissance de fortes cuisses grenues. Son rire bovin semblait sourdre de toute cette chair lourde et suante.

Sans accorder autrement d'attention aux arrivants, elle reprit son travail, égouttant son torchon, l'essorant d'une poigne solide. Des mèches de cheveux jaunes lui tombaient sur le nez et, de temps à autre, elle les relevait du dos de la main, en reniflant.

Dans le fond du cabaret le comptoir luisait faiblement, comme une châsse imparfaitement illu-

L'AUTRE VERSANT

minée. Déjà lavé, poncé, poli, surmonté d'une étagère où les verres à liqueur alternaient avec des petits drapeaux tricolores, il servait de toile de fond à Madame Joséphine.

Celle-ci crut devoir rire en apercevant Monsieur Poussin.

— Déjà levé ? Bien rentré hier soir ?

A la suite du bonhomme, Marceline enjamba un seau, un torchon, une brosse en chientend et se dirigea vers la patronne. Finaude, la femme la regardait approcher en faisant mine de ne voir que Monsieur Poussin dont elle serra la main au-dessus de la pompe à bière.

— Bien rentré ? répéta-t-elle.

— Et vous, pas trop fatiguée de la fête ?

— Ne m'en parlez pas. Des nuits pareilles vous vieillissent de dix ans.

— C'est donc si fatigant que cela d'encaisser des gros sous ?

— Salaud, dit aimablement Joséphine. Puis elle crut devoir expliquer à Marceline :

— Il n'a jamais que de pareilles choses à me dire. A l'entendre, j'aurais déjà fait cent fois fortune.

— Une ou deux fois suffisent.

La femme haussa les épaules.

— Qu'est-ce que vous prenez ? Toujours votre sale whisky ? Ce n'est pas encore cette drogue-là qui m'enrichira. Il ne me reste à peu près rien, une fois la taxe payée.

— C'est cela, plains-toi, répondit Monsieur Poussin. Tu as une chance d'être crue puisque Madame vient ici pour la première fois.

Derechef, Joséphine haussa les épaules.

Dès l'instant où elle quittait le comptoir derrière lequel courait une estrade de bois, elle apparaissait toute petite, noire, le visage flétri, le menton pointu.

L'AUTRE VERSANT

Deux taches roses fleurissaient artificiellement ses pommettes et une barrette perlée de strass retenait sur son front une frange de cheveux teints, englués de brillantine parfumée.

— Tu boiras bien un whisky avec nous, dit Monsieur Poussin.

— Je veux bien boire, mais seulement un apéritif Maison.

— C'est cela : du jus de réglisse et de l'eau de pompe, le tout compté au prix du porto.

— Vous l'entendez ?

Marceline se demanda s'ils allaient encore tous deux continuer longtemps leur parade.

La comédie, le ton, le sens des répliques lui remettaient en mémoire des scènes de jadis, lorsqu'elle était enfant et que ses parents, pour la faire valoir aux yeux de leurs amis, la traitaient soudain avec une fausse camaraderie, l'obligeant ainsi, pour obéir aux règles du jeu, de répondre à leur niaise bonhomie par de niaises insolences.

Quelquefois une tape sur la joue, un pincement gamin de l'oreille complétaient la mise en scène.

Cela trompait-il qui que ce soit ? L'invité, l'ami, le parent de rencontre emportaient-ils vraiment de l'enfant une image de drôlerie et d'intelligence ? A présent, la jeune femme en doutait et une honte rétrospective l'assailait quelquefois au souvenir de ces lointaines mises en scène.

Le ton employé par Madame Joséphine la ramenait en arrière. Lui faudrait-il, comme au temps de sa jeunesse, faire montre de laborieuse désinvolture ? Heureusement, Monsieur Poussin coupa court au manège.

— Joséphine, je te présente une amie de Thomas.

— Non ?

L'AUTRE VERSANT

Les petits yeux scrutateurs parurent foncer, se rétrécir encore.

— Ce pauvre vieux. C'est aujourd'hui qu'on l'enterre, n'est-ce pas ?

— Assisterez-vous à l'office ? demanda Marceline étourdiement.

La femme marqua une pause; le temps de comprendre qu'on ne se moquait pas d'elle, que la nouvelle venue avait péché par ignorance.

— Sapristi non, grogna-t-elle enfin. Dieu me garde de rencontrer sa vieille haquenée de femme ! Elle serait bien capable de me faire affront devant tout le monde.

Vous vous souvenez, Monsieur Poussin, l'histoire des œufs, pendant la guerre ?

Tout enflammée par ses souvenirs, Joséphine se tourna vers Marceline.

— Pendant la guerre, je ne sais comment, ailleurs, les gens s'y prenaient pour manger à leur faim, dit-elle. Ici, nous manquions de tout. Le pays a beau regorger de fermes, les paysans réservaient leurs produits pour les fraudeurs professionnels. Les risques étaient moindres, prétendaient-ils. Ils le prétendent encore, mais, personnellement, je continue à croire que, pendant toute l'occupation, ils refusèrent de nous vendre leur camelote simplement parce qu'ils n'auraient pas osé nous en demander le prix qu'ils obtenaient des trafiquants étrangers.

La dernière année, alors que les choses étaient au pire, voilà que ma petite serveuse trouve moyen de devenir malade. Elle commence par me demander un congé de week-end, disparaît, se cloître chez elle, reparaît enfin après six jours d'absence plus blanche qu'un bout de craie. Naturellement, je ne lui demande rien. A quoi bon forcer une fille à mentir ? Annette était d'ailleurs plutôt distante, elle plaisait peu. Il faut croire qu'elle avait

L'AUTRE VERSANT

plu tout de même. Enfin... cela ne me regardait pas. Du moment qu'elle faisait le travail, je n'avais rien à dire. Où la chose devenait plus délicate, c'est lorsqu'elle filait à terre avec son plateau et s'évanouissait dans les coins. Elle avait une façon de se cogner la tête aux carreaux qui faisait sauter des peignes et me tournait le sang.

Un jour, je n'y ai plus tenu. J'ai dit à Thomas: Ne peux-tu rien faire pour cette gosse? Vous ne devez pas en être à un œuf ou à un litre de lait près, chez vous?

En ce temps-là, Thérèse et Thomas habitaient la ferme qu'ils ont par la suite cédée à Eloi. Il y avait je ne sais combien de volailles et des vaches, des cochons.

— Je ne m'occupe pas de la ferme, me répondit Thomas. C'est Thérèse qui tient les comptes. Il paraît d'ailleurs qu'avec les réquisitions et le prix de l'engrais, la terre coûte à présent plus qu'elle ne rapporte.

Du coup, je me mis en colère. Mais Thomas était de bonne foi. Je parvins facilement à le convaincre que je ne l'accusais pas à la ruine en lui demandant un œuf de temps à autre ou un pain blanc — ils ne mangeaient que cela chez eux — ou encore un bout de lard pour Annette.

Monsieur Poussin se mit à rire et, à quelque distance, la souillon qui achevait de laver le parquet rit aussi. Seule Joséphine demeurait grave, reprise par sa vieille hargne.

— Ce benêt de Thomas crut tout arranger en expliquant la chose à sa femme. Vous devinez la scène. Finalement, cette chipie nous envoya un quarteron d'œufs conservés, un pot de confiture et une poule, le tout accompagné d'une lettre, mais d'une lettre, Madame, à aller f... le feu à sa ferme et à son chignon.

L'AUTRE VERSANT

— Cela va, Joséphine, dit Monsieur Poussin, tu t'es bien vengée.

A nouveau la souillon et lui éclatèrent de rire et, cette fois, la patronne des Deux Roses leur fit écho.

— On a fait une noce monstre avec son envoi *charitable*, dit-elle. J'ai sacrifié mes dernières bouteilles de Pernod pour la circonstance. Je ne crois pas que Thérèse ait souvent vu revenir chez elle un homme aussi saoul que son mari l'était au petit matin lorsqu'il est rentré.

Il y eut un silence. Appuyée sur le manche de son balai, la souillon semblait revivre la scène.

— Vous vous souvenez, Madame, dit-elle. Monsieur Thomas avait acheté une imitation de savon à barbe à un sidi et il a dessiné sur la glace le portrait de sa femme.

— Oui, dit pensivement Monsieur Poussin. Oui, et il lui avait mis un cadenas au bon endroit.

Toute trace de gaîté avait disparu de son visage.

Madame Joséphine avoua après un instant :

— Ce soir-là, Thomas me fit presque peur.

— Peur ? dit Marceline.

Mais sa question n'en était pas une, car elle devinait que Joséphine appelait ainsi la pitié qu'elle avait ressentie à l'égard de son client forcené. Pitié, terrible mot qui épuise l'amour, le vide de substance, le jette exsangue à la fosse commune des bons sentiments. Mot qui affaiblit l'amitié et corrompt jusqu'à l'indifférence.

Et cependant, jadis, sans cesser de l'aimer, Marceline avait plus d'une fois eu pitié de Thomas.

Elle, que la colère dressait habituellement ironique et obscurément apeurée, avait eu pitié de ses fureurs parce qu'elles révélaient sous une forme violente, irrépressible, sa terrible faiblesse et son inguérissable lâcheté.

L'AUTRE VERSANT

Ses insultes étaient proches des larmes et roulaient un bouleversant mépris de lui-même, une connaissance déchirante de ses limites et de ses pauvretés.

C'était à l'issue d'un lunch de mariage que Thomas s'était ainsi une première fois révélé à elle.

L'atmosphère conventionnelle, le déploiement bourgeois, la mariée sotte et tendre, la famille tendre et sotte l'avaient-ils exaspéré ? Dès qu'il s'était retrouvé dans la rue, seul avec Marceline, Thomas avait exigé d'aller boire quelque chose, boire n'importe quoi, n'importe où. Mais sournoisement il avait proposé des endroits vulgaires, détestables, et Marceline l'avait suivi, comme elle eût accompagné curieusement un enfant qui s'apprête à mal faire.

Le soir les avait surpris dans une brasserie mal famée où s'engouffraient de temps à autre des bandes de jeunes gens vociférants. C'est alors que Thomas s'était mis à parler.

Il parlait comme il eût vomi, ne respectant rien, mêlant des souvenirs anciens aux images récentes, souillant, nivelant, n'admettant pas que quelque chose d'intact survécût.

La cérémonie dont il venait d'être témoin lui servait de cible et Marceline, face à lui, muette, l'avait écouté se trahir par l'insulte, se livrer comme un enfant perdu qui hurle des injures dans la nuit parce qu'il a peur du silence qui ne réfléchit que lui-même.

Féroce, au cours de cette soirée, Thomas avait réinventé l'histoire de celle dont il venait de fêter les épousailles. Qu'importait que la jeune fille lui fût à peu près inconnue, volontairement il la confondait aux flots boueux de ses haines, elle devenait la figure de proue de ses nostalgies inavouées.

L'AUTRE VERSANT

Marceline se souvenait d'avoir malgré elle crié, se solidarisant un instant avec l'inconnue.

— Tu auras beau dire, Thomas, cette enfant était belle et pour la première fois un homme...

— Le premier homme, avait-il bouffonné. Celui qui, paraît-il, compte plus que les autres.

A l'entendre c'était accorder à la nouveauté, aux effets de la surprise droit de priorité sur l'amour. Si la femme paradise le souvenir de la première étreinte, c'est que la femme se refuse féroce-ment à tout ce qui est don gratuit et n'entend céder quoi que ce soit que contre la remise d'un gage.

Il faut bien qu'elle perde sa virginité un jour. Qu'à cela ne tienne, elle l'échange contre un impérissable souvenir.

A ce lyrisme spéculatif, l'homme répond en faisant habilement sa propre surenchère. Ainsi, de concert, les deux acteurs transforment en holocauste et en transes extra-lucides ce qui n'était au vrai que complaisances et acquiescements conjugués.

Marceline croyait encore entendre Thomas s'es-claffer.

— Le premier homme ! Tu parles de la femme comme d'une bête destinée à porter sur la couenne de manière indélébile le cachet de l'abattoir où elle a été saignée.

Face à Joséphine et à Monsieur Poussin, Marceline se souvenait avec un frisson de ce déchaînement de Thomas, de cette colère qui n'épargnait rien... et qui éveillait la pitié.

Car elle l'avait plaint ce jour-là pour la première fois tout autant que si elle avait appris qu'il était frappé d'une maladie incurable.

Il n'était pas étonnant que la patronne des Deux Roses ait éprouvé un sentiment analogue. Sans doute l'expliquait-elle à sa manière, peu habile à définir les sources de ce qui fait trembler.

L'AUTRE VERSANT

La souillon s'était approchée de leur table et dévidait encore des souvenirs.

— Vous vous souvenez, Madame, au petit matin, Monsieur Thomas voulait absolument casser la figure à quelqu'un ?

— Oui, dit Joséphine. Lorsque Thomas était saoul, il voulait toujours se bagarrer. Un jour, il a envoyé son poing dans la glace : Voilà pour ma propre gueule, disait-il.

— C'était à ce degré-là ? demanda Marceline.

Elle imaginait mal Thomas se satisfaisant d'ivresses crapuleuses, de confessions publiques.

— Ne dramatisez pas. Le plus souvent, Thomas était gai. Ses crises de colère duraient peu. Quel homme n'a pas de crises de colère ?

Joséphine jeta un involontaire regard au portrait de Joséphin, soldat exemplaire.

— C'est juste, dit-elle, quel homme n'est pas un voyou de temps à autre ?

— Et votre servante, qu'est-elle devenue ? demanda Marceline afin de reprendre la conversation du début.

— Oh ! elle est partie. Cléo l'a remplacée.

— Cléo n'est pas ici ?

— Elle n'est jamais ici le matin.

Joséphine se mit à rire et Monsieur Poussin l'imita.

— Elle était plutôt mûre la nuit dernière.

— Oui, et Dieu sait qu'elle n'est pas vite touchée.

— Elle loge ici ?

— Il n'y a que moi qui loge ici, répondit Joséphine, avec un soupçon d'aigreur. Cléo habite rue des Drapiers, au dix-huit.

— Ne fais pas ta fière, dit Monsieur Poussin, Cléo ne voudrait pas loger chez toi.

— C'est vrai, avoua Joséphine.

Elle soupira.

L'AUTRE VERSANT

— Cléo aussi pique quelquefois des crises de rage.

— Non, est-ce croyable ? dit plaisamment Monsieur Poussin.

— Je lui flanque alors un verre d'eau à la figure.

— Tu montres généralement plus de patience à l'égard des clients.

— Oh, dit Joséphine, si c'est pour Thomas que tu dis cela, tu te trompes. Ce n'est pas parce qu'il était un bon client que je supportais ses humeurs.

— C'était par amour ?

— Par amitié, figure-toi, par amitié. Les gens malheureux me désarment et tu ne m'ôteras pas de la tête qu'avec sa bourrique de femme, Thomas était malheureux.

— Mais il était heureux ici, dit Marceline.

Ce fut Monsieur Poussin qui répondit.

— Les heures qu'il passait ici ne comblaient qu'une des formes de son bonheur. Thomas était comme un prisme, il ne réfléchissait rien avec une égale intensité.

— Ses colères n'étaient pas une réflexion, elles naissaient de lui seul.

— Pourquoi voulez-vous qu'un lâche soit plus en paix avec lui-même qu'un autre ?

— Thomas n'était pas un lâche.

— Mais si, mais si... et vous le savez bien. Nous sommes tous lâches, d'ailleurs, tous... plus ou moins. L'honnête homme est une fripouille à qui ont manqué les occasions d'être ignominieux.

Malheureusement pour Thomas, les occasions d'être lâche ne lui ont jamais fait défaut. La vie ne lui proposa jamais que des renoncements. Il aurait fallu être diablement fort pour faire une maison avec toutes ces ruines.

— Tous les renoncements ne sont pas des faillites.

L'AUTRE VERSANT

— Vous pensez à vous-même en parlant ainsi. Excusez-moi de vous dire cela, mais les femmes ramènent tout à leur cas personnel. Vous aurez beau dire : renoncer, c'est refouler le présent dans le passé, c'est l'échanger contre un peu de mémoire, c'est en quelque sorte perdre à terme. Dites moi, puisque vous avez autrefois accepté l'abandon de Thomas, pourquoi êtes-vous aujourd'hui ici ?

— La femme de Thomas m'a fait venir.

— La femme de Thomas ?

— Oui. Il paraît qu'elle a trouvé dans les papiers de son mari une note demandant que j'assiste à l'enterrement.

— C'est une blague.

Monsieur Poussin se reprit aussitôt.

— Je veux dire : c'est une erreur. Pourquoi Thomas aurait-il voulu cela ?

— En souvenir, sans doute.

— En souvenir de quoi ? Ah ! oui. Pardonnez ma grossièreté, mais je répète : En souvenir de quoi ? De ce qui exista jadis entre vous ? A ce compte-là, il pouvait aussi bien faire venir ses camarades de collège. Qu'est-ce qui subsiste après douze ans ? Toutes les images sont pétrifiées, puisque les fantômes ne vieillissent pas. Allons donc, Thomas avait trop de bon sens pour vouloir être pleuré par des yeux dont il ne savait probablement plus l'expression exacte ni la couleur.

— Il faut croire que vous vous trompez, puisqu'il a demandé que je vienne. A peu de chose près, j'arrivais trop tard.

— Vous êtes arrivée trop tard... douze ans trop tard.

— Oh !

— Tu ne peux pas lui f... la paix ? dit Joséphine. Je ne sais pas ce que Madame était pour Thomas, mais cela ne sert à rien de lui dire des imbécillités à propos du temps qui passe.

L'AUTRE VERSANT

Marceline refoula ses larmes.

En somme, Monsieur Poussin avait raison. Elle pouvait se souvenir de Thomas et l'appeler de noms connus d'elle seule, et garder dans sa chair certaines confidences, elle l'avait perdu, bel et bien perdu.

Rien de tout cela qui ne fût banal. Un jour, pour une raison plus ou moins valable, deux êtres s'éloignent l'un de l'autre. Le temps dresse entre eux une barrière de chaque côté de laquelle ils apprennent à mourir à ce qui fut, en attendant de naître à ce qui sera.

Le couple redevient deux unités distinctes avant de reformer deux autres couples.

Plusieurs fois ainsi, au cours de sa vie, Marceline avait été amenée à perdre et à retrouver une moitié complémentaire, à s'appauvrir, à s'enrichir, chaque fois portée par une espérance qui dénaturait le réel.

— Je n'ai jamais oublié Thomas, dit-elle farouchement.

— Eh, Monsieur Thomas n'était pas de ceux qu'on oublie, rit la souillon.

— Que voulez-vous dire ?

— Laissez, laissez, dit Monsieur Poussin. Celle-là aussi garde une image de Thomas. Une image qui, après tout, comme témoignage, vaut bien la vôtre.

— Vous n'allez pas me dire que Thomas...

Monsieur Poussin ricana doucement. L'alcool qu'il avait bu semblait lui être sauté aux pommettes et dans ses yeux brillait une aveugle et riante cruauté.

— Sophie, dit-il, hé Sophie, as-tu couché avec Monsieur Thomas ?

Joséphine s'indigna pour la forme.

— En voilà une histoire ! Pour quoi prends-tu ma maison ?

L'AUTRE VERSANT

— Réponds, Sophie ! cria Monsieur Poussin.

— Non, non, plaïda Marceline, ce n'est pas possible.

— Une seule fois, dit la fille, et encore, nous étions saouls.

A nouveau, Monsieur Poussin ricana.

— Sophie aurait fait une grande bourgeoise. Entendez-la trouver des excuses à ses débordements passagers. Rien qu'une petite fois, Sophie ?

— Oui. Et après Monsieur Thomas n'a plus jamais été le même.

— Non, dit encore Marceline.

Elle ne voulait pas que Thomas ait consenti à cela, fût *tombé* aussi bas.

Monsieur Poussin parut deviner sa pensée.

— Vous aussi, dit-il, vous êtes une bourgeoise. Qu'y a-t-il de déshonorant à ce que Thomas ait désiré cette fille ? Le lendemain il désavouait son désir et il estimait noble de la payer de mépris. Thomas croyait à la vertu du mépris, comme tous les ratés.

— C'était ton copain, protesta Joséphine. Tu es un beau salaud de parler ainsi de lui le jour même de son enterrement.

— Oui, dit Monsieur Poussin, je passe pour un faux frère parce que je suis très exigeant envers ceux que j'aime. J'aimais Thomas et je souffrais parfois de le voir se prendre au sérieux parce que jadis il avait eu un prix de peinture, parce qu'il avait failli quitter sa famille, parce que des gens qui pour une raison ou une autre avaient besoin de lui faisaient mine de croire en lui.

Si je ne l'avais pas aimé aussi profondément, la chose m'eût seulement paru bouffonne. Rien n'est plus comique qu'un médiocre qui se hausse sur sa médiocrité. Mais j'aimais Thomas. Je trouvais à sa vie une touchante ressemblance avec certains

L'AUTRE VERSANT

dessins d'enfant. Tout y figure, mais sans ordonnance viable, sans perspective.

Je l'aimais et je savais qu'il valait mieux que ses absurdes poussées d'arrivisme, sa complaisance à traîner à sa suite quelques-unes de ces vierges morales et dissolues, éternelles encourageuses des sans-courage.

— Et Thérèse, demanda Marceline. Comment acceptait-elle tout cela ?

— Je l'ignore. Je suppose que pour elle une seule chose comptait : avoir repris son mari.

— Mais Sophie ?

— Sophie ? Est-ce que cela compte ? dit superbement Joséphine. Si encore vous disiez Cléo.

— Cléo est très belle, n'est-ce pas ?

— Belle ? Non, mais vivante comme on ne l'est plus.

Joséphine s'esclaffa.

— Elle mène tout à un train d'enfer. Je vous jure que rien ne lui résiste. J'ai quelquefois ici au début de l'après-midi des bandes d'empoisonneurs. Des gens qui sont venus en ville pour assister à une fête, ou pour passer chez le notaire signer un contrat. Ils entrent, ils prennent de la limonade, même l'homme hésite à se commander un demi. Le gosse court entre les tables, jette les allumettes à terre ou bien souffle dans un mirilton. Des gens impossibles. Eh bien ! il ne faut pas longtemps à Cléo pour changer tout cela. Je me demande où elle a bien pu rouler pour être ainsi de plain-pied avec qui que ce soit.

Elle parle élevage, nourriture de poussins avec la femme, qualité des engrais avec l'homme, elle discute d'une succession comme un avoué. Cela ne tarde pas, on commande à boire, on fiche une raclée au même pour qu'il se tienne tranquille.

— Et avec les poivrots, dit en riant Monsieur

L'AUTRE VERSANT

Poussin. Avec eux aussi, on peut dire qu'elle a la manière.

— Une manière forte. Un jour, elle m'a avoué que son père était un ivrogne. Il nous battait tous, m'a-t-elle dit. C'est de lui que j'ai appris comment on manœuvre un pochard.

— Il y a une manière particulière ?

— Demandez à Cléo.

— C'est drôle, dit Joséphine, après un silence, on est là à parler en copains, tout cela parce qu'il y a un mort entre nous. Cela m'arrive quelquefois lorsque je rencontre des anciennes du temps de Joséphin. On n'a rien à se dire et cependant on est cent fois plus proche qu'avec des gens de la famille.

Par exemple, j'ai une sœur qui a épousé un employé des postes. Que voulez-vous que je lui raconte ? Comment voulez-vous qu'on s'entende ? Quand sa gosse doit pisser, elle se met devant elle et étend ses jupes en éventail par décence, quand son mari dégueule, elle dit qu'il a l'estomac fragile, plutôt que d'avouer qu'il a pris une bonne cuite. Ah ! je n'aime pas cela.

Joséphine réfléchit encore un moment, passa une main dure sur son visage maquillé et flétri.

— Quand je parle à ma sœur, j'ai toujours l'impression de jouer avec une communianta qui a des vilaines manières.

— C'est toi qui as des vilaines manières, dit Monsieur Poussin.

Mais Joséphine s'encoléra.

— Pourquoi dire à Madame des choses pareilles ? Quand je pense à l'amour je ne pense pas à des cochonneries. Joséphin disait même que j'étais une femme froide. Cela se peut bien.

Pour moi, l'amour, c'était un bistrot comme celui-ci, mais avec Joséphin derrière le comptoir. J'aurais servi de la soupe à midi et, le soir, quand

L'AUTRE VERSANT

les vieux du quartier seraient venus faire leur belote, je me serais amenée derrière leur dos pour surveiller les cartes et veiller à ce que Joséphin n'offre pas trop de tournées.

— Tu aurais eu dix enfants, plaisanta Monsieur Poussin.

— Non, trois. Un fils dont j'aurais fait un pharmacien, un autre qui aurait repris les affaires, et une fille.

— Qu'est-ce que tu en aurais fait de celle-là ?

— Une religieuse. Si elle avait bien voulu naturellement. Ce que cela peut être tranquille et propre, un couvent !

— Allons, dit Monsieur Poussin, tu auras le paradis pour une si bonne pensée. Sers-nous encore quelque chose à boire.

Joséphine se leva, gagna le comptoir où elle apparut dure et sèche, dominée par le portrait de Joséphin.

Une femme, encore une femme dont la vie fait autre chose que ce qu'elle rêvait d'être, qui avait dû céder à des fins dérisoires le meilleur d'elle-même.

Marceline se sentit un instant solidaire de la cabaretière. Sous une forme avilie, ne représentait-elle pas tout le courage de l'espèce ? La force femelle qui oppose aux victoires mâles — toutes victoires de violence et de plaisir — la tranquille certitude de l'enfantement ?

Car l'homme aura beau faire, il ne pourra jamais que vaincre, asservir son semblable, il lui manquera toujours de le comprendre vraiment.

Il faut avoir senti la vie s'éveiller, puis mûrir en soi pour pénétrer le cœur de ce qui est vivant. Ainsi l'humble femelle aux flancs déformés participe à un miracle dont l'homme est exclu.

C'est un simple miracle, si simple que d'aucuns ont cru nécessaire de le chanter en termes grand-

L'AUTRE VERSANT

loquents, comme si c'était l'ennoblir que de le ramener à la mesure humaine.

Ils ont fait du corps de la femme un encombrant verger, puis ils ont parlé de fleurs, de fruits. Ils ont confondu la reconnaissance du plaisir avec le bonheur tranquille d'une chair qui se perpétue.

Porter un enfant, ce n'est pas se souvenir de l'homme et de l'amour, c'est élever un monument de solitude au sein de son propre désert, c'est écouter grandir en soi l'écho d'un vertigineux silence.

Le flanc de la femme est sans mémoire et l'homme est étranger à cet instant où, de la chair périssable, naît divinement un peu d'éternité.

— Buvons, dit Joséphine en apportant d'autres verres.

Elle fit à la servante un signe amical.

— Je t'ai versé quelque chose sur le zinc.

Sophie se redressa. Le travail terminé, elle apparaissait moins trapue et même paraissait moins souillon.

— Merci ! cria-t-elle en gagnant le comptoir où un verre débordant l'attendait.

Marceline ne put s'empêcher de la suivre des yeux.

Elle n'imaginait pas Thomas sollicitant cette fille, l'emmenant, la possédant.

Monsieur Poussin lui claqua l'épaule d'une main amicale.

— Ne cherchez donc pas à comprendre *en femme*. C'est comme si vous faisiez un végétarien juge de la saveur d'un rumsteak.

— Je suppose que vous n'êtes pas végétarien ? dit Marceline avec une brusque colère.

— Non. Pourquoi le serais-je ? Cela me gênerait.

Il se mit à rire et, comme Joséphine l'imitait bruyamment, la jeune femme comprit ce qu'elle

L'AUTRE VERSANT

aurait dû deviner dès le début de leur entretien.

Une faible rougeur colora ses joues.

— Voyons, voyons, dit encore Monsieur Poussin, n'en faites pas une affaire.

Et comme la cabaretière s'éloignait, accaparée soudain par des clients qui entraînaient, il termina paternellement.

— Que vous êtes donc compliquée, romanesque et... exigeante.

Croyez-moi, à moins d'une grâce bien rare, il faut un jour accepter que certains échanges ne soient que des échanges. Tôt ou tard, l'âme impose sa propre discipline au corps. Ce n'est pas la paix, ce n'est pas le renoncement, c'est l'acceptation de ce qui est fatal, journalier.

— Est-ce cela que Thomas avait compris ?

— Vous en revenez toujours à Thomas.

— Je ne suis ici que pour lui.

— Croyez-vous ? Vous êtes ici pour vous. S'il n'y avait eu que Thomas, vous n'auriez pas fait ce long voyage.

Comme tout le monde, vous êtes sans doute au service d'un espoir.

— Je ne savais pas que Thomas était mort, avoua-t-elle.

Monsieur Poussin éclata de rire.

— Cette garce de Thérèse vous a eue. Mais, au fond, qu'importe, de toute façon Thomas était mort.

— Oui, dit-elle. De toute façon.

Marceline se leva. La tête lui tournait un peu... Qu'importait !

A présent il lui fallait partir. Ni Monsieur Poussin ni Joséphine ne pouvaient plus rien lui apprendre.

Il appartenait à elle seule désormais de poursuivre Thomas et ses doubles, de confronter ses multiples apparences. Car Thomas avait cessé

L'AUTRE VERSANT

d'être un fantôme, d'être une ombre. C'était maintenant une présence volontaire, un homme auquel la mort conférait une autorité que lui avait toujours refusée la vie.

— Restez encore un peu, dit Monsieur Poussin. L'autobus ne sera pas là avant longtemps.

— Il faut que je m'en aille, dit Marceline.

— Où irez-vous ?

Elle dit :

— Par là... Je ne sais pas.

Mais, à la vérité, quelque chose en elle savait pertinemment ce qu'elle prétendait ignorer encore.

VI

Au sortir du petit café des Deux Roses, la clarté de la rue surprit Marceline. La pénombre particulière de l'établissement, ce crépuscule factice propre aux endroits appelés à ne vivre que la nuit l'avait comme engourdie.

La fraîcheur du plein jour la fit frissonner, le tintement d'une cloche lointaine réveilla son inquiétude.

Quelle heure était-il ? Monsieur Poussin pouvait bien prétendre qu'elle avait tout le temps. Tout dépendait de ce qu'elle voulait entreprendre.

Que voulait-elle entreprendre ?

D'un pas hésitant, Marceline remonta la rue, feignant à la fois l'indifférence et la curiosité, mais, à la vérité, le cœur battant et les mains moites à la pensée de connaître bientôt la retraite de Cléo.

Car cela seul était vrai, cela seul manœuvrait son double hypocrite, habile à singer l'étonnement, à dire :

— Serait-ce par ici, par là ?

La rue des Drapiers était toute proche. C'était une petite venelle, bordée de maisons ouvrières dont chaque fenêtre retenait, captif entre la vitre et

L'AUTRE VERSANT

les brise-vue, quelque plâtre polychromé, haut en couleur, la face poliment tournée vers le passant.

La maison de Cléo ne différait pas des autres, sauf qu'en raison d'un alignement ancien, qui rétrécissait le trottoir par endroits, elle se situait un peu en retrait et, de ce fait, semblait frappée d'un étrange interdit.

Derrière les carreaux luisants et comme vernissés flottait un mince rideau plusieurs fois repris, ajouré et cependant suffisamment opaque pour ne rien laisser deviner de l'intérieur.

Marceline passa, puis repassa devant le seuil inconnu, regardant furtivement la porte basse qui devait s'ouvrir directement sur une chambre car, de toute évidence, la maison était trop étroite pour comporter un vestibule.

Thomas était-il souvent venu frapper à cette porte ? L'avait-il souvent laissé retomber derrière lui, à la nuit ?

Marceline s'en inquiéta soudain avec une curiosité jalouse, active, comme si son ami eût encore été de ce monde et non prisonnier d'un cercueil.

Plus elle faisait de découvertes, et plus elle aurait voulu lui demander raison de ses multiples visages. Elle ne pouvait se résoudre à admettre qu'il eût vécu en misant sur plusieurs tableaux.

Cependant, qu'elle l'acceptât ou non, il lui fallait bien reconnaître à présent que Thomas lui avait jadis dérobé une part importante de lui-même, qu'il n'était pas aussi simple qu'elle l'avait cru, qu'il n'était pas aussi naïf, aussi sincère.

En somme, elle n'avait connu de l'homme que ce qu'il avait choisi de lui montrer. Pour d'autres il avait pris un masque différent. D'autres... Monsieur Poussin, Thérèse, Eloi...

Il y avait aussi Cléo !

Arrivée une fois encore devant la petite mai-

L'AUTRE VERSANT

son de briques rouges, Marceline se demanda quel motif invoquer pour s'introduire chez Cléo et forcer celle-ci à la recevoir.

Allait-elle frapper aux carreaux, puis laisser les choses s'accomplir selon leur bonne ou mauvaise fortune ?

D'un œil perplexe, la jeune femme regarda la fenêtre close, la porte au heurtoir de cuivre, puis machinalement devant elle, en bordure du trottoir, un bébé accroupi, qui paraissait apode et qui se traînait dans la rigole.

On ne savait trop s'il pleurait ou cherchait une raison de pleurer.

Brusquement il se prit à crier, haineux, vindicatif, désignant Marceline de ses petits poings rageurs.

— Qu'est-ce que cela signifie ? Que lui avez vous fait ?

— Moi ?

Marceline se détourna, toisant la grande fille qui venait d'apparaître à ses côtés : Cléo.

Elle portait un peignoir de coton rose, imprimé de flamants noirs. Deux pinces à onduler retenaient de chaque côté de l'oreille ses lourds cheveux bruns.

— Que lui avez-vous fait ?

— Rien du tout. Je passais... ou plutôt je me rendais chez vous.

— Chez moi ? Vous me connaissez ?

Le large visage s'humanisa, ou plus exactement se trouva rajeuni de refléter un vague étonnement.

— Comment me connaissez-vous ? Vous n'êtes pas d'ici.

— Je suis venue pour l'enterrement de Thomas.

— Ah !

D'un geste brusque Cléo croisa son peignoir, puis

L'AUTRE VERSANT

saisit l'enfant qui s'était remis à grogner, d'une main dure.

— Un mot encore, et tu reçois une raclée. Compris ?

C'est le fils d'une voisine, expliqua-t-elle. Ces gens-là font jouer leur nichée sous ma fenêtre plutôt que sous la leur. Comme si je n'avais pas besoin de sommeil, non ? Comme si c'était normal que je sois dérangée !

C'était presque un congé. Mais Marceline ne voulut pas l'entendre ainsi.

— Je désirais vous voir au sujet de Thomas, dit-elle. Je... je... C'est-à-dire des amis recherchent une ancienne photographie et j'ai pensé...

Cléo enveloppa Marceline d'un regard tranquillement narquois.

— Vous êtes certaine que ce n'est pas le père Noël qui vous envoie ? Allons, venez, entrez quand même !

Retenant toujours son peignoir des deux mains, elle pénétra dans la maison, dont elle referma la porte d'un coup de pied.

Ainsi que se l'était imaginé Marceline, la chambre communiquait directement avec la rue. Étroite, basse, elle eût ressemblé par sa forme et sa pauvreté à n'importe quel logement ouvrier, n'eût été la propreté méticuleuse, presque agressive, qui communiquait aux meubles, aux objets sans valeur une couleur et une lumière particulière.

— Eh bien, dit Cléo, qu'est-ce que vous me voulez ?

A nouveau, son peignoir rose s'était entrouvert laissant voir la naissance d'une gorge charnue légèrement ocrée.

— Je viens des Deux Roses, dit Marceline.

— Je vois. Cette peau de bique de Joséphine vous a dit... Au fait, que vous a-t-elle dit ? Vous

L'AUTRE VERSANT

êtes de la famille de Thomas ? Vous êtes une amie de Thérèse ?

— Non, dit Marceline. Non.

Elle s'efforça de rire et d'emprunter lâchement un ton de basse connivence.

— Je suis plutôt de l'autre bord... J'ai connu Thomas autrefois.

— Ah ! oui.

Il y eut un silence et Marceline se sentit rougir. Il est toujours honteux de feindre ce que l'on n'est pas. Elle pouvait bien jouer les femmes faciles, les petites maîtresses entretenues, ce n'était pas une fille comme Cléo qui s'y tromperait.

D'ailleurs, combien de temps pourrait-elle soutenir pareil rôle ? Les répliques lui manqueraient bientôt, déjà l'aisance lui faisait défaut. Mieux valait courir le risque d'être soi-même.

— J'ai vécu avec Thomas jadis, dit Marceline d'une autre voix.

Cléo haussa légèrement les épaules.

— Vous prendrez bien une tasse de café ? demanda-t-elle.

Sans attendre la réponse, elle fit glisser la cafetière sur la plaque du réchaud à l'alcool, sortit du buffet de pitchpin deux tasses à fleurs et un sucrier en vieux Rouen, si intact, si beau, que Marceline s'extasia à voix haute.

— Bah, dit Cléo, vous êtes comme Thomas, vous aimez la porcelaine. Il a tout fait pour que je lui donne mon sucrier. Mais je ne vois pas pourquoi je le lui aurais cédé. Il prétendait que je le casserais un jour. Et après ? Quand les gens veulent vous dépouiller de quelque chose, c'est drôle comme ils deviennent attentionnés.

Une odeur de marc bouilli et de chicorée envahit la petite chambre.

Marceline regarda pensivement le décor, le lit

L'AUTRE VERSANT

aux draps rejetés que Cléo venait sans doute de quitter.

— Vous dormiez ? C'est le bébé qui vous a réveillée ?

— Je dormais sans dormir. Je me reposais plutôt. Cela c'est terminé tard hier aux Deux Roses. J'étais crevée. Tant que je suis dans le train, je ne sens rien, mais après...

Elle emplit deux tasses, les sucra d'autorité.

— Alors ? dit-elle.

Marceline ne put se défendre d'un regard évasif, puis ses yeux revinrent à Cléo. Une belle fille. Un large visage qu'on devinait prompt au rire comme à la colère. Le corps était pesant, charnel, mais sans aucune bestialité. Il révélait plutôt une santé triomphante, une force que rien ne semblait de nature à pouvoir entamer.

Cléo n'était pas une servante, ce n'était pas davantage une fille. Marceline chercha vainement à la situer socialement.

— Alors ? répéta Cléo. Si vous n'êtes pas de la famille de Thomas, et vous pensez bien que je ne crois pas un instant à votre histoire de photographies, que venez-vous faire chez moi ? Joséphine vous aura dit que Thomas était mon amant, c'est cela que vous voulez savoir ?

— Peut-être.

— Eh bien, vous le savez maintenant.

— Ce n'est pas aussi simple.

— Quoi, vous êtes jalouse à retardement, et jalouse d'un mort ?

— Non, non, dit Marceline, ce n'est pas une sottise question de jalousie. Quant à savoir si vous aviez ou non couché avec Thomas, Monsieur Pous-sin m'en avait dit assez pour que je n'aie plus besoin de votre affirmation.

— Vous avez vu ce vieux crabe ? Décidément,

L'AUTRE VERSANT

rien ne vous a manqué. Qu'est-ce que vous voulez encore ?

Marceline noua, puis dénoua les mains dans un involontaire geste d'impuissance.

Brusquement, quelque chose céda en elle : orgueil, réserve ? N'est-il pas plus simple de dire que toujours vient un moment où le secret déborde des lèvres ? Où l'indifférent, le passant de hasard se présente comme le confesseur idéal, dépourvu de mémoire ?

Sans doute rien n'est-il plus vain que ces élans qui nous jettent au devant d'une créature humaine avec l'espoir d'être absorbé par elle, d'être mêlé à son sang, alors qu'en réalité elle nous reçoit et nous rejette comme un mur lisse.

Mais Marceline n'était plus en état d'en juger aussi sainement. Combien de fois, au cours de sa vie, avait-elle dû faire appel à la haine pour terminer ce qu'elle avait entrepris par amour ? Cette fois, il ne s'agissait que de connaître, que de comprendre.

Cléo détenait une part du secret de Thomas. Qu'importe que ce fût la plus vile, la plus misérable ? Marceline commençait à croire qu'elle et cette inconnue avaient en commun une mystérieuse complicité.

— Cléo, dit-elle, je comprends ce que ma visite a pour vous de surprenant. Mais ce que je veux savoir, vous seule pouvez me le dire. J'ai vécu jadis avec Thomas. Nous nous sommes séparés et je croyais l'avoir oublié. A présent qu'il est mort, tout semble se liguer pour me faire croire qu'il n'a pas existé véritablement pour moi. J'apprends que pendant ces douze années, il a vécu, il...

— Eh bien, répondit la fille, devait-il se laisser périr parce que vous l'aviez planté là ?

— Je ne l'ai pas « planté là », c'est lui qui est parti.

L'AUTRE VERSANT

— Pas possible ! Thomas vous a quittée, lui qui ne pouvait jamais prendre une décision, jamais rien conclure, jamais rien trancher ? Il s'attardait, il tergiversait, il argumentait, tout cela... par bonté, disait-il. Mais c'est là un mot d'homme. Un de leurs mots passe-partout.

Quand une femme est une garce, elle se dit avec satisfaction : je suis un chameau, je le fais marcher. Mais dans un cas identique un homme vous dira : Je suis faible, je n'aime pas à blesser. Pour peu il vous tuerait pour s'épargner de vous voir souffrir.

Thomas était de cette espèce, et vous dites qu'il vous a quittée ?

— Sa femme l'y a obligé.

— Je me disais bien. Seul, il n'y serait jamais parvenu.

— Pourquoi l'aurait-il tenté ? Il m'aimait, dit Marceline.

— Bien sûr, mais après, quand il en aurait eu fini de vous aimer, il serait resté tout de même.

— Je ne l'aurais pas retenu, il n'est pas dans mon caractère...

— Oh ! Il n'est pas dans mon caractère... Je ne suis pas de celles qui... On n'a jamais pu me reprocher... C'est toute une litanie. Il n'en est pas moins vrai que vous l'auriez retenu quand même, peut-être involontairement, peut-être à votre insu. Il y a des hommes qui, par fidélité à une maison, à un mobilier, à une couleur, à une habitude, acceptent la femme par surcroît.

Tenez, mon sucrier, il était peut-être pour quelque chose dans les sentiments de Thomas à mon égard.

— Vous plaisantez.

— Moins que vous ne croyez. Chacun a sa philosophie ou son sens du tragique, si vous voulez. Ces choses-là, c'est toujours fait sur mesure.

Elle rit bonnement et se prit à remuer son

L'AUTRE VERSANT

café avec le manche d'une fourchette en étain.

Marceline la regarda curieusement.

D'où venait-elle ? Qui était-elle ? Son bon sens, son indulgence n'étaient pas d'une fille, ils n'étaient point davantage d'une femme aigrie que les circonstances amères ont conduite à devenir serveuse dans un petit café mal noté.

Cléo n'était ni laide ni avilie, étonnement libre seulement, anormalement libre. On n'imaginait pas qu'elle pût avoir de la famille, des liens, d'autres amis que des passants. Ses yeux bruns largement fendus reflétaient une tranquillité riante, une surprenante joie d'exister, d'être.

Brusquement, Cléo se frappa la cuisse du revers de la main.

— Grand Dieu, pourquoi me regardez-vous ainsi ? Que voulez-vous savoir ? Quand je vous aurai dit : Voilà, en amour les préférences de Thomas étaient telles ou telles... il aimait boire un pernod au lit et il ne finissait jamais ses cigarettes, en quoi cela vous avancera-t-il ?

Marceline écarta d'un geste de la main ces révélations qui ne l'intéressaient pas.

— J'ai vu Thérèse, dit-elle lentement, comme s'il importait que chaque mot fût pesé. J'ai vu Eloi, et puis Simon et Madame Joséphine et Monsieur Poussin. Tous m'ont parlé de Thomas. De Thomas, oui, mais non de l'homme que j'ai connu, que j'ai aimé. A les entendre, celui-là n'aurait même pas existé.

— Et alors ?

— Alors ? Mais comprenez donc, c'est comme si on m'enlevait une partie de ma propre vérité, de ma propre vie.

— Que vous a-t-on dit de si surprenant ?

— Des petites choses. Son aventure avec cette souillon par exemple. Sophie, je crois ?

L'AUTRE VERSANT

— Oh un jour de cuite, voyons, c'est sans importance !

— On m'a dit aussi que Thomas aimait à se prendre au sérieux, à se croire aimé, qu'il mimait volontiers les grands hommes ou les don Juan de village.

— Ah ! oui, dit Cléo en riant, attendez, le vieux Poussin appelait ça d'un drôle de nom, un nom de maladie : le complexe d'Eliacin. Ça vous dit quelque chose ?

Marceline soupira lourdement.

— Peut-être. Seulement cela ne m'avance guère. Je ne sais pas très bien ce que je voudrais savoir. Mais je pense que vous détenez une part de cette vérité qui m'échappe.

— Comprends pas.

Marceline se leva.

— Je dois m'excuser de vous avoir importunée..

— Un instant, dit Cléo.

Elle cessa de tourner dans son café, vida sa tasse d'un trait.

— Je vais vous servir un petit verre, dit-elle, puis on causera encore un peu. Maintenant que vous êtes là, j'aimerais peut-être moi aussi de vous demander des petites choses.

— C'est que je suis penue par le temps. Je dois prendre l'autobus.

— Vous le prendrez. Ce n'est pas si long ce que je veux vous demander.

— Mais...

— Qu'est-ce que vous craignez ? Il ne s'agit pas de révélations embarrassantes, simplement ceci : Pourquoi pensez-vous que Thomas ait été un type exceptionnel ?

— Je ne le pense pas.

— Vous le pensez, puisque vous ne voulez pas admettre qu'il ait vécu banalement, comme tout

L'AUTRE VERSANT

le monde, depuis douze ans. Comme vous, comme moi.

Oui, je devine que le rapprochement ne vous plaît pas. Tant pis. Madame Joséphine a dû vous dire que je n'ai rien d'une communiant. J'ai fait pas mal de métiers avant de servir aux Deux Roses.

Autant de métiers, autant d'hommes. Avez-vous remarqué que la situation d'une femme se fait et se défait presque toujours en fonction des sentiments qu'elle nourrit pour un homme ? Amour, indifférence, haine...

On pourrait peut-être dire la même chose des hommes, mais cela ne vaut que pour le début de leur vie, quand ils choisissent une carrière. Une fois celle-ci établie, il est bien rare qu'ils ne s'y tiennent pas et ne s'en servent pas comme d'un cadre.

Pour moi, j'ai été sténo-dactylo et aide-accoucheuse, en passant par le métier de caissière de cinéma. Mais cette manière de vivre comme une femme-tronc ne me plaisait pas. J'ai tout planté là, la caisse, l'uniforme et ces bandes d'imbéciles qui chaque jour font la queue pendant des heures devant un guichet-aquarium pour voir une histoire qu'ils pourraient tout aussi bien vivre eux-mêmes s'ils étaient un peu moins couillons.

Après cela, j'ai vécu deux ans avec un batelier. C'est aussi une drôle de vie. Heureusement que nous transportions du charbon, cela me rappelait la terre ferme, mon pays. Je suis du Nord, d'un pays de mines. Si on avait transporté des fruits, je crois bien que je n'y aurais pas tenu si longtemps. Mais le charbon me donnait l'impression de toucher le sol, de ne pas flotter comme un bouchon.

Cela paraît idiot, il y a des choses qui n'ont l'air de rien, et auxquelles, quoi qu'on veuille, on ne s'habitue pas. Par exemple, lorsqu'on met dans

L'AUTRE VERSANT

un jardin du linge à sécher sur une corde, il flotte d'avant en arrière, mais il demeure sur place. Un jour, j'avais mis ma lessive à blanchir et j'étais descendue sur la berge tandis que Camille — il s'appelait Camille — manœuvrait la péniche entre deux écluses. Je ne puis vous dire l'effet que cela me fit de voir flotter mes chemises d'avant en arrière et filer devant moi comme si elles étaient emportées par je ne sais quel diable.

Marceline ne put s'empêcher de rire.

— Oui, dit Cléo, c'est drôle lorsqu'on le raconte ainsi, cependant ce n'est pas drôle à vivre.

Il y a aussi la corvée du ravitaillement dans des patelins où les femmes rappellent les enfants dans leurs jupons lorsque le batelier apparaît, et l'air gourde qu'on a en se présentant devant une écluse. Tu-tuut... je veux passer. Tu-tuut... je suis passé, à la prochaine !

Cléo versa une rasade de cognac dans le fond des deux tasses.

— Je ne vous dis pas tout cela pour vous raconter ma vie, vous le pensez bien, mais pour vous faire comprendre que des gens, des types exceptionnels, j'en ai rencontré. Eh bien ! ceux-là même, au fond, qui étaient-ils ? Croyez-moi, un type exceptionnel, c'est un type comme un autre qui a l'art de ne jamais se montrer que sous un seul jour. Il paraît étonnant, parce que d'une seule particularité de son caractère nous faisons bêtement le fond de sa nature.

C'est comme ces photographies d'actrice qu'on obtient en doublant un seul côté du visage et qui de ce fait ne rappellent l'actrice en rien.

Marceline regarda Cléo avec étonnement.

Le peignoir baïllait largement à présent sur les seins ocrés et la fille accoudée à la table parlait comme si elle se fût souvenue, comme si une vague inattendue l'eût ramenée vers un pays perdu.

L'AUTRE VERSANT

Qui était-elle ? Qu'avait-elle été vraiment pour Thomas ?

— Qu'est-ce que Thomas était pour vous ? demanda Cléo de sa même voix somnambule.

— Je l'aimais.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Vous le nourrissez, vous étiez sa femme, son ange gardien. Bon Dieu, il faut tout de même choisir. Vous ne prétendez pas avoir été *tout* pour lui ? Oui, vous le prétendez, les gens comme vous ne se doutent de rien. Moi, je suis plus modeste. J'étais pour Thomas...

Cléo laissa la phrase en suspens. Son regard effleura toute chose : le lit défait, les meubles, puis s'en détourna comme si aucun des objets n'apportait de témoignage pertinent.

— Thomas pouvait être forcené comme tous les hésitants, dit-elle enfin après un silence. Au lit, nous étions toujours trois : lui, moi et sa peur.

— Sa peur ? Que craignait-il lorsqu'il était auprès de vous ?

— Rien et tout, pêle-mêle. Qu'il soit amoureux et ne le soit pas, que je l'aime ou ne tienne pas à lui, que Thérèse apprenne notre liaison ou qu'elle l'ignore. Sans compter mille autres riens, des soucis tracassiers de type sensiblard et sans cœur.

Marceline ne retint qu'un aveu.

— Thérèse ignorait votre liaison ?

— Je crois au contraire qu'elle l'a connue assez vite. Eloi a dû la lui révéler. Tout ce qui pouvait brouiller le ménage plaisait à Eloi. Il avait tellement peur que sa mère fit un testament en faveur de Thomas. Le couple était marié sous le régime des biens séparés. Dans ce cas, une donation...

— Ce n'était pas à craindre.

— Sait-on jamais !

Cléo se tut, brusquement ensommeillée, et une fois de plus Marceline pensa : « Ce n'est pas pos-

L'AUTRE VERSANT

sible: comment Thomas pouvait-il venir régulièrement voir cette femme ? »

En elle des souvenirs affluaient: Thomas présent, vivant, Thomas lui effleurant les paupières de ses lèvres, Thomas fuyant toutes les formes de vulgarité.

Il avait suffi de peu de chose, en somme, pour qu'il reniât tout cela.

Mais elle-même, au cours de sa vie, était-elle demeurée fidèle aux exigences de sa jeunesse ? Se souvenait-elle seulement encore en quoi consistaient ces exigences ?

Le temps avait passé, elle avait vieilli, et vieillir n'est-ce pas cesser de vouloir le meilleur ou le pire pour accepter indifféremment ce qui advient ? Lent pèlerinage au travers d'un décor pétrifié dont peu à peu on fait partie, auquel un jour on s'en remet pour décider de soi. Car s'il est relativement facile de vivre désespéré, vivre sans espoir est une façon indirecte de renoncer à vivre.

« Qu'ai-je fait, qu'ai-je pensé après la fuite de Thomas ? » pensa-t-elle.

Elle se revoyait empilant des meubles, ficelant des ballots de partitions, vendant des tableaux, des bibelots. Oui, elle se revoyait distinctement agir, mais il lui était impossible de retrouver intact dans sa mémoire un seul des véritables mobiles qui l'avaient fait agir ainsi.

— Ah, dit Cléo en s'étirant brusquement, quand je pense que sans mon horreur de l'eau, des péniches et des écluses, je n'aurais sans doute jamais rien été pour ce vieux Thomas.

— Comment cela ?

— Cela remonte à l'été qui a précédé mon entrée chez Joséphine. J'étais allée me promener le long du canal. Pour tout dire : j'avais un rendez-vous avec un garçon de ce côté.

Je suis arrivée à l'écluse de Simon et j'ai passé

L'AUTRE VERSANT

le pont. Il faisait chaud, il n'y avait personne sur le chemin. Un de ces dimanches où on dirait que les mouches même sont aux vèpres. J'ai vu une péniche amarrée un peu plus loin. Alors, je ne sais ce qui m'a pris, mais j'ai voulu regarder de près quelque chose de si semblable à ce que j'avais jadis habité. J'ai traversé la planche qui servait de passerelle.

Je croyais trouver le propriétaire à bord et lui parler, lui expliquer pourquoi je venais le voir. Ah oui !

Il n'y avait à bord qu'un petit fox-terrier. Un immonde petit roquet qui m'est sauté dessus avec férocité. J'ai essayé de revenir en arrière, mais la bête se pendait à mes jupes, mordait mes chevilles, mes bras nus. En moins de rien, j'avais les jambes et les mains en sang.

C'est alors que j'ai aperçu Thomas. Il descendait vers le pont en sifflant. Je l'ai appelé et quand il a vu de quoi il retournait, il est accouru vers moi.

Nous n'avons pas été trop de deux pour démolir cette sale bête. Finalement nous l'avons flanquée à l'eau, puis nous nous sommes sauvés.

Cléo s'était animée en parlant, sa grande bouche humide semblait haleter et un rire contenu gonflait sa gorge.

— Thomas m'a ramenée par le bois, il a déchiré son mouchoir pour me faire des pansements. Ah, c'est un souvenir !

Marceline imaginait la scène. Le silence de la forêt qu'elle avait traversée la veille et Cléo riante, écorchée, chaude comme au sortir d'un pugilat amoureux.

C'était donc ainsi que Thomas l'avait connue. Les versions de Simon, de Monsieur Poussin n'étaient que des fables dérisoires.

Thomas ne les avait jamais démenties, soit par jeu, soit par astuce. Sans doute cela l'amusait-il

L'AUTRE VERSANT

que d'autres se jugeassent responsables d'une chose dont il avait décidé seul.

Son fils et son ami avaient cru manœuvrer une marionnette, et c'était la marionnette qui tenait en main tous les fils.

Cette brusque vérité bouleversait Marceline, lui donnant l'impression de perdre une fois de plus l'homme qu'elle avait aimé. Une fois de plus, son visage disparaissait derrière un masque.

— Le batelier a fait un foin de tous les diables lorsqu'il a retrouvé son chien crevé, reprit Cléo. Mais on n'a jamais rien pu prouver et, bien entendu, ce n'est pas Thomas qui allait parler.

— Bien entendu.

— Comme vous dites cela. On croirait que cela vous étonne. Thomas n'avait aucune raison de se trahir.

— Pensez-vous ! Quand un homme a pris du plaisir à une chose il n'éprouve pas le besoin de la partager avec un tiers.

Cléo eut un drôle de rire, à la fois insultant et attendri.

— Se confier, dit-elle, est malgré tout une forme de générosité, et l'homme n'a pas le sens de ce qui est généreux.

Soyez tranquille, il ne vous donnera jamais que ce qu'il a en suffisance. S'il se ruine pour vous, ce n'est pas par libéralité, mais pour acquérir ou garder quelque chose qu'il préfère à son argent. Un homme ne se confie jamais. Il se raconte parfois lorsqu'il est malheureux ou lorsqu'il se croit l'objet d'une injustice. La femme au contraire passe sa vie à donner, à offrir, à gâcher bêtement ce qu'on n'accepte pas... et l'homme le sait bien. N'est-ce pas une femme qui l'a porté, qui l'a nourri de son lait ? Le souvenir de sa mère lui donne barre sur sa maîtresse, car il est assez malin pour comprendre qu'entre l'une et l'autre, il n'y a que

L'AUTRE VERSANT

la nature des dons qui change. L'intention de donner reste pareille.

— Une intention tellement raisonnée est-elle encore valable ?

— C'est pour moi que vous dites cela ? Je ne suis pas tellement réfléchi. Il m'est arrivé plus d'une fois de ressembler à ma mère. Cela aussi, hélas, est féminin : recommencer ce qui a été, croire qu'à les répéter les choses seront différentes.

— Je ne vous comprends pas.

Cléo se mit à rire.

— Chaque année ma mère offrait à mon père pour son anniversaire une ceinture en cuir. Elle vidait jusqu'à nos tirelires pour pouvoir acheter quelque chose qui ne fût pas de la camelote. Eh bien ! quand mon père était en colère, c'est avec la fameuse ceinture qu'il nous rossait tous, ma mère y compris.

— C'est presque une fable, dit Marceline.

— Vous parlez comme Thomas qui prétendait en avoir tiré la morale. La morale, je vous demande un peu !

Cléo se leva et Marceline crut que, cette fois, c'était un congé.

Pourquoi d'ailleurs s'attardait-elle avec cette fille ? Quelle curiosité, quelle veulerie la retenaient dans cette chambre comme un oiseau que l'on vient d'éjoindre ?

Il est vrai que Cléo n'était pas banale. Indépendamment de Thomas, elle méritait qu'on l'écût penser tout haut, verser distraitement sur toute chose sa science à la fois concrète et pratique.

Mais Cléo s'était détournée de Marceline. Le cou tendu, elle écoutait des bruits provenant du dehors.

— Ce sont déjà eux, dit-elle. Eh bien ! je suis fraîche pour les recevoir.

L'AUTRE VERSANT

Non, non, restez, ce sont des amis... Ils fraudent du tabac belge; moi, je le repasse à Joséphine et j'ai ma commission.

Elle referma d'un geste rapide le lit toujours ouvert, recroisa fermement son peignoir, puis courut vers la porte et l'ouvrit avant même qu'on eût frappé.

— Comment cela a-t-il marché ? questionna-t-elle.

Les arrivants : un homme, deux femmes, paraissaient las et anormalement sales. Des brindilles de bois leur collaient aux vêtements, de l'herbe engluée de terre poissait leurs semelles. L'homme dénoua son écharpe avec un véritable geste de démission. Son petit ceil perçant allait de Cléo à Marceline.

— Une amie de Thomas, dit la fille. Alors, cela a marché ?

— Il nous a fallu courir, dit une des deux femmes.

Elle rit.

— Je croyais qu'il était amoureux de toi ? dit Cléo.

— Oui, à la kermesse. Mais une fois qu'il est de service, cela change tout. Enfin la marchandise est passée, c'est l'essentiel.

Tout en parlant, elle dénouait sa jupe et en faisait tomber de minces paquets.

A côté d'elle, l'autre femme, presque une enfant, défaisait un ballot soigneusement ficelé. Toutes les deux regardaient Marceline avec curiosité.

— Oui, répéta Cléo, c'est une amie de Thomas. Elle se tourna vers Marceline.

— Encore une chose que je puis vous apprendre : Thomas adorait mes histoires de fraude et de contrebande.

— Comme tous ceux qui ne passeraient pas une allumette, dit l'homme.

L'AUTRE VERSANT

— Ne sois pas injuste. Une fois au moins, Thomas nous a aidés.

— Parce qu'il voulait qu'on lui rapporte du tissu, au moment du mariage de son fils et que je lui ai dit: Tu nous aides ou rien de fait.

Tout le monde se mit à rire et Marceline devina qu'un Thomas inconnu d'elle venait une fois de plus de surgir: vivant, mouvant, réel.

— Il avait bonne mine avec ses colis, dit une des deux femmes. Sans parler des milliers de francs en petites coupures qu'on avait achetés à des frontaliers et qu'on lui avait fourrés sous le gilet.

Thomas répétait tout le temps: Je risque ma situation, je risque ma situation, car il n'avait pas encore pris sa retraite en ce temps-là. Heureusement pour lui... et pour nous, nous n'avons rencontré personne durant tout le trajet. Mais Thomas n'en tremblait pas moins.

Il faut ajouter que, par blague, Rose l'avait persuadé de rapporter de la charcuterie belge, en guise d'alibi. Si bien que le pauvre bougre rapportait une livre de boudin de sang dans chacune de ses poches. Des aunes de boudins que la chaleur faisait fondre, se liquéfier.

Lorsque nous sommes arrivés ici, on aurait cru que Thomas avait sué comme une baleine. Toute sa veste n'était qu'une tache d'huile.

— Vous l'avez fait exprès, dit Cléo. Vous saviez que ce veston perdu rendrait Thérèse folle de colère.

A nouveau, tous éclatèrent de rire et Marceline se sentit bizarrement proche de ce petit monde crapuleux et fraternel, de ces gens qui, à proprement parler, n'étaient ni des contrebandiers, ni des fraudeurs véritables.

Ils avaient chacun un autre métier, bien réel et sans doute plus rémunérateur. Ils n'appartenaient à aucune organisation.

L'AUTRE VERSANT

Simplement, ils fraudaient pour leur propre compte, petitement, comme tous ceux qui habitent un village frontière et ne peuvent résister au plaisir de moquer la force publique tout en gagnant à grands risques quelques sous.

Un peu de tabac, de tissu. En échange, on importait en Belgique des litres de genièvre plus ou moins corrosif, quelquefois un flacon de parfum. Rien de tout cela n'était sombre ou tragique.

Marceline imaginait les récits truffés d'incidents dénaturés que Thomas avait dû entendre dans cette même chambre.

Était-ce sa qualité d'amant de Cléo qui lui avait valu d'être admis dans le secret de la mafia et d'être considéré par ses membres comme un jobard sympathique, animé d'une pusillanimité de fonctionnaire ?

La femme qu'on appelait Rosa soupira brusquement.

— Ce pauvre Thomas, n'est-ce pas aujourd'hui qu'on l'enterre ?

Elle dévisagea Cléo avec un peu d'aigreur.

— C'est drôle, tout de même, que cela te laisse comme ça.

— Comme cela devrait-il me laisser ? riposta Cléo. Crois-tu que Thomas se serait fait périr si j'étais morte ?

— Ce n'est pas la même chose.

— Non, dit-elle, brusquement radoucie, non, ce n'est pas la même chose.

Machinalement, elle empila les tasses sales dans l'évier et déposa des jattes propres sur la toile cirée.

Marceline devina à l'expression de son visage qu'elle tendait en pensée à se justifier, à s'expliquer à soi-même son apparent détachement. Peut-être simplement Cléo acceptait-elle malaisément d'être sévèrement jugée par ses amis alors qu'elle se savait non coupable.

L'AUTRE VERSANT

Mais il est quelquefois bien difficile de convaincre autrui de son innocence. Il est même quelquefois impossible de l'en convaincre pour peu que le comportement incriminé ne relève d'aucun délit, d'aucun crime, ne soit que l'aboutissement, en quelque sorte incarné, d'heures pénibles, d'expériences lourdement vécues.

Certaines acceptations ont ainsi une apparence punitive, revendicatrice.

Cléo soupira à son tour.

— Je comprends que Rosa s'étonne, dit-elle.

Mais que voudriez-vous que je fasse ? Pour Thomas, je cessais d'exister sitôt qu'il sortait de la maison. Si j'étais morte, il n'est même pas certain qu'il aurait fait un détour pour se rendre aux Deux Roses.

Simplement, il n'aurait plus eu à frapper au carreau, voilà tout. Pour moi, c'est un peu la même chose. Il n'entrera plus ici, c'est un fait, mais en dehors de cela, que saurai-je moins de lui ? Un homme qui vient uniquement vous voir pour la rigolade, qui ne parle jamais de ce qu'il tait aux autres, un tel homme ne laisse pas de regret. Son absence se prolonge, voilà tout.

Une des femmes glissa un regard impertinent vers le lit.

— Pas de regret, pas de souvenirs ?

— Tu peux penser ce que tu veux, dit Cléo qui avait surpris le manège. Ce n'est pas davantage *cela* qui laisse des souvenirs dont on peut crever.

D'un pas mou, elle se dirigea vers le lit et dégagea d'entre les pieds de fonte un panier rempli de bouteilles.

— Je ne crois pas que vous puissiez tout passer d'un seul coup, dit-elle.

— On s'arrangera. Pierre va venir avec le side-car. Il portera le lot jusqu'au bois.

L'AUTRE VERSANT

— Voilà justement Pierre, dit Rosa qui, depuis un instant, guettait par la fenêtre.

La pétarade d'un moteur engorgé s'amplifia dans le silence de la rue, puis s'arrêta comme une toux.

Un jeune homme guêtré, vêtu de cuir, poussa la porte.

— C'est prêt ?

— Entre, dit Cléo, tu boiras bien un verre ?

— C'est que je suis pressé.

— Rien qu'un verre.

— Si c'est ta bonne amie qui t'attend, cria Rosa, Cléo te dira que cela ne vaut pas la peine de te presser. Il faut t'en faire une raison, mon vieux, prendre une femme ou ne pas la prendre, il paraît que c'est tout comme.

— Quoi ? Quoi ? dit le garçon qui avait rougi et jetait à la ronde un regard vaguement apeuré comme s'il eût craint de se trouver dans un milieu de gens ivres, alors qu'il était à jeun.

— Laisse-les, dit Cléo. Ils ne comprennent rien à rien. Ce que j'ai dit...

Elle se tourna brusquement vers Marceline et, voyant que celle-ci se levait hâtivement, inquiète tout à coup de l'heure, elle enchaîna :

— Vous avez encore le temps. Mais j'y pense, à propos de souvenirs, il y a peut-être quelqu'un à qui Thomas laisse des souvenirs et des regrets, des regrets honorables : Madame Beaumont.

— Qui est-ce ?

— Une veuve. Je sais que Thomas allait assez souvent chez elle. Elle faisait de la musique. Tout au moins, c'est ce qu'on m'a raconté. Quand j'ai questionné Thomas à ce propos, il s'est contenté de hausser les épaules. Après cela, pendant cinq semaines, je ne l'ai plus revu.

— Il était mécontent ?

— Non, je ne crois pas. C'était plutôt une

L'AUTRE VERSANT

façon de me faire comprendre que ce qui est tabou est tabou.

— Oh, dit Rosa, moi, j'aurais voulu savoir. C'est une belle fille.

— Qui est-ce ? répéta Marceline.

Elle se tenait maintenant debout, devant la porte, prête à partir, prête à fuir, semblait-il.

Encore une ombre ? Elle ne voulait plus en connaître. Encore un visage ? Elle ne voulait plus en voir.

— A présent, je dois partir, dit-elle d'une voix haletante, comme si la crainte de ce qui pourrait encore lui être révélé l'eût essoufflée.

Mais Cléo tenait à son idée.

Par esprit de bravade, pour affirmer aux autres qu'elle ignorait la jalousie, pour se donner sans doute à elle-même le spectacle du détachement, elle insista.

— Vous devriez aller la voir. C'est quelqu'un de bien. Elle habite devant le bois, une grande villa entourée d'un jardin à moitié en friche. Je le sais, car certains paysans ont protesté parce qu'on n'échardonnait jamais et que cela devenait une véritable calamité pour les champs d'alentour.

— Je n'ai plus le temps, protesta Marceline. Je dois prendre l'autocar.

— L'enterrement est bien à onze heures et demie, n'est-ce pas ?

— A midi.

— Alors, il y a un moyen de tout concilier. Pierre, qui doit aller avec son side-car jusqu'au bois, vous déposera chez Madame Beaumont. C'est autant dire aux trois quarts du chemin de retour. Vous aurez largement le temps de vous renseigner et de rattraper l'autobus qui passe à cent mètres de la propriété. Vous n'aurez qu'à faire signe, le conducteur est habitué.

— Non, dit Marceline. Non, c'est inutile.

L'AUTRE VERSANT

Un silence désapprobateur suivit son refus et elle lut sur les visages tournés vers elle l'étonnement, puis la suspicion.

Un sang plus vif colora les joues de Cléo.

— Vous vouliez savoir tant de choses !

— Oui, mais...

— Quoi ? Vous pensez sans doute qu'on entre moins facilement chez une Madame Beaumont que chez Cléo. Vous craignez d'être fichue à la porte ? Et alors ? Cela ne vous est jamais arrivée d'être fichue dehors ?

Sous l'enrouement de la colère, on sentait la force d'un entêtement, l'espoir aveugle d'une revanche, d'une possibilité de violer le domaine interdit par personne interposée.

Marceline devina que, pour Cléo, la mort de Thomas prenait seulement en cet instant sa signification véritable. Une jalousie obtuse, niée, mûrie en son cœur depuis des mois par la seule volonté d'un homme, venait brusquement de s'enflammer, de faire rougeoier des cendres.

Cléo allait pouvoir se souvenir de Thomas puisqu'elle allait pouvoir le braver.

Marceline sut qu'elle n'échapperait pas à cette volonté toute-puissante, nourrie de riantes férocités femelles et d'instincts de possession.

Quelque chose en elle faisait d'ailleurs écho au vœu de Cléo. Voir, savoir... Désir auquel nulle femme ne résiste quand bien même son bonheur et son espoir en sont le prix.

— Alors, dit Rosa, qu'est-ce que vous décidez ?

Elle marcha vers la porte, bouscula un peu Marceline en l'ouvrant toute grande.

En bordure du trottoir la motocyclette apparut, flanquée d'une espèce de nacelle peinte en rouge.

— Alors, répéta Rosa. Vous montez dans le side-car ? Dans ce cas, il faudra tenir un des paniers sur vos genoux.

VII

Située au sommet d'une côte, la Maison de Geneviève s'apercevait de loin, bien qu'une végétation excessive l'entourât, la ceinturât comme pour mieux la dissimuler.

Au-dessus de l'aubépine mal taillée de la haie, de grands arbres se penchaient, égouttant vers le sol leurs têtes pommées, alourdies de boules de gui.

La propriété se dressait comme une oasis au milieu des champs d'alentour sagement ordonnés, tirés au cordeau. Elle seule projetait de l'ombre sur la route. Une ombre touffue, confuse, car le plus grand désordre semblait avoir présidé à l'ordonnance du jardin.

Marceline se souvint de ce qui lui avait été dit au sujet de l'échardonnage en regardant les chemins envahis de mauvaises herbes, les pelouses fleuries de graminées sauvages.

Entouré de fil de fer distendu, un très vieux verger achevait de se consumer comme un brasier dormant et des ruches renversées pourrissaient sous son ombre à côté d'outils rouillés et d'une brouette sans fond.

Mais quelques roses tardives ornaient encore le

L'AUTRE VERSANT

mur de ce qui avait jadis dû être une étable et qui, à présent, n'abritait plus que des oiseaux.

Marceline compta plusieurs nids feutrés dans l'encoignure des poutres. Un peu en retrait, devant un clapier aux portes arrachées, elle vit aussi la charpente de ce qui avait été en son beau temps une charrette anglaise. Il n'en demeurait que les roues, le caisson noir et des coussins crevés dont le crin s'échappait ainsi qu'une chevelure em-mêlée.

Chose étrange, la maison, pour peu qu'on s'en approchât, devenait invisible, secrète au cœur du grand jardin secret.

Un instant, Marceline craignit de s'être égarée, d'avoir mal entendu le renseignement distrait qui lui avait été donné.

C'est qu'à la vérité, le jeune garçon qui l'avait amenée s'était contenté d'arrêter sa moto en bordure de la route, puis de désigner du doigt une grille rouillée, affaissée sur ses gonds et reposant en partie en travers de la haie.

— Nous sommes arrivés, avait-il dit. C'est là.

Marceline avait compris que son conducteur occasionnel désirait se débarrasser d'elle au plus tôt.

Frauder du genièvre est une chose, voiturer une inconnue en est une autre !

Certes, il lui arrivait parfois de héler au passage une fille traînant sur la route. Mais Marceline ne ressemblait en rien à ses conquêtes de hasard. Marceline ?...

La jeune femme devina que le garçon s'était posé pas mal de questions à son sujet : Qui était-elle ? Pourquoi voulait-elle rencontrer Geneviève Beaumont ?

« Oui, pourquoi vouloir la rencontrer ? pensa-t-elle à son tour. Pourquoi ? »

Une immense lassitude l'accablait soudain.

L'AUTRE VERSANT

Pourquoi prendre souci de cette femme inconnue ? Cléo seule prétendait que Thomas allait assidûment chez elle.

Pouvait-on croire aveuglément Cléo ? Qu'importait ? Nul raisonnement n'était capable de refréner l'élan qui jetait Marceline au devant de Geneviève, comme au devant du dernier témoin assermenté.

Jusqu'à présent, elle avait poursuivi une ombre qui ne ressemblait en rien à l'homme qu'elle avait aimé jadis. Questionner cet inconnu lui donnait l'impression d'être conduite au pied d'un mur.

Thomas devenait soudain l'incarnation de tout ce qu'elle n'avait pas compris au cours de sa vie, de toutes les forces obscures qu'elle avait follement heurtées de front.

Il s'imposait à elle avec l'immobilité forcenée d'un gisant.

Marceline ne voulait pas se laisser arrêter par le refus de ce personnage. Elle irait au delà, recueillerait les uns après les autres des témoignages propres à recréer Thomas. Le Thomas réel, vivant, *le sien*. En saurait-elle pour cela davantage sur lui ? Ce n'est pas connaître grand'chose d'un homme que connaître son chapelet d'actions. Ce qui importe, c'est de savoir en regard de quel Dieu il le dévide ou quel absolu, quelle négation, quelle créature ont pris à ses yeux le visage de Dieu.

La veille encore, Marceline eût crié : Ce qui domine Thomas, la seule chose face à laquelle il ait véritablement vécu est un souvenir.

Souvenir du temps où il s'embrasa comme une torche, souvenir du temps qui le jeta véritablement hors de lui-même.

Par la suite, il ne fit que marcher à reculons dans un tunnel, guidé à son insu par la lumière même dont il s'éloignait. Elle eût parlé ainsi, follement parce qu'une femme croit toujours que ce

L'AUTRE VERSANT

dont elle se souvient ne peut avoir cessé d'exister.

Hélas, rêver d'un être cher ne lui fait pas partager notre songe.

Lentement, Marceline se prit à marcher dans le grand jardin désert. Sous ses pieds le sol spongieux avait l'élasticité d'un tremplin, les pelouses étaient humides, perlées d'eau, et de nombreuses fourmilières les marquaient de boursouffures terreuses entourées de chiendents et de pissenlits.

Marceline se prit le pied dans une touffe d'herbe et ne put réprimer un cri de panique.

Tout semblait irréel, touché d'abandon, d'absence. Cependant la maison devait être maintenant toute proche.

Soudain, elle fut présente.

C'était une grande bâtisse carrée peinte en ocre clair. Des propriétaires successifs avaient dû en modifier au fur et à mesure l'ordonnance primitive, car on sentait dans ses proportions, dans les deux loggias qui la flanquaient quelque chose de faux, d'altéré. Un grand trottoir de dalles bleues faisait le tour de la villa et rappelait ces seuils de ferme où viennent s'asseoir, à la nuit, les couples amoureux et les lugubres joueurs de clarinette. Mais rien n'était moins champêtre d'apparence que le toit d'ardoise surmonté d'une girouette dorée et le cadran solaire gravé en pleine façade et percé d'un long dard en fer forgé.

Marceline contourna la maison et se trouva brusquement devant une pelouse fraîchement tondue et un chemin cendré, qui d'une part conduisait à la route — une route différente de celle qu'elle avait empruntée pour venir — et de l'autre, s'arrêtait devant une large porte-fenêtre gracieusement encadrée de pierre grise. Deux marches mousues et descellées la séparaient du jardin, dont les massifs feuillus s'étaient durant la nuit alourdis de pluie.

L'AUTRE VERSANT

Le désordre romantique avait fait place à une espèce de silence ordonné, de tranquillité réfléchie, d'intimidante sérénité.

Marceline hésita.

S'il se fût agi seulement de curiosité, sans doute aurait-elle rapidement rebroussé chemin, car la curiosité humaine a ses limites et ses craintes.

Combien de fois, sachant qu'une forme de la vérité nous guette, préférons-nous nous éloigner, alléguant, pour excuser la déroboade, que le mystère a cessé d'être passionnant ? Au vrai, on n'est jamais curieux que de ce qu'on croit savoir déjà, et plus friand de confirmations que de révélations proprement dites. Dans notre pensée, l'inconnu n'est que le visage imprévu de ce que l'on connaît.

Marceline ignorait ce qu'elle voulait apprendre de Geneviève Beaumont. Peut-être n'était-elle même pas très sûre de vouloir apprendre quelque chose. Elle ne cherchait qu'une rencontre, une rencontre par personne interposée, une rencontre avec Thomas. Geneviève seule pouvait lui faire vivre ces minutes décisives, Geneviève seule pouvait l'aider. Le voudrait-elle ?

« Il le faudra bien, pensa Marceline rageusement. Je ne suis pas venue jusqu'ici pour rien ! »

Jusqu'ici, quoi qu'elle voulût feindre, ne sous-entendait ni un lieu, ni un jardin, ni même ce perron dont elle franchissait à présent les marches, mais un point d'arrivée, l'arête d'une crête d'où, en se penchant, on aperçoit l'autre versant de la montagne qu'on a gravie.

A quelques degrés du sommet, un mince bouquet d'arbres masque parfois encore la vue. Il suffit d'un dernier pas en avant, et brusquement tout ce qui était certitude s'effondre devant le vertige d'un pays inconnu qui se révèle dans

L'AUTRE VERSANT

l'éblouissement d'une lumière que l'on ne soupçonnait même pas.

Un dernier pas, un dernier geste...

Marceline saisit le heurtoir de bronze et le laissa lourdement retomber.

Presque aussitôt la porte s'ouvrit.

— Qui désirez-vous voir ? demanda Geneviève.

Geneviève n'était pas belle. Plus exactement, elle appartenait à cette catégorie de femmes qu'un premier regard méconnaît toujours. Ce qui frappe dans un visage, c'est le trait caricatural, celui qui, tout en se rapprochant de la perfection, suggère une idée d'outrance.

Des yeux trop grands, une bouche trop charnue dont le dessin émeut, autant de signes qui accrochent le regard et qui, au travers de lui, alertent le cœur et les sens.

Mais le visage de Geneviève était d'une étrange neutralité. Il ne reflétait pas cette lutte des traits en faveur d'involontaires préséances. Les longs cils blonds semblaient prolonger le duvet des joues, les yeux étaient si clairs qu'ils ne soulignaient le front d'aucune ombre. Le menton enfantin se creusait d'une fossette. Seules les mains de Geneviève avaient une intraitable personnalité : fines et fortes, la paume creusée en forme de conque, les doigts longs serrés l'une contre l'autre, elles ressemblaient, en raison du pouce étonnamment délié, à ces tulipes qui portent un seul de leurs pétales tombant et renversé.

Ce furent les mains de Geneviève qui étonnèrent tout d'abord Marceline, puis seulement elle songea à s'étonner de la silhouette menue, comme imprécise, du corps qui paraissait absent, bien que la robe en accusât toutes les grâces.

— Qui désirez-vous voir ? répéta Geneviève.

La voix aussi semblait n'appartenir qu'à une seule gamme, ignorer les inflexions passagères.

L'AUTRE VERSANT

Marceline se jugea brutale, vulgaire. Elle n'en cria que plus violemment :

— C'est vous que je viens voir.

— Moi ? Vous me connaissez donc ?

— Des amis de Thomas m'ont parlé de vous.

— Vous étiez vous-même une amie de Thomas ?

— Je m'appelle Marceline et...

— Je vois. Je crois bien que je vous attendais.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui pouvait vous faire prévoir ma venue ?

— Un mort est une force d'attraction irrésistible. C'est un peu comme une lampe qui s'allume la nuit dans un jardin.

— Je suis venue parce que Thomas a désiré que je sois présente à ses funérailles.

— Ce n'est pas possible !

Marceline crut à un réflexe de jalousie et insista.

— C'est pourtant ainsi.

— Vous êtes certaine que Thomas ait exprimé ce vœu ?

— Thérèse me l'a dit.

— Ah ! oui... Thérèse.

Geneviève sourit comme à regret, d'un air pensif, puis elle parut s'aviser qu'elle manquait à la plus élémentaire courtoisie et fit entrer Marceline plus avant dans la maison.

Elles pénétrèrent ensemble dans une grande pièce claire meublée d'un piano à queue et de quelques fauteuils bas.

Peu de meubles, point de miroir, mais une haute cheminée dont les chenets retenaient encore la cendre de plusieurs bûches fraîchement consumées.

— Thomas ne se confiait guère à Thérèse, reprit Geneviève du même air attentif, je m'étonne qu'il lui ait demandé cela.

L'AUTRE VERSANT

— Il ne lui a rien demandé. Simplement Thérèse a trouvé une lettre dans laquelle il exprimait ce désir.

— Une vieille lettre, sans doute ?

— Pourquoi voulez-vous que ce soit une vieille lettre ? cria Marceline. Pourquoi, pourquoi ?

Geneviève alla croiser le rideau comme si elle eût craint que la lumière s'offusquât des éclats de voix.

— Mais simplement parce qu'il s'agit d'un vieux désir.

— Vous voulez dire que Thomas m'avait complètement oubliée ?

— Oubliée, oubliée... voilà bien un mot féminin. Oublier, se souvenir, cela n'a pas beaucoup de sens pour un homme, et lorsqu'il s'agit de Thomas, cela n'a pas de sens du tout.

— Pourquoi ?

— Mais parce que Thomas, avant tout, se préoccupait de vivre. Il ne se *souvenait* pas. Il avait des souvenirs, c'est bien différent. Il avait aussi des regrets, mais je ne crois pas qu'il ait jamais vraiment regretté quelqu'un ou quelque chose. Il était sage à sa manière, ce qui veut dire ingénument monstrueux.

— Vous le haïssiez donc ?

— Je l'aimais, dit simplement Geneviève. Je l'aimais comme on prie.

— Mais alors ?

— Quoi ? J'aurais dû vouloir le troubler, lui infliger une conscience qui, en fait, n'aurait été que mes propres remords de conscience ?

— Vous auriez pu le sauver.

— Le sauver de quoi ?

— Sinon de lui-même, tout au moins de son milieu ?

— Mais Thomas s'en était sauvé à sa manière... puisqu'il le supportait. Il y a des êtres qui fuient

L'AUTRE VERSANT

lorsqu'ils ne peuvent se résigner, pour d'autres c'est la résignation qui est une fuite. Sauver un homme... On sauve des blessés en les amputant, cela ne fait quand même qu'un mutilé de plus.

— En réalité, vous avez eu peur de prendre certains risques.

— Peut-être.

— Vous n'étiez donc pas sûre de l'amour de Thomas ?

— Thomas ne m'aimait pas. Rien ne m'a jamais permis de croire qu'il pouvait m'aimer.

Mon mari était déjà très malade lorsque je l'ai rencontré. C'était à une fête scolaire. J'avais accepté de tenir le piano. Nous avons parlé de musique, d'art, j'ai proposé à Thomas de venir nous voir. Oui, c'est ainsi que tout a commencé. Puis, mon mari est mort, et Thomas a continué ses visites. Il s'asseyait ici, dans ce fauteuil et quelquefois ne disait mot. D'autres fois, il moquait les gens et les choses, il se moquait aussi de lui-même et de moi. Je ripostais en lui parlant des Deux Roses et de Cléo.

— Quoi, de Cléo ?

— Mais oui. Pourquoi en aurais-je fait un sujet interdit ? Cléo était une passante parmi les autres. L'éviter eût été m'écarter de Thomas ou, si vous préférez, tourner la tête lorsque je le rencontrais sur certains chemins. J'aimais trop Thomas pour perdre un instant de son regard.

Il y eut un moment de silence, puis Geneviève demanda :

— Connaissez-vous très bien Thomas ?

— Mais...

— Oui, je sais ce que vous allez me dire. Vous l'aimiez, vous étiez aimée de lui. C'est en raison même de cela que je vous demande : Connaissez-vous vraiment Thomas ? Il y a des certitudes qui valent un bandeau sur les yeux. Seul un amour

L'AUTRE VERSANT

non partagé demeure lucide. Il doit l'être, car il doit être prudent. Cette prudence, c'est entendre, écouter, attendre, s'interdire de donner mal à propos.

— Il n'est pas dans le caractère masculin de jamais se plaindre de ce qu'on lui offre.

— Quelle erreur ! Bien souvent l'indifférence rassure un homme. Il craint la générosité, car il redoute qu'on exige de lui autant qu'on prétend lui offrir.

Un homme aimé est quelquefois aussi penaud que si on l'avait chargé d'un arbre de Noël tout allumé.

— J'aimais Thomas.

— Vous voulez laisser entendre que c'est vous qui portiez la charge encombrante ? Allons donc !

— En somme, n'être pas aimée facilite bien les choses.

— Croyez-vous ? Y a-t-il rien de plus harassant pour une femme que d'être contrainte à la mesure ?

J'ai su n'exister pour Thomas que pour autant qu'il souhaitait mon existence. J'ai appris à endiguer ce qu'il y avait en moi de plus impétueux, de plus gratuit. En somme, pour s'approcher de la raison, rien ne vaut un amour déraisonnable.

— Et Thomas se plaisait à ce jeu ?

— Ce n'était pas un jeu. Vous pensez aux mises engagées ? Comprenez-moi, j'étais seule à miser. Thomas n'avait à parier contre rien, ni contre personne. C'est pourquoi il se livrait sans honte et sans bravade, comme s'il eût pensé tout haut.

— Vous étiez là cependant.

— J'étais là afin qu'il pût formuler sa pensée, lui trouver une résonance véritable.

Je n'ai jamais questionné Thomas sur sa vie, aussi celle-ci conserva-t-elle toujours pour moi de nombreux blancs. Mais qu'importait que Thomas fût secret ou dissimulé ? Cette ignorance qu'il

L'AUTRE VERSANT

m'imposait m'apprenait davantage sur les mobiles de ses actes que ne l'auraient fait de longues confidences.

Par exemple, saviez-vous qu'il avait été profondément épris de sa femme ?

— De Thérèse ?

— De Thérèse. En son beau temps, Thérèse était assez séduisante pour que Thomas crût en elle. Il n'a jamais pardonné à la vie cette première déception. Thomas était de ceux qui, en cessant d'aimer un être, perdent à tout jamais la possibilité d'aimer encore sans incrédulité.

C'est cette incrédulité, cette défiance, bien plus que les menaces de sa famille, bien plus que sa propre lâcheté, qui ont décidé jadis Thomas à vous quitter.

— Pourquoi me dites-vous cela ?

— Parce que je le pense et qu'en dehors de vous et de cet instant, je n'ai personne à qui dire mes pensées.

— Les avez-vous jamais dites à Thomas ?

— Pourquoi l'aurais-je fait ?

— Une fois de plus, vous n'avez pas osé courir de risques.

— Thomas ne m'aurait pas crue. Comment faire entendre à un être bien vivant, bien réel, amant, amoureux occasionnel, comment lui faire admettre qu'en réalité rien n'a sur lui de prise véritable. Qu'il vit uniquement *pour vivre*, sans échanger jamais autre chose que des apparences.

— Mais vous l'aimiez.

— Vous en revenez toujours à cela. Oui, je l'aimais.

— Alors, dit Marceline d'une voix hésitante, alors vous deviez être abominablement malheureuse.

— Encore une fois, vous vous trompez. Qui n'attend rien est vite comblé.

L'AUTRE VERSANT

Je me souviens d'avoir une nuit fait un rêve. Je me trouvais avec Thomas autour d'une table. Il lisait, et soudain il me passait la feuille de son journal. Il me la passait d'un geste à la fois si machinal et si confiant que je sentais, je *savais* qu'il m'aimait. La question : que suis-je pour lui ? se trouvait splendidement résolue. Je me suis réveillée, comme jetée hors du sommeil par la violence même de mon bonheur.

— Et vous n'avez rien dit à Thomas ?

— Qu'aurais-je pu lui dire ? Il n'existe pas de paroles assez fortes pour briser un miroir et Thomas n'était pas autre chose qu'un miroir. Il semblait m'absorber, mais je savais qu'en réalité il me reflétait seulement, qu'il demeurerait lisse, quand bien même...

— Quoi ?

— Rien, dit Geneviève d'une bouche tremblante. Rien qui vaille la peine d'être retenu.

Elle se leva et fit sans but quelques pas au travers de la pièce.

En revenant vers Marceline, elle écarta du pied un animal de peluche et quelques cubes bariolés abandonnés en un coin du tapis.

— Ce sont les jouets de ma fille, dit-elle, répondant à une muette question.

— Vous avez un enfant ?

— Une petite fille de six ans qui n'est ni très forte ni très bien portante, mais il y a en elle une puissance d'invention étonnante. Thomas prétendait que ses jeux appartenaient à la quatrième dimension.

— Thomas l'aimait.

— Beaucoup, dit brièvement Geneviève.

— Et votre petite fille l'aimait aussi ?

— Tout me porte à le croire, mais sait-on jamais ? Dans le cœur d'un enfant, chaque personnage tombe un peu comme un papier sur l'eau.

L'AUTRE VERSANT

Il y en a qui s'enfoncent, il y en a qui surnagent.

— Comment expliquerez-vous à votre petite fille que Thomas ne vienne plus jamais ?

— Je lui ai dit qu'il était mort.

— Elle a pleuré ?

— Pourquoi aurait-elle pleuré ? En lui disant : Thomas est mort, je ne lui ai appris que des mots. Le temps seul lui fera entendre ce que de tels mots signifient.

— Et vous ?

— Moi ?

— Comment allez-vous faire maintenant ?

— Comment avez-vous fait lorsque Thomas vous a quittée ?

— Ce n'était pas la même chose.

Geneviève rit sans gaité.

— En effet, c'était assez différent. Pour vous, Thomas n'était qu'un homme. Pour moi...

— Pour vous ?

Geneviève ne se soucia pas d'enchaîner logiquement.

— Voyez-vous, dit-elle, on peut vivre, aimer, se marier, vivre encore, aimer encore, et cependant savoir que tout cela ne représente qu'une attente, une préparation à autre chose, une marche vers l'essentiel.

En est-il ainsi pour toutes les femmes ? Je l'ignore. Il en fut ainsi pour moi. J'aimais bien mon mari. Je dirai même que nous avons été très unis. Je crois l'avoir rendu heureux, et cependant, aux meilleurs moments comme aux pires, j'ai toujours su que cette vie n'était qu'une parade ou, si vous préférez, une mesure pour rien.

Je ne songeais pas cependant que mon mari pût mourir. Je fus une des dernières à le croire incurable. Je l'ai soigné, j'ai espéré le guérir. Mais tout cela, je crains bien de l'avoir fait d'une manière somnambulique, comme ces jeunes filles d'au-

L'AUTRE VERSANT

trefois qui brodaient derrière une fenêtre en attendant que leur destin prenne un visage.

— Vous croyez donc fermement que votre destin, c'était Thomas ?

— Je n'en doute pas. Bien souvent, j'ai cherché une comparaison judicieuse ou... littéraire propre à définir ce que Thomas fut en réalité pour moi. Le rôle qu'il joua dans ma vie. Je suis arrivée à cette définition — elle vaut ce qu'elle vaut. — J'étais faite de limailles éparpillées, il fut l'aimant qui les précipita en une seule masse.

— Et votre mari ?

— Que voulez-vous dire ?

— Votre mari vivait encore lorsque vous avez rencontré Thomas. Vous n'étiez pas libre.

— Libre... Ce que j'ai donné à Thomas n'avait jamais été engagé.

— A l'apparence près.

— Vous ramenez tout sur le plan de la chair.

— Qui dit chair, dans ce cas, dit : partage.

Les joues de Geneviève s'empourprèrent, puis pâlirent lentement.

— Qui dit partage dit aussi charité.

Marceline crut devoir rire.

— Qu'il y ait offrande, refus, saccage ou... charité, comme vous dites, les gestes sont les mêmes.

— Pourquoi faites-vous tellement confiance aux gestes ? Tendre la main peut être aussi bien un signe d'accueil qu'un signe d'adieu.

— Tendre les lèvres...

Geneviève se tourna pensivement vers la fenêtre toujours aveuglée.

— Vous ne songez donc jamais qu'à prendre ?

— Je parlais de donner. En amour...

— Oui, oui. En amour, tout est gratuit et rien n'est désintéressé. Peut-être ai-je voulu aller au delà, malgré les gestes, avec les gestes.

L'AUTRE VERSANT

Vous me demandiez, il y a un instant, comment je vais continuer à vivre ? Mais en continuant à aimer Thomas, tout simplement. Sa mort m'enlève moins une présence qu'une tentation. La tentation du doute.

— Le doute ?

— Oui, car j'ai beau vous dire aujourd'hui : Je sais que Thomas était mon destin ; quelquefois, lorsqu'il était encore en vie, j'étais tentée de le questionner, de savoir si je ne me trompais pas, si je ne le trompais pas à son insu. Si j'étais vraiment pour lui cette chose qu'on ne songe même pas à aimer, qu'on traite sans ménagement, parce qu'on la confond à soi-même.

— Et si Thomas vous avait aimé, comme un homme, simplement ?

— Taisez-vous, dit Geneviève.

— S'il vous avait aimée comme il aimait tout ce qui était vivant, s'il avait préféré en vous ce dont vous prétendez faire si peu de cas ? Ce dont vous voulez que rien ne demeure.

— Je n'ai pas dit que rien n'en demeurerait.

— Si vous l'aviez faussement situé dans un monde inaccessible parce que dans ce monde, et dans ce monde-là seulement, vous n'aviez pas de rivales ?

— Taisez-vous.

— Si pas plus que Cléo, pas plus que moi, pas plus que toutes les autres, vous n'aviez approché qu'un homme parmi les hommes, un homme, c'est-à-dire un passant ?

Geneviève se leva sans répondre et courut ouvrir la porte qui donnait sur le jardin. Elle en écarta les rideaux si rudement que les anneaux tintèrent et que l'un d'eux glissa de la tringle.

— Allez-vous en.

Marceline se leva en titubant comme un ivrogne qui cherche désespérément à se rappeler les pa-

L'AUTRE VERSANT

roles qu'il vient de prononcer, qui tente de s'expliquer pourquoi on le chasse et qui devine cependant qu'on a de bonnes raisons pour le chasser.

Elle passa devant Geneviève sans la regarder, comme elle se fût détournée d'un mirage.

Une pelouse s'étendait devant elle, une pelouse fraîchement tondue. Tout alentour bruissaient de courts arbustes, partiellement dénudés, que le soleil transperçait : le haut soleil de midi. Car il devait être midi à présent. L'autobus devait être passé, qui aurait pu la ramener au village de Thomas et lui permettre de se joindre au lent et long cortège qui s'amorçait devant la maison.

A cette heure, Thérèse, Eloi, Simone et des femmes, des femmes pareilles à des pleureuses antiques, leurs mains gantées de fil noir serrées sur un volumineux mouchoir de coton blanc, faisaient masse devant la porte.

Les jambes fouettées par le bas de sa soutane, le curé arrivait à grandes foulées, précédé d'un enfant de chœur reniflant.

Les garçons de l'école communale, les bras alourdis de couronnes et de gerbes, se rangeaient derrière le corbillard. L'un d'eux portait sans doute, épinglées sur un coussin de velours mité, les décorations du défunt.

Sous ses voiles de deuil, Thérèse devait fébrilement attendre, guetter, redouter, espérer l'arrivée de Marceline, épuisant jusqu'à la fièvre le trouble doux des mortifications consenties.

Mais Marceline ne viendrait pas, Marceline ne figurerait pas dans la suite chargée de conduire Thomas à la solitude, au silence, à l'oubli, parce qu'en vérité, l'homme qu'on enterrait là-bas ne lui était rien : elle ne lui devait aucune obéissance.

Cet implacable vivant doublé depuis quelques jours d'un implacable mort, ce n'était pas Thomas.

L'AUTRE VERSANT

Il lui plaisait à dire. Mais Geneviève et Cléo et les autres pouvaient aussi bien s'écrier, pour peu qu'on évoquât devant eux l'homme qui douze ans plus tôt l'avait désespérée: Ce n'est pas Thomas.

Fallait-il donc entendre qu'elle n'ait jamais été crucifiée que par l'imaginaire, qu'elle n'ait en fait jamais rien perdu, n'ayant jamais rien possédé ?

Hélas, bien souvent la blessure a plus d'authenticité que celui qui l'a faite.

Cependant Thomas avait existé, il avait vécu comme une plante dont les racines s'étendent à diverses profondeurs.

Que Marceline poursuivît encore sa recherche au travers d'autres vies, et d'autres présences lui livreraient d'autres secrets. Chacun d'eux la déposséderait davantage. Déjà n'était-il pas trop tard pour qu'elle sauvât sa vérité de toutes les vérités proposées, déjà n'en était-elle pas à confondre les masques ?

Brusquement Marceline s'arrêta de marcher, clouée sur place par une joie fulgurante.

Elle oubliait, elle allait oublier l'essentiel. Qu'importait que Thomas se fût prêté à d'autres, c'est elle qu'il avait appelée, c'est elle seule qu'il avait désirée près de lui lorsque le présent aurait lâché prise.

Mais sa joie s'éteignit aussitôt. Marceline baissa la tête. A présent, cet appel même lui apparaissait comme une mystification. Thérèse avait-elle réellement trouvé un billet notifiant pareil désir ? Et si le papier existait, que signifiait-il ?

Thomas avait pu l'écrire jadis, lorsque leur séparation était encore présente, l'écrire puis... oublier ce qu'il avait écrit.

Une vieille lettre, avait dit Geneviève. Oh celle-là !

Marceline se retourna, convaincue que la jeune femme l'épiait, dissimulée derrière les rideaux de

L'AUTRE VERSANT

la fenêtre. Mais nul ne la regardait s'éloigner, ni traverser le grand jardin muet qui, au fur et à mesure qu'on s'écartait de la maison, redevenait sauvage et abandonné.

Bientôt Marceline eut atteint la grille. Elle n'était plus grande ouverte. Sur le seul montant qui se trouvât encore engagé dans ses gonds, une petite fille se tenait debout, les pieds passés entre les barreaux, jouant à le faire glisser lentement d'avant en arrière.

La présence d'une inconnue parut surprendre l'enfant. Elle s'immobilisa, pencha la tête pour mieux voir, toute la masse de ses cheveux blonds ruisselant d'un seul côté de son visage.

Marceline considéra la petite fille comme un dernier et redoutable messenger. C'était l'enfant de Geneviève. Elle aussi portait dans le cœur une image de Thomas, une vérité, une certitude. Elle aussi incarnait une des vies de Thomas, puisque Thomas l'avait aimée.

Et pourquoi l'avait-il aimée ? Parce qu'elle était une douce et fragile petite fille au visage transparent ou parce qu'elle était l'enfant de Geneviève ?

Peut-être simplement parce qu'elle était un être sans secret, sans exigence, le seul auquel un homme puisse faire partager la gratuité de ses songes.

— Non ! cria Marceline, pas cela...

D'une pensée orgueilleuse elle voulut chasser son trouble naissant.

— Pas cela. C'est moi que Thomas appela, c'est mon nom qu'il prononçait dans son délire. Il disait Mar... Mar... Voyons, Thérèse m'a bien cité ce prénom qui ressemblait tellement au mien et qu'il répétait sans fin en mourant.

Enivrée d'espoir et le visage en pleurs, Marceline se retourna brusquement. Elle n'en pou-

L'AUTRE VERSANT

vait plus douter, on la suivait, on l'épiait, on marchait non loin d'elle.

Tout à coup Geneviève fut visible. Elle traversait la pelouse en courant, mais elle n'épiait personne, elle cherchait sa fille, elle l'appelait d'une voix que le silence du vieux jardin portait à l'infini.

Elle criait : Martine, où es-tu ? Martine, Martine...

FIN